

**MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT,
DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION**

**Mention Pratiques et
Ingénierie de la Formation**

MÉMOIRE DE RECHERCHE

**MASTER MEEF Parcours Education aux
Médias et à l'Information**

**LES MEDIAS D'ACTUALITE EN
CONTEXTE REUNIONNAIS**

Perceptions et pratiques d'élèves de
Terminale professionnelle

Présenté par **GARCIA Laurence**

Mémoire encadré par
BOUBÉE Nicole, maîtresse de conférence en
Sciences de l'information et de la communication

Membres du jury de soutenance
BOUBÉE Nicole, maîtresse de conférence en SIC
LEVENEUR Laurence, maîtresse de conférence en
SIC

Soutenu le 29/04/2025

inspe
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER
ÉDUQUER
FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE
[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PRATIQUES ET INGÉNIERIE DE LA FORMATION



**LES MÉDIAS D'ACTUALITÉ
EN CONTEXTE RÉUNIONNAIS**

Perceptions et pratiques d'élèves de Terminale professionnelle

ATTESTATION DE RESPECT DES REGLES ETHIQUES ET DEONTOLOGIQUES DE RECHERCHE

Je soussigné.e : Laurence GARCIA

Auteur.e du mémoire de master 2 MEEF intitulé : Les médias d'actualité en
contexte régional
déclare sur l'honneur :

- que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.
Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur.e.s ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis conscient.e que le recours à une intelligence artificielle équivaut à l'utilisation d'une source externe et qu'il doit, à ce titre, être mentionné de façon explicite, comme n'importe quel emprunt ou citation d'une source externe et suivant les mêmes règles.

Je suis conscient.e que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi (art. L 335-3 du Code de la propriété intellectuelle).

Je reconnais avoir pris connaissance sur le site de l'Université des éléments d'informations relatifs au plagiat et des responsabilités qui m'incombent ("Prévention du plagiat" via l'ENT - Site Web UT2J)

- que mon travail respecte les principes éthiques propres à la recherche et les droits fondamentaux des personnes concernées par ma recherche, enfants et adultes : information aux participant.es, anonymisation des données recueillies, confidentialité des informations, recueil préalable du consentement des responsables légaux pour les élèves mineurs, stricte utilisation dans le cadre de la formation à la recherche en master MEEF à l'INSPE Toulouse Occitanie Pyrénées, absence de diffusion publique, conservation des données recueillies limitée à 1 an.
- que j'ai déposé mon mémoire de recherche sur la plateforme d'archivage DANTE avant la soutenance.

Fait à St Pierre

le 15/04/25

Signature de l'étudiant.e

*Merci aux adolescents
qui m'ont donné de leur temps*

*Merci à Nicole Boubée
pour son encadrement, sa disponibilité, et ses conseils avisés*

Merci à ma famille pour sa patience...

RÉSUMÉ

Notre étude analyse les pratiques informationnelles des jeunes réunionnais dans un contexte dominé par les technologies numériques, avec un focus sur l'actualité locale. L'approche qualitative choisie, fondée sur 14 entretiens semi-directifs, révèle les interactions sociales qui influencent la manière dont les élèves de Terminale professionnelle, issus de milieux populaires, perçoivent l'information. Ce champ d'étude, encore peu exploré à La Réunion, révèle une nette préférence pour l'usage des sources numériques, comparable à celle observée chez leurs homologues métropolitains. Cependant, les jeunes réunionnais montrent un profond attachement à leur territoire, ce qui se traduit par une forte implication dans les actualités micro-locales, soulignant l'importance d'une information ancrée dans leur quotidien. Bien que les réseaux sociaux aient réduit les barrières géographiques et démocratisé l'accès à l'information, les jeunes réunionnais perçoivent une visibilité limitée de leur territoire dans les médias nationaux. Ce constat n'implique pas nécessairement un usage accru des plateformes numériques à des fins d'expression communautaire. En effet, l'interconnaissance, caractéristique de la société réunionnaise, reste un facteur déterminant dans les pratiques médiatiques de cette jeunesse.

Mots-clés : pratiques informationnelles, réseaux sociaux, actualité locale, jeunes réunionnais, expression identitaire, milieu social

ABSTRACT

Our study analyzes the information practices of young people in Reunion Island in a context dominated by digital technologies, with a focus on local news. The qualitative approach chosen, based on 14 semi-structured interviews, reveals the social interactions that influence the way working-class Terminale professionnelle students perceive information. This field of study, as yet little explored on Reunion Island, reveals a clear preference for the use of digital sources, comparable to that observed among their metropolitan counterparts. However, young people on Reunion Island show a deep attachment to their territory, which is reflected in their strong involvement in micro-local news, underlining the importance of information rooted in their daily lives. Although social networks have reduced geographical barriers and democratized access to information, young Réunionese perceive limited visibility for their territory in the national media. This observation does not necessarily imply increased use of digital platforms for communitarian expression. Indeed, the inter-knowledge that characterizes Reunion society remains a determining factor in the media practices of these young people.

Key words: information practices, social networks, local news, young Réunionese, expression of identity, social environment

Table des matières

1. ÉTAT DE LA QUESTION.....	9
1.1. Les pratiques d'information juvéniles entre autonomie et contraintes sociales.....	9
1.1.1. Exposition des jeunes à une information bouleversée par les plateformes.....	9
1.1.2. Des pratiques d'information socialement différenciées.....	11
1.2. Médias d'actualité et territoire.....	13
1.2.1. Une approche écologique des médias réunionnais.....	13
1.2.2. L'actualité dans l'histoire des médias réunionnais depuis 1946.....	15
1.2.3. Actualité en ligne et (re) territorialisation de l'information.....	15
1.2.4. Le nouveau modèle des médias traditionnels.....	17
1.3. Les médias sociaux : miroir et amplificateur de l'identité réunionnaise ?.....	18
1.3.1. Des plateformes « péi » très diverses.....	19
1.3.2. Quand le réseau social remplace le <i>kartié</i>	21
2 . DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE.....	25
2.1. Présentation du dispositif méthodologique.....	25
2.1.1. Le choix d'une approche qualitative.....	25
2.1.2. La grille d'entretien.....	26
2.1.3. Le public visé : des jeunes entre 17 et 18 ans.....	30
2.2. Description du protocole méthodologique adopté.....	31
2.2.1. Le lieu de l'enquête : un lycée professionnel en territoire urbain.....	31
2.2.2. L'échantillon.....	32
2.2.3. Le CDI, lieu des entretiens.....	35
2.2.4. Déroulement des entretiens et méthode d'analyse choisie.....	36
3. RÉSULTATS.....	38
3.1. Un rapport contrasté à l'actualité.....	38
3.1.1. « C'est pas forcément l'actualité réunionnaise avant tout ! ».....	38
3.1.2. « C'est peut-être quelqu'un de notre famille...».....	40
3.1.3. « Je me renseigne tout seul tout le temps, si j'ai besoin de savoir un truc ».....	43
3.2. Un accès numérique à l'actualité.....	46
3.2.1. « C'est bien plus pratique les réseaux sociaux ! ».....	46
3.2.2. « Vous faites juste défiler, vous avez l'actu ! ».....	48
3.2.3. « Si j'y connais rien sur le sujet, je vois pas l'intérêt de laisser une trace ! ».....	51
3.2.4. « Hugo Décrypte, mais à part lui, je connais pas...».....	54
3.3. La visibilité numérique de La Réunion.....	58
3.3.1. « Parce que l'île est trop petite, on porte pas vraiment attention, on n'est pas très voyants ».....	58
3.3.2. « Si, des fois je vois des vidéos sur TikTok de la Réunion ».....	61
3.3.3. « Je partage pas, à part si ça concerne l'école, quelque chose dans notre quotidien, grève, les bus qui sont bloqués ».....	62
4.1. Du mondial au <i>kartié</i>	68
4.1.1. Un rapport contrasté à l'actualité.....	69
4.1.2. Une perception de l'actualité parcellaire et superficielle.....	72
4.1.3. Une vision pragmatique de l'actualité locale.....	76
4.2. Une recherche exploratoire.....	81
4.2.1. Limites de l'étude.....	81
4.2.2. Vers une étude de réception ?.....	83
4.3. Implications professionnelles.....	84
4.3.1. Renforcer l'éducation aux médias.....	84
4.3.2. Adapter l'EMI au contexte numérique.....	85
CONCLUSION.....	88
BIBLIOGRAPHIE.....	91

INTRODUCTION

Dans un contexte contemporain marqué par la prévalence des technologies numériques, les pratiques informationnelles des jeunes ont connu une transformation majeure, sous l'effet conjugué de l'expansion des plateformes de réseaux sociaux numériques (désormais RSN) et de la numérisation des sources d'information (Moirand, 2019). Cette évolution est le fruit de l'interaction de composantes culturelles, sociales, politiques et techno-symboliques¹ en constante mutation, qui créent un réseau d'influences mutuelles et dynamiques, où chaque composante impacte et est influencée par les autres (Granjon, Le Foulgoc, 2011). Les jeunes, qui bénéficient d'un accès privilégié à l'information, contribuent activement à ce nouvel écosystème informationnel numérique. Ils développent des pratiques informationnelles spécifiques, adoptant notamment une approche sélective et visuelle de l'actualité (Aillerie, 2011).

Dans ce contexte, les théories élaborées par Jouët et Pasquier en 1999 proposent un cadre d'analyse stratégique pour évaluer l'évolution de l'utilisation des médias sociaux². S'appuyant sur le concept de matrice sociale, ces théories permettent d'appréhender les pratiques informationnelles juvéniles dans leur complexité en tenant compte des variables contextuelles. Ces dernières désignent les aspects sociaux, économiques et culturels qui influencent l'accès à l'information et la perception de l'actualité.

Dans le cadre de cette évolution numérique, les expériences médiatiques deviennent de plus en plus complexes et interdépendantes. Cette transformation favorise une hybridation croissante des supports et des contenus, et les sources d'information varient considérablement selon le profil des usagers (Jouët et Rieffel, 2013). Cette hétérogénéité souligne les limites d'une approche globale des jeunes générations qui ne prendrait pas en compte les différenciations qui s'expriment dans leurs usages numériques (Boubée, 2019). En effet, comme le souligne également Jouët (2009), les caractéristiques personnelles, telles que le genre, les classes sociales et les filières scolaires suivies, influencent l'utilisation des médias sociaux. Les recherches de Van Deursen et Van Dijk (2014) confirment en effet que les disparités dans « les perceptions et les usages » d'Internet chez les jeunes défavorisés et favorisés persistent dans l'univers numérique.

D'autre part, Cardon (2006) souligne que les technologies numériques ne sauraient se réduire à de simples instruments techniques. Elles conduisent à une utilisation plus individualisée, marquée par une personnalisation croissante des dispositifs et des espaces

1 Façon dont les technologies et les symboles (images, langages, signes) influencent nos pratiques et notre compréhension du monde

2 Médias sociaux = Réseaux Sociaux Numériques

d'usage. Ces technologies deviennent ainsi des vecteurs d'expression personnelle et de construction identitaire, reflétant et influençant les transformations sociales que l'auteur qualifie de « technologies expressives ». Les plateformes numériques, qui s'imposent par ailleurs comme des espaces privilégiés de sociabilité pour les jeunes, représentent un vecteur d'accès à l'information d'actualité majeur dans leur vie quotidienne. L'actualité joue en effet un rôle crucial, non seulement en tant que source d'information, mais aussi en tant qu'élément clé de la socialisation et de la mémorisation des informations importantes (Granjon, Le Foulgoc, 2011). De plus, l'actualité se distingue par son importance et son rôle dans le soutien de l'engagement citoyen (Lewis, 2006). Par conséquent, les RSN ne se contentent pas de diffuser l'actualité, ils deviennent des espaces d'échange et de partage de connaissances, favorisant l'interaction et l'engagement des utilisateurs.

Notre question de recherche consiste à analyser les tendances actuelles de ces pratiques juvéniles, en examinant comment les lycéens réunionnais accèdent à l'information et comment cette accessibilité influence leur perception de l'actualité locale. Plus spécifiquement, nous nous intéressons au rôle des RSN dans la transformation de la perception et de l'accès à l'information locale de jeunes issus de milieux populaires. Cette approche méthodologique nous permet d'identifier, in fine, le rôle que les pratiques informationnelles peuvent jouer dans l'engagement des jeunes au sein de leur communauté.

Afin d'y répondre, nous poserons les sous-questions suivantes : en premier lieu, les RSN sont-ils utilisés pour s'informer, en particulier sur le territoire ? Ensuite, quelles sont les sources d'information les plus utilisées sur les RSN ? Enfin, les RSN peuvent-ils être perçus comme un espace d'expression dédié à l'actualité locale ?

Dans le cadre de notre projet de recherche, nous avons choisi une méthodologie qualitative s'appuyant sur une démarche inductive. Cette approche vise à explorer en profondeur les pratiques informationnelles des adolescents dans leur contexte spécifique, en tenant compte des nuances et des spécificités de leur environnement. Elle favorise par ailleurs une grande flexibilité et une forte adaptabilité dans le processus de recherche, en mettant l'accent sur la découverte et l'émergence de nouvelles idées.

Dans la première section de cette étude, nous explorerons en profondeur les habitudes d'information des adolescents, en nous concentrant sur les principaux canaux par lesquels ces

derniers obtiennent des informations en dehors du cadre scolaire. Cette analyse s'inscrit dans une réflexion globale qui prend en compte l'influence déterminante de l'environnement familial et amical dans la construction de ces habitudes. Cette étude examine également les dynamiques et les mécanismes sous-jacents qui façonnent la perception et la compréhension de l'actualité par les jeunes réunionnais.

Dans une deuxième section, nous examinerons le rapport des jeunes à l'actualité de type « news » d'une zone géographique définie, dont les spécificités contextuelles engendrent un traitement médiatique qui se distingue de celui des autres régions de France. Pour cela, nous aborderons la place occupée par l'actualité locale dans l'histoire des médias réunionnais, tout en analysant le contexte socio-culturel dont elle se nourrit. Nous déterminerons ensuite comment les adolescents intègrent les nouveaux modèles des médias traditionnels sur les RSN. Pour ce faire, nous observerons les moyens et supports utilisés, les types de médias investis, ainsi que les préférences en matière de consommation d'information à l'ère des technologies numériques.

Dans la troisième section, nous procéderons à l'analyse des RSN en tant qu'instrument de communication majeur pour la jeunesse réunionnaise. Notre étude portera sur l'utilisation de ces plateformes comme vecteur d'expression identitaire, favorisant la diffusion et la promotion de la culture créole ainsi que l'attachement à l'île de La Réunion. Nous déterminerons si les RSN fournissent aux jeunes réunionnais un espace d'expression qui renforce leur sentiment d'appartenance communautaire, favorise la création de liens sociaux et encourage leur engagement actif dans les dynamiques locales.

1. ÉTAT DE LA QUESTION

L'arrivée des technologies de communication sociotechniques³ induit une transformation profonde des méthodes journalistiques et, par conséquent, du paysage médiatique. L'accès généralisé à Internet offre désormais à chaque individu la possibilité de s'informer instantanément, mais aussi de produire et de diffuser du contenu. Cette partie de notre analyse se concentre sur les pratiques informationnelles des jeunes dans leur ensemble. Dans un deuxième temps, elle interroge l'interaction entre les médias et le territoire de La Réunion, et pour finir, elle analyse l'impact significatif des RSN sur l'accès à l'actualité.

1.1. Les pratiques d'information juvéniles entre autonomie et contraintes sociales

Notre analyse se concentre sur l'équilibre délicat entre la liberté et l'indépendance des jeunes dans leur quête d'informations, d'une part, et les diverses pressions sociales qui peuvent influencer leurs choix et comportements en la matière, d'autre part.

1.1.1. Exposition des jeunes à une information bouleversée par les plateformes

L'adolescence, période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, se caractérise par une confusion des frontières identitaires et des rôles sociaux (Galland, 2001). Cette phase est marquée par un processus de subjectivation durant lequel l'adolescent élabore son identité personnelle et s'affirme comme un sujet autonome capable de se définir et de se positionner dans la société. Cette période implique une réflexion sur soi, une prise de conscience de ses propres valeurs, croyances et objectifs, ainsi qu'une capacité à agir de manière indépendante (Zaffran, 2010). Ce processus de distanciation par rapport à l'environnement familial, considéré comme un lieu de sécurité, s'accompagne souvent d'une attitude critique ou transgressive à l'égard de la famille et du foyer.

Dans ce contexte, l'accès à Internet s'impose comme un pilier de l'autonomie communicationnelle et de la reconnaissance individuelle des adolescents. Dans le cadre d'une enquête nationale menée auprès d'un échantillon de jeunes de 6 à 17 ans, Jouët et Pasquier (1999) analysent les pratiques liées à la culture de l'écran et constatent que l'omniprésence de

³ Désignent toutes les technologies qui facilitent les interactions sociales en ligne. Elles s'appuient sur Internet ou des appareils mobiles pour connecter des personnes aux quatre coins du monde.

cette culture dans la société contemporaine modifie significativement les dynamiques de sociabilité des adolescents. Cette réalité s'inscrit dans un contexte de divergence des générations en matière de compétences technologiques, les parents étant souvent moins à l'aise avec les outils numériques que leurs enfants. En outre, l'accès à une connexion depuis la chambre de l'adolescent peut faciliter le contournement des règles familiales, renforçant ainsi son autonomie numérique. La navigation sur Internet devient alors une exploration à la recherche de sensations et d'émotions, de musiques et de vidéos en streaming, de jeux en ligne, de communication et de recherches imprévues (*ibid.*). Dans ce contexte d'émancipation, les RSN occupent une place prépondérante et deviennent des vecteurs essentiels de cette exploration numérique. Ils induisent une transformation de l'écosystème de l'information et des attentes du public jeune en rendant l'actualité plus accessible, en introduisant une diffusion rapide, interactive et diversifiée, et en positionnant l'utilisateur comme un acteur clé (*ibid.*).

Au sein de ces usages ordinaires, un véritable projet informationnel se développe pour certains jeunes, souvent mené à domicile, mêlant des sujets de recherche personnels et scolaires. Ces pratiques, devenues intensives et diversifiées, sont facilitées par la banalisation des smartphones. En 2021, 94 % des 15-29 ans en possèdent un, selon l'Insee. L'usage de ces terminaux permet alors de s'affranchir des contraintes de temps et d'espace, mais surtout de sources. Contrairement aux recherches structurées imposées par l'école, les adolescents effectuent alors des recherches spontanées basées sur leurs propres centres d'intérêt. Ces pratiques incluent la consultation d'agrégateurs d'actualités associés aux moteurs de recherche (Google Actualités, Yahoo ou encore Bing), l'utilisation d'applications de sites de presse, et le suivi des fils de recommandation sur les RSN.

Néanmoins, les médias traditionnels, et en particulier la télévision, conservent une place centrale dans les pratiques informationnelles des jeunes, souvent influencées par celles de leurs parents. Selon l'enquête OPNAN⁴ (Jehel et Meunier, 2023), la majorité des adolescents réside encore avec leurs parents jusqu'à l'âge de 18 ans. Par conséquent, selon Cordier (2023), l'analyse isolée des pratiques informationnelles sous le prisme des médias sociaux peut s'avérer limitée en termes d'enseignements et potentiellement préjudiciable à la rigueur scientifique. En effet, cette approche « isolée » présente le risque d'amplifier certains aspects, en présentant les pratiques comme une rupture préconçue, sans prendre en compte le contexte plus large et les interactions avec d'autres formes de communication. Dans la même

4 Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie

perspective, une enquête menée en 2015 par Boubée sur la diversité des pratiques d'information d'actualité des jeunes de 15 à 20 ans, révèle que les adolescents continuent de partager des pratiques télévisuelles avec leurs parents, notamment le visionnage du journal télévisé ou des chaînes d'information en continu. Il faut également souligner que seule une infime minorité de 2 % déclare ne pas s'intéresser à l'actualité. Par conséquent, les RSN ne sont qu'un canal parmi d'autres pour accéder à l'information. Les discussions au sein de la famille (80 %), avec des amis (74 %), à la télévision (75 %) et sur des sites d'information (32 %) contribuent également de manière notable à ces pratiques.

Cependant, dans le contexte actuel de la communication numérique, Boltanski et Esquerre (2022) soulignent que l'omniprésence de l'actualité transforme la donne en matière de relation à l'information. Pour les jeunes générations, cette relation ne se joue plus dans l'accès à l'information, mais dans une « gestion individuelle » de l'information. Selon Granjon, (2009), si les pratiques informationnelles et la capacité à naviguer dans le paysage numérique s'érigent en compétences essentielles pour réduire la fracture numérique et promouvoir une culture numérique inclusive, l'enjeu de l'égalité informationnelle ne se limite plus exclusivement à l'accès à l'information, mais réside également dans la capacité des individus à traiter, interpréter et utiliser cette information de manière efficace.

L'émergence de nouveaux modèles journalistiques en ligne met en évidence les interactions complexes qui s'instaurent entre la production et la consommation d'informations. Ces nouveaux modes d'accès à l'information, notamment via les plateformes transforment la manière dont les individus s'informent (Amiel et Bousquet, 2022). En effet, la publication et l'accès à l'information se font désormais presque en temps réel, créant une exigence d'immédiateté. Par ailleurs, la délinéarisation des contenus transforme la consommation de l'actualité en supprimant l'accès à la ligne éditoriale complète des médias traditionnels. Nous observons alors la désagrégation d'un « centre » de production journalistique, au profit d'une médiation opérée par les RSN qui peut altérer le sens des informations (*ibid.*). La circulation de contenus décontextualisés a donc des répercussions sur la manière dont les individus s'approprient l'actualité.

1.1.2. Des pratiques d'information socialement différenciées

Les pratiques numériques des jeunes s'inscrivent également dans des rapports sociaux

de genre, de classe sociale et de filières scolaires (Jouët, 2009). Pour comprendre ces usages numériques socialement différenciés, il est alors essentiel d'aborder les concepts de sélectivité propres aux classes sociales favorisées, aux médias et aux produits culturels. Les travaux de Jehel et Meunier (2023) montrent que l'intérêt pour l'actualité et la recherche de sources écrites sont des caractéristiques des élèves issus de milieux favorisés. Ces derniers ont tendance à se tourner vers les sources d'information journalistiques professionnelles, notamment celles accessibles par le biais des moteurs de recherche. En revanche, la télévision prédomine dans la consultation de l'information chez les élèves des classes populaires. Les élèves inscrits dans les filières professionnelles sont ainsi les « plus éloignés » de l'actualité (21 %, contre 12 % pour les filières générales et technologiques). Pasquier (2018) met en lumière par ailleurs le rôle crucial d'Internet dans les classes populaires pour favoriser la réussite scolaire et sociale. Granjon (2009) souligne également que ces « fractions non-diplômées » continuent de percevoir Internet comme un outil d'accès à la connaissance. Par conséquent, l'adoption des TIC⁵ au sein de ces classes est influencée par une pression sociale de conformité et par un désir d'éviter l'exclusion numérique. Dans la même perspective, Duvékot et al. (2024) soulignent que les préférences des jeunes en matière d'actualité sont étroitement liées à celles de leurs parents, ce qui revient à mettre en évidence l'influence du milieu social. De plus, le soutien parental varie en fonction de la perception de l'utilité d'Internet au sein de la famille (Boubée, 2015). Ce soutien se différencie par un contrôle parental plus strict dans les classes favorisées concernant l'utilisation du smartphone et, plus largement d'Internet, en fonction de l'expérience des parents. Le capital culturel et les interactions au sein de la cellule familiale, plus marquants chez les parents exerçant des professions cadres et intermédiaires, s'avèrent alors des facteurs déterminants dans la compréhension des informations. Ces éléments interrogent la situation des élèves des lycées professionnels issus de milieux plus modestes, pour qui l'accès à ce type de discussions peut être limité. Dans une enquête menée auprès d'étudiants issus de milieux populaires, Boyadjian (2020) conclut que ces jeunes s'informent peu et de manière irrégulière sur l'actualité politique et internationale. En effet, bien que l'accès à ce type d'information soit une norme scolaire bien identifiée, les étudiants issus de formations populaires la valorisent et l'intériorisent moins que ceux des formations élitistes (*ibid.*). Il serait alors réducteur d'étudier les pratiques informationnelles juvéniles en considérant l'ensemble des jeunes comme une catégorie « homogène » se définissant uniquement en termes d'âge ou de « génération » (Boubée, 2015). Comme le soulignent Amsellem-Mainguy et Vuattoux (2018), la notion de « jeunes » est une abstraction. C'est pourquoi on constate actuellement une intensification des

5 Technologie de l'Information et de la Communication

études sur les usages numériques juvéniles qui intègrent fréquemment la dimension de genre, et plus rarement celle de la classe sociale (*ibid.*).

Afin d'analyser les pratiques informationnelles de jeunes réunionnais issus de milieux populaires, il est alors nécessaire d'étudier la matrice sociale, c'est-à-dire l'ensemble des structures, normes, valeurs et relations qui façonnent et régulent les comportements des individus au sein d'une société.

1.2. Médias d'actualité et territoire

Les travaux sur les médias locaux et régionaux français, sont moins nombreux que les études consacrées aux supports nationaux (Idelson et Lauret, 2020). Pour appréhender la nature de ce rapport à l'actualité réunionnaise, il est alors impératif d'analyser le paysage médiatique de cette région d'outre-mer.

1.2.1. Une approche écologique des médias réunionnais

Selon Cordier (2011), une approche écologique met en lumière l'importance cruciale de l'environnement dans l'interaction entre un individu et les outils de recherche numérique. Dans un monde de communication permanente et globalisée, les flux d'information bouleversent à la fois les médias, les individus et les sociétés, redéfinissant les interactions humaines et les structures sociales dans un contexte interconnecté (Raboy, 2003). Pour comprendre les dynamiques en jeu, une analyse socio-historique du territoire apparaît alors déterminante.

En raison de l'insularité de La Réunion, les médias présentent de manière pertinente la redéfinition des relations entre communication et territoire, « entre le lien et le lieu, entre l'ici et l'ailleurs » (Simonin, 1994). Les travaux de ce chercheur font figure de référence dans une réflexion sur l'impact des technologies et des réseaux de communication sur la redéfinition des frontières géographiques et sociales. Selon Idelson⁶ (2022), qui approfondit cette perspective en étudiant le rôle des médias comme acteurs sociaux, les adaptations au numérique dans les territoires de l'océan Indien s'inscrivent dans une longue histoire du journalisme local. Ses recherches mettent en évidence une adoption endogène des

⁶ Bernard Idelson est professeur des universités en sciences de l'information et de la communication à l'Université de La Réunion. Il est également membre élu du Conseil national des universités (CNU) et responsable pédagogique de plusieurs programmes qui étudient l'évolution des médias à La Réunion et dans l'océan Indien.

technologies numériques, soulignant ainsi l'évolution et l'adoption progressive de ces nouvelles technologies par les médias locaux. Notre étude s'appuie largement sur les travaux d'Idelson, qui fait figure de référence incontournable dans ce domaine.

Une archéologie des différents médias est essentielle pour comprendre comment ces transformations s'inscrivent dans une continuité historique. Cette approche ne peut ignorer l'étude de la structure sociale de la société réunionnaise qui présente de nettes inégalités héritées de l'époque de la société de plantation. En outre, les dynamiques de dépendance et les représentations du travail sont également marquées par cet héritage historique, pesant notamment sur les groupes les plus défavorisés par ailleurs surreprésentés parmi les bénéficiaires des minima sociaux. Depuis la départementalisation votée en 1946, des mesures ont été mises en œuvre pour réduire les disparités avec la métropole. Dans ce contexte, les médias, jouent un rôle de « rattrapage » permanent avec la métropole, bien que les chercheurs soulignent souvent les limites de ces efforts (Idelson Lauret, 2020). Lors de la présentation de nouveaux dispositifs techniques, les discours des instances gouvernementales et des représentants élus locaux font souvent référence aux représentations modernistes et technicistes des médias autour de « l'ouverture sur le monde » et du « désenclavement » (Idelson, 2023). L'essor d'Internet a révélé par ailleurs l'engagement politique de La Réunion en faveur de l'égalité numérique, en réponse aux défis de la précarité dans les quartiers défavorisés de l'île.

D'après l'étude de l'Insee « Cartographie de la pauvreté à La Réunion » (Besson, 2018), l'île est confrontée à une précarité monétaire significative avec 40 % de la population vivant sous le seuil de pauvreté. Les 13 quartiers urbains identifiés comme les plus défavorisés concentrent les difficultés les plus significatives. Ces quartiers se caractérisent par un taux de chômage élevé, une proportion importante de logements sociaux et une forte dépendance aux allocations sociales. En revanche, les habitants des quartiers plus ruraux, malgré des difficultés socio-économiques, possèdent en moyenne un logement dont ils sont propriétaires et bénéficient d'un niveau d'aide sociale légèrement inférieur. Par ailleurs, dans les zones plus favorisées, le taux de pauvreté est inférieur de presque deux fois à la moyenne réunionnaise, mais reste significativement plus élevé que celui enregistré en métropole. Dans ce contexte, l'accès aux équipements technologiques est un facteur déterminant de la réussite scolaire pour les familles réunionnaises et il doit contribuer à réduire les disparités.

1.2.2. L'actualité dans l'histoire des médias réunionnais depuis 1946

Selon Idelson (2006), l'histoire des médias à La Réunion présente des spécificités qui la distinguent des autres régions du monde. Il apparaît donc opportun de retracer chronologiquement les étapes de l'édification du territoire depuis l'instauration du statut de département. Cette évolution statutaire, opérée en 1946, a induit des transformations majeures dans le contexte économique et médiatique, les médias étant initialement sous le contrôle de l'État et du système colonial. Les années 1960-1970, sous l'administration de Michel Debré en tant que gouverneur, marquent un tournant avec l'intensification des tensions politiques, qui s'illustrent par une polarisation entre les courants anti-colonial et anti-communiste. Par ailleurs, les médias de l'époque, sous un contrôle étatique, ne reflètent pas encore la diversité des opinions. Dans ce contexte, la presse lycéenne émerge comme un vecteur de contestation majeur. Les années 80 marquent le début d'une libéralisation progressive des médias. Cette période est marquée par l'émergence de la presse écrite indépendante, avec des titres tels que *Le Quotidien* et *Le Journal de l'Île*, qui deviennent des sources d'information locales, politiques, et de faits divers pour la population. Parallèlement, les radios libres, comme *Freedom*, ont joué un rôle crucial en donnant une voix aux réunionnais. Les années 90 marquent un tournant avec l'arrivée des chaînes satellitaires qui transforment en profondeur le paysage médiatique. La télévision devient le média prédominant en matière d'information locale, comme en attestent les chaînes telles que *Réunion La 1ère* et *Antenne Réunion* qui émettent quotidiennement des bulletins d'information couvrant l'actualité locale. L'arrivée d'Internet au tournant du millénaire a provoqué un changement majeur dans le secteur des médias réunionnais. Les entreprises ont adopté de nouvelles technologies et adapté leur contenu pour répondre aux attentes d'une population de plus en plus diversifiée et connectée. Le développement des infrastructures de télécommunication, telles que les satellites géostationnaires, les téléports et les câbles sous-marins de fibre optique, a profondément modifié la couverture informationnelle du territoire, rendant l'information plus accessible et continue pour les communautés insulaires (Simonin⁷ et Wolff, 2003). Depuis 2008, nous observons une transformation majeure des médias traditionnels, l'émergence de *pure players*, l'avènement de plateformes collaboratives et la concurrence accrue des RSN (Idelson 2022).

1.2.3. Actualité en ligne et (re) territorialisation de l'information

⁷ Professeur émérite en sciences de l'information et de la communication à l'université de La Réunion, spécialiste des thèmes de l'école et de l'urbain

Les médias locaux, présentés comme des outils émancipateurs dans les discours politiques, offrent un accès à l'information internationale tout en restant ancrés dans la réalité locale. Selon Wolff, en 1999, la perception juvénile des médias à La Réunion présente des spécificités notables : un fort attrait pour la presse quotidienne et la radio, une focalisation sur la télévision – principale ressource d'information et de documentation – et de fortes attentes vis-à-vis des nouveaux médias, en particulier l'ordinateur. Dans ce contexte, l'école réunionnaise adopte une approche inclusive à l'égard des populations les plus défavorisées en leur offrant un accès à l'ordinateur et en favorisant leur appropriation progressive (*ibid.*). Les nouvelles configurations numériques offrent des opportunités pour les communautés insulaires en termes d'accès à l'information, de renforcement de l'interaction avec les internautes-lecteurs et de disponibilité continue de l'information. Il est important de noter que l'infrastructure numérique à La Réunion, caractérisée notamment par le débit de connexion haut débit et le taux d'équipement des ménages, est comparable à celle des pays continentaux industrialisés (*ibid.*).

Dans ce contexte, l'impact des médias sociaux ne se limite pas à la simple diffusion d'informations. Ils jouent également un rôle déterminant dans la cohésion sociale et culturelle des communautés créoles en créant des espaces de communication et d'interaction. Selon Idelson (2003), l'identité collective est un processus social en constante évolution, plutôt qu'une essence fixe. Ses recherches, fondées sur la sociologie des médias, démontrent que les formes culturelles se diffusent, se renforcent et se transforment. Dans ce contexte, les médias, en tant que canaux de communication, jouent un rôle crucial, ce que Simonin, Watin, Wolff, avaient déjà observé en 1993. Les médias favorisent à la fois la création de nouveaux modèles culturels et la reproduction de ceux existants. Dans leurs travaux, ces chercheurs explorent les interactions entre les médias, l'éducation et les espaces sociaux à La Réunion, en se concentrant sur les dynamiques urbaines et scolaires de l'île. Ils soulignent le rôle essentiel de la communication dans l'intégration sociale et la promotion de l'identité collective, en dépassant la simple transmission d'informations. Cette approche met en lumière la fonction intégrative de la communication, telle que conceptualisée par la théorie de la communication de l'école de Palo Alto⁸. Les médias numériques locaux jouent ainsi un rôle essentiel dans la création de liens sociaux en mettant au cœur de leur démarche la notion de proximité. En effet, ils adoptent une approche communautaire, s'impliquant activement dans la vie locale et

⁸ Courant de pensée à partir du début des années 1950. On le cite en psychologie et psychosociologie ainsi qu'en sciences de l'information et de la communication en rapport avec les concepts de la cybernétique et de la théorie des systèmes.

favorisant des échanges interpersonnels basés sur la connaissance mutuelle (Simonin, 2000). Selon Mathien⁹ (1989), cité par Idelson (2022), ces médias jouent également un rôle de pont entre la diaspora et la communauté locale, favorisant ainsi une communication et une interaction continues entre les membres de la communauté, malgré les distances géographiques. Cependant, Idelson (2009) observe que la mondialisation du local reste sous-représentée dans les contenus des sites. L'information locale reste principalement circonscrite à l'île, et les réalités vécues ou les expressions culturelles des diasporas réunionnaises, en tant que phénomènes migratoires, ne font l'objet que de rares reportages (Idelson, 2009).

Bien que les technologies numériques contribuent à maintenir les liens identitaires et familiaux des populations créoles au-delà des frontières insulaires, cette transformation n'a pas encore eu de véritable impact sur le secteur économique. À La Réunion, le paysage journalistique reste dominé par des formats traditionnels tels que la presse écrite et les médias audiovisuels (Idelson, 2008).

1.2.4. Le nouveau modèle des médias traditionnels

Comme la plupart des régions de France, La Réunion est confrontée à une diminution des ventes de la presse papier, ce qui affecte les principaux titres tels que *Le Journal de l'Île de La Réunion* et *Le Quotidien de La Réunion*¹⁰ (Idelson, 2022). Cette tendance met en lumière une transformation du paysage médiatique local, marquée par l'émergence de nouveaux supports numériques, tels que les *pure players*, souvent créés par des acteurs issus des médias établis. Ces acteurs traditionnels connaissent alors un essor remarquable, avec une diffusion croissante par le biais de supports numériques incluant des sites web, des RSN et d'autres formes de médias numériques. Cette évolution stratégique vise à accroître leur portée et leur accessibilité, et à les positionner comme des acteurs clés dans la dynamisation de leur communication. En parallèle, cette transition s'accompagne d'une relocalisation des contenus et des publics (*ibid.*). En effet, le passage en ligne de la presse locale est essentiel à sa viabilité, face à une diminution du lectorat, notamment chez les jeunes (Idelson, 2008). Cependant, comme l'ont souligné Lauret et Idelson (2021), la présence des journalistes spécialisés dans le web reste marginale au sein des rédactions réunionnaises, révélant une

9 Homme politique belge et Secrétaire d'État à la numérisation, à la simplification administrative, à la protection de la vie privée et à la réglementation de la construction depuis 2020.

10 En 2024, des procédures de redressement judiciaire ou de plans de sauvegarde ont récemment touché les deux principaux titres de la PQR, *Le Journal de l'Île de La Réunion* et le *Quotidien de La Réunion*. Publié dans le JO Sénat du 11/04/2024, page 1476.

pénurie d'expertise et de production de contenu numérique par rapport aux médias traditionnels. De plus, les médias réunionnais en ligne détiennent des statuts éditoriaux qui leur sont propres, et souvent dérivés de la PQR. Les déictiques de temporalité qui caractérisent la presse régionale se retrouvent alors dans la presse en ligne (Idelson, Lauret, 2020). Par conséquent, bien que le passage au numérique soit annoncé comme une révolution majeure, il existe encore un décalage entre cette transition annoncée et les pratiques actuelles de production des médias traditionnels sur le web. Comme l'a souligné Almar (2004) les opportunités offertes par Internet restent à ce jour sous-exploitées. La dépendance des sites web à l'expertise des médias locaux traditionnels conduit alors à la création de nouveaux formats journalistiques qui reproduisent par conséquent les caractéristiques de la presse papier.

Malgré une concurrence accrue de la part des nouveaux médias, la presse écrite, la radio et la télévision conservent encore une présence importante grâce à des pratiques bien établies et à leur capacité d'adaptation progressive aux changements. La PQR génère toujours des revenus grâce à la publication de suppléments thématiques, tels que ceux dédiés à la télévision et aux loisirs, qui attirent un lectorat fidèle et des annonceurs. De même, la radio et la télévision conservent une audience importante grâce à leurs diffusions hertziennes et satellitaires. Selon Idelson (2022), cette résistance à l'érosion provoquée par l'essor des médias numériques constitue un phénomène remarquable. Ce constat met en exergue la dualité du paysage médiatique réunionnais, caractérisé par une transition numérique progressive, mais également par une dépendance persistante aux médias traditionnels. À La Réunion, cette dynamique des usages s'inscrit dans le contexte d'une société « télescopée ». Les recherches sur le fonctionnement des émissions interactives à la radio, à la télévision ou sur la pratique d'un forum de discussion sur Internet montrent ainsi une hybridation des pratiques qui mêlent intimement tradition et modernité (Wolff, 1999).

1.3. Les médias sociaux : miroir et amplificateur de l'identité réunionnaise ?

La Réunion est un véritable vivier de cultures, avec des influences africaines, indiennes, chinoises, européennes et malgaches. Cette diversité culturelle se reflète dans les contenus médiatiques, dont l'objectif est de représenter et de valoriser cette mosaïque culturelle. Par conséquent, les jeunes réunionnais oscillent entre une identité locale et une ouverture au monde facilitées par l'utilisation des RSN.

1.3.1. Des plateformes « péi » très diverses

Dans son analyse de 2022, Idelson a revisité des études menées il y a deux décennies qui s'attachent à la re-territorialisation de l'information en ligne dans les territoires de l'océan Indien. Cette étude se concentre sur les transformations numériques de l'économie des médias régionaux et les pratiques journalistiques associées. Les médias traditionnels, vecteurs de l'actualité, développent une multitude de supports, notamment en ligne, afin d'attirer un public jeune. Cette démarche répond à une logique stratégique et commerciale mais sert également le rôle sociétal des médias locaux, qui aspirent à renforcer les liens sociaux et la cohésion intergénérationnelle au sein d'une communauté donnée (Pailliart, 2014). La proximité géographique n'est plus le seul critère déterminant pour appréhender la diffusion de l'information. Selon Idelson, (2009), l'appartenance à un territoire est le fruit de l'engagement d'un groupe social dans un espace qui peut être qualifié d'espace public, bien que sa nature soit davantage idéelle et symbolique que concrète.

Dans le contexte actuel de transformation numérique, le secteur des médias insulaire est en pleine mutation, à la recherche d'un modèle économique viable (Idelson Lauret, 2020). À ce jour, l'ensemble des publications des journaux régionaux a été converti au numérique, et des acteurs spécifiquement dédiés à l'information en ligne, à l'instar de *Zinfos 974* et *Imaz Press Réunion*, ont vu le jour. Parmi les acteurs du secteur, *Zinfo 974* se distingue par sa capacité à stimuler les interventions collaboratives des internautes, communément appelés « infonautes », et par sa réorientation stratégique vers l'activité informationnelle (Idelson, 2009). Par ailleurs, les chaînes de télévision et Radio *Freedom* ont adopté des stratégies multimédias de diffusion en ligne, combinant podcasting, streaming et sites d'information textuels qui rendent floues les frontières entre l'information pure et le marketing informationnel. Il devient alors complexe de discerner les contenus informatifs (faits, actualités, analyses) des contenus promotionnels (publicités, promotions, marketing), influencés par les attentes du marché et la quête de trafic en ligne (Idelson, 2022). Le modèle économique de ces nouveaux médias est par ailleurs de plus en plus tributaire du financement des collectivités territoriales, ce qui contribue à la confusion entre l'information et la communication, même de manière indirecte, via l'achat de publicité et d'annonces légales. Cette évolution implique la création d'espaces dédiés à l'actualité des collectivités territoriales au sein des organes de presse traditionnels (Lauret, Idelson, 2022).

Outre les sources officielles issues de médias traditionnels ou natives du Web, comme les *pure players*, les sites amateurs et les blogs personnels contribuent à l'enrichissement du paysage informationnel. Ces créateurs de contenu génèrent des contenus uniques et ciblés susceptibles de capter l'attention de segments de population spécifiques, selon *Imazpress*:¹¹. Pour illustrer ce point, nous pouvons citer la présence sur les plateformes de sites associatifs tels que *Réunionnais du monde*, *Exprimanou*, *Noutreunion*, ou encore *Radar974* (Idelson, 2009) aux côtés des sites officiels comme *Île de La Réunion Tourisme* (IRT), de blogs personnels comme *Le Blog de Françoise*, ou encore de chaînes locales sur YouTube. Ces différents acteurs proposent tous des contenus d'actualité sur La Réunion mais se caractérisent aussi par une hybridation des contenus informationnels et promotionnels (Idelson Lauret, 2020). Cette liste non exhaustive met en évidence la présence et l'activité des médias réunionnais, mais aussi des organisations et de certains particuliers et influenceurs «péi¹²» sur les différents RSN (Facebook, Twitter, Instagram, Pinterest, Google+). Selon une infographie des RSN à La Réunion réalisée en 2022¹³, plus de 500 000 réunionnais sont présents sur Facebook, sur les 881 348 habitants que compte l'île. En conséquence, sur les RSN, il est possible de distinguer plusieurs types de publications qui cohabitent et se distinguent en fonction de leur expertise journalistique « classique », de la communication institutionnelle ou publicitaire, et des interventions collaboratives et ordinaires d'utilisateurs (c'est-à-dire de profanes), qui participent également à la production de l'information (Idelson, 2009).

Par ailleurs, les RSN se positionnent comme des vecteurs de l'expression locale (Idelson, 2022). Dans un contexte de mondialisation, les marqueurs identitaires, comme les expressions créoles, jouent un rôle crucial dans la résistance à l'uniformisation culturelle. Cette tendance se manifeste de manière particulièrement visible sur les sites des *pure players* réunionnais, qui utilisent des termes ou des symboles créoles pour renforcer leur identité locale. Pour illustrer cette tendance, nous pouvons citer les sites *Zinfos974*, qui accompagne l'image d'un gros piment, exprimant ainsi sa volonté de « piquer », ou *Imaz press Reunion*, qui utilise un titre en créole pour souligner son ancrage local. Selon Idelson (2022), ces marques d'énonciation contribuent à la création d'un sentiment d'appartenance et de cohésion au sein de la communauté réunionnaise, qui passe également par l'emploi du créole dans les médias. La déclinaison web du *Journal de l'Île*, *Clicanoo*, aujourd'hui disparu, a adopté cette

11 Voir : <https://imazpress.com/actus-reunion/influenceurs-createurs-de-contenus-et-autres-passionnes-des-reseaux-sociaux-se-multiplient-a-la-reunion>

12 Local, originaire du lieu (du pays).

13 Voir : <https://www.runthecom.re/marketing-digital/reseaux-sociaux/infographie-les-reseaux-sociaux-a-la-reunion/>

démarche en mettant en avant l'identité créole de l'île dans son titre (*ibid.*). En termes de rubricage, il ressort que l'ensemble des sites d'information en ligne accorde une importance à l'information locale, les rubriques « nationales – métropole » et « internationales » se voyant reléguées à un rang second, à l'exception d'événements particuliers, en raison de l'amplification de l'information locale par les réactions des lecteurs-internautes (*ibid.*). Cependant, selon Idelson (2003), il est difficile de conclure de manière définitive que l'essor relatif de la créolité, définie comme l'augmentation de la place laissée à la langue créole dans l'espace médiatique, a été accéléré par l'essor d'Internet. Cette progression serait en effet principalement attribuable à des discours émanant de professionnels de l'information qui limitent l'intégration des marqueurs créoles de proximité aux informations liées au loisir ou à la culture.

1.3.2. Quand le réseau social remplace le *kartié*

À La Réunion, le *kartié*¹⁴ constitue un espace social que l'on doit distinguer du quartier comme découpage géographique et administratif (Watin, Wolff, 1995). L'impact de l'émergence des RSN sur le *kartié* en tant qu'espace public médiatique réunionnais s'inscrit dans un contexte historique et social spécifique. L'essor de la presse lycéenne, qui a vu le jour lors des premières brèches médiatiques dans les années 70, a joué un rôle déterminant dans l'éclosion de débats sur la société locale (Wolff, 1998). Le succès d'audience de Radio *Freedom*, puis, à partir de 1991, d'*Antenne Réunion* (la télévision privée concurrente de *Réunion La 1ère*) repose au départ sur des contenus de programmation qui laissent une large place au fait local et à la langue créole, relativement occultés jusqu'aux années 80 dans l'audiovisuel public. Depuis lors, les notions de « proximité » et de « local » (« Radio et Télé pays ») ont été régulièrement invoquées par les responsables de la télévision lors des opérations de promotion de leurs actions. La télévision publique joue ainsi un rôle actif dans le processus de patrimonialisation de la culture créole réunionnaise (Idelson, 2013).

Par ailleurs, dans les petits territoires insulaires comme La Réunion, les acteurs médiatiques et politiques entretiennent des relations étroites qui alimentent une vive effervescence dans les débats, parfois marquée par des dérives vers la diffamation. Cette dynamique génère une profusion de commentaires, tout en réactivant des formats éditoriaux hérités d'une tradition de presse à forte orientation politique (Idelson, 2006). Ce modèle se

14 Ecrire *kartié* selon la graphie du créole proposée en 1977 par un groupe d'universitaires permet de bien faire la distinction entre *kartié* et quartier

poursuit désormais sur les plateformes associatives, qui se positionnent comme des espaces de dialogue « citoyens » en opposition aux médias traditionnels (*ibid.*). Cette dynamique participative, caractéristique des médias sociaux, se manifeste notamment à travers les commentaires, les partages et les publications générés par les utilisateurs. À La Réunion, ce phénomène coexiste avec une tradition de journalisme d'opinion, qui s'adapte aux nouvelles technologies pour maintenir son influence sur le débat public (Lauret, Idelson, 2021). Face à un journalisme de marché, la presse réunionnaise n'a donc pas perdu cette tradition de presse d'opinion et conserve malgré tout un habitus de débats et de commentaires (Idelson Lauret, 2020). Les espaces éditoriaux d'opinion, généralement accessibles aux responsables des rédactions, suscitent de nombreuses réactions de la part des internautes, contribuant ainsi à l'augmentation des flux de consultation. Cette co-construction de l'actualité s'inscrit dans un processus dynamique qui contribue à l'enrichissement du paysage médiatique local, tout en soulevant des enjeux liés à la vérification des informations et à la gestion de la désinformation (*ibid.*)

Dans le sillage d'un certain « journalisme participatif » (Pignard-Cheynel, 2019), les journalistes locaux ont recours aux contributions des citoyens pour étoffer leurs reportages. Cette collaboration entre les organes de presse et la population contribue alors à une couverture médiatique plus complète et réactive des événements locaux (Gillmor, 2006). Des initiatives telles que *Réunionnais du Monde* et *Les Observateurs de La Réunion* fournissent un espace où les citoyens peuvent partager leurs observations et leurs points de vue sur l'actualité locale, donnant ainsi une visibilité accrue à des voix souvent négligées par les médias traditionnels. Ces plateformes contribuent ainsi à une représentation plus exhaustive et diversifiée de la société (Lauret et Idelson, 2021). En impliquant directement les utilisateurs dans le processus de production de l'information, les médias sociaux transforment la manière dont l'actualité est construite et perçue (Merra, 2013). À titre d'illustration, des forums en ligne tels que *Info Trafic Réunion* ou des groupes Facebook similaires, offrent aux citoyens un espace où ils peuvent partager des mises à jour en temps réel concernant des événements actuels, tels que des accidents de la route ou des conditions météorologiques extrêmes. Ces plateformes ciblent ainsi des communautés d'« intérêt commun » (Lickider et Taylor, 1990, cité par Flichy (2008), et jouent un rôle essentiel dans la diffusion rapide d'informations pratiques. De plus, l'utilisation de hashtags spécifiques, comme #ReunionIsland ou #974, facilite la compilation et la consultation des informations locales par les utilisateurs sur des RSN tels que Twitter et Instagram.

En somme, l'état de la question souligne la complexité des pratiques informationnelles des adolescents à La Réunion. Si leur intérêt pour l'actualité reste relatif, ils conservent un lien avec les médias traditionnels locaux. Toutefois, l'essor des technologies numériques a enrichi la diversité des sources d'information, avec l'intégration des réseaux sociaux et des influenceurs. Ces nouveaux médias jouent ainsi un rôle crucial dans la re-territorialisation de l'information, en adaptant les contenus aux réalités culturelles et sociales de l'île de La Réunion.

Dans le contexte insulaire, deux aspects prédominent pour l'étude du rapport des jeunes à l'actualité : le milieu social, qui exerce une influence déterminante sur l'accès à l'information, et le réseau complexe de territoires dans lesquels les adolescents évoluent, qui influence leurs pratiques de socialisation et d'accès à l'information locale. En effet, le processus d'identification des jeunes s'opère à travers diverses strates de citoyenneté, allant du niveau local du « kartié » à celui, plus large, de l'île, jusqu'à l'appartenance nationale et européenne (Simonin, 2000).

Question de recherche

Notre analyse se concentrera sur le rôle potentiel des médias sociaux dans la transformation de la perception et de l'accès à l'information locale par les jeunes réunionnais issus de milieux populaires. En nous focalisant sur l'actualité, nous pourrions identifier les tendances actuelles qui influencent la diffusion et la consommation d'information. Cette approche permet de saisir les mécanismes sous-jacents à l'usage des RSN en tant que vecteur d'information. Notre analyse portera sur l'impact de l'immédiateté, de la permanence et de l'interactivité des médias sociaux sur l'évolution des pratiques de consommation de l'information locale. Nous étudierons également leur contribution à la construction de l'identité territoriale des jeunes réunionnais.

Sous-questions de recherche

Afin d'apporter une réponse à cette question, il est nécessaire d'analyser le rapport global des adolescents à l'actualité, c'est-à-dire de comprendre leur perception et leur accès à l'information. Cette analyse élargie permettra ensuite d'examiner plus spécifiquement leur perception des médias locaux. Cette démarche méthodique ouvrira la voie à une analyse

approfondie de leur relation à l'actualité locale et au territoire qui leur est rattaché. La question de recherche se décline alors en plusieurs axes :

- Quels usages les jeunes font-ils des réseaux sociaux pour s'informer, en particulier sur le territoire ?
- Quelles sont les sources d'information privilégiées par les jeunes sur les RSN, et quelles sont celles présentes dans leurs flux d'actualité ?
- Les médias sociaux sont-ils un lieu d'expression de l'information d'actualité, en particulier locale, et du territoire ?

2 . DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE

Afin d'explorer le rôle joué par les médias sociaux dans la transformation de la perception et de l'accès à l'actualité locale des jeunes réunionnais de milieux populaires, nous avons choisi d'adopter une approche qualitative, basée sur des entretiens semi-directifs. Cette approche permet de saisir la réalité telle qu'elle est perçue et vécue par les individus en interaction avec le chercheur, plutôt que de se focaliser sur la quantification des phénomènes observés dans le but d'en établir des corrélations (Poisson, 1983). Les données collectées ont fait l'objet d'une analyse transversale et thématique.

2.1. Présentation du dispositif méthodologique

Dans cette partie, nous allons d'abord présenter les motivations qui ont guidé notre choix vers une approche qualitative. Nous aborderons ensuite en détail la mise en place de la grille d'analyse et la sélection du public constituant l'échantillon.

2.1.1. Le choix d'une approche qualitative

Dans le cadre de notre recherche, l'évaluation du rapport des jeunes à l'actualité locale sur les RSN par le biais d'une approche quantitative n'a jamais été envisagée. Cette méthode présente en effet des limites qui rendent son application difficile à notre projet de recherche, en visant à vérifier des hypothèses préalablement établies à l'aide de mesures précises du phénomène étudié (Bréchon, 2011). Notre sujet de recherche, bien qu'il fasse l'objet de travaux scientifiques importants, demeure encore peu exploré concernant le territoire réunionnais. Woff, en 1999, aborde pour la première fois le rapport des jeunes à l'information sur le territoire réunionnais. Elle souligne dans ses travaux les limites de l'importation du questionnaire de l'enquête européenne « Jeunes et écran » (Jouët, Pasquier, 1999) perçu comme « euro-centré » et renvoyant à des implicites sociaux et des présupposés culturels propres aux sociétés occidentales favorisées. Par conséquent, l'adoption d'une méthode qualitative se justifie par l'objectif même de notre recherche qui consiste à recueillir le point de vue des jeunes et découvrir leurs logiques propres pour accéder à l'information.

Si l'analyse des données montre que les jeunes consultent les informations le plus souvent de manière incidente, il serait erroné d'interpréter systématiquement cette absence de démarche volontariste, comme la preuve d'une ignorance des événements environnants. C'est

cette prise de conscience que notre étude a cherché à mettre en lumière pour évaluer le regard que les jeunes portent sur l'actualité, dans un contexte marqué par l'omniprésence des RSN. Notre approche qualitative est alors conçue comme une co-construction de l'objet de recherche. Selon Blanchet et Gotman (2015), l'enquête par entretien se présente comme une technique incontournable pour aborder des sujets spécifiques. Elle permet une adaptation dynamique du questionnement en fonction de la rencontre, plutôt que de le fixer de manière rigide à l'avance. Ainsi l'analyse des discours des adolescents s'avère déterminante pour saisir la signification que les acteurs attribuent à leurs pratiques (*ibid.*). L'observation de leurs pratiques informationnelles, loin de se réduire à une simple collecte de données, offre la possibilité de mettre en lumière des significations que la recherche quantitative aurait pu négliger. En outre, l'interaction directe favorise la remise en question des catégories préconçues et des jugements du chercheur, tout en restant réceptive à l'imprévu (Cordier, 2023). Cette approche, fondée sur des échanges, vise à affiner le langage, les réponses et les comportements des individus. Elle favorise également une meilleure compréhension des conceptions et des pratiques informationnelles des acteurs impliqués (*ibid.*).

Par ailleurs, l'entretien de recherche, qui se distingue d'une conversation informelle, requiert une méthodologie structurée et rigoureuse. Cette distinction est d'autant plus importante lorsque les sujets abordés sont peu familiers aux participants de l'étude. La conception d'une grille d'entretien devient alors impérative pour garantir la focalisation sur l'objet de la recherche.

2.1.2. La grille d'entretien

Dans le cadre de notre étude, nous avons identifié trois axes thématiques principaux : l'utilisation des médias numériques pour s'informer, les sources d'informations consultées sur les RSN, et la perception des RSN en tant que « lieux d'expression » pour l'actualité locale et le territoire. La méthodologie employée a consisté en une approche graduelle qui a débuté par l'exploration du rapport des jeunes à l'actualité en général. Le choix du terme « actualité » plutôt qu'« information » a été stratégique pour clarifier et circonscrire le champ d'exploration à l'information de type *news*. Au début de l'entretien, le rôle des RSN n'a pas été mentionné afin de ne pas biaiser les réponses. Nous avons invité nos jeunes participants à évaluer leur niveau d'information sur l'actualité et, en cas de réponse positive, à spécifier les sujets d'intérêt. Cette démarche avait pour objectif d'éclaircir leurs motivations, c'est-à-dire de

comprendre pourquoi et comment nos enquêtés s'informent, et de les inviter à réfléchir aux éléments susceptibles de retenir leur attention. Cette prise de conscience des pratiques informationnelles s'est révélée cruciale pour notre étude. Granjon et Le Foulgoc (2011) ont d'ailleurs souligné que, dans un contexte médiatique saturés d'informations et de divertissements, les individus intègrent de plus en plus les actualités à leur consommation de contenus, faisant de ce comportement un mode de consommation d'information prédominant. Il s'est avéré essentiel de donner aux enquêtés la possibilité de partager librement leur expérience de l'actualité à travers des questions sur la notion d'information d'actualité, avant d'aborder spécifiquement l'actualité « locale ».

Une première série de questions sur l'actualité en général est donc posée aux enquêtés (cf. infra, p. 29, tableau 1, thème 1), dans le but de poser le cadre de l'entretien. Les questions de départ, délibérément larges et ouvertes, visent à mettre en lumière les pratiques informationnelles des jeunes réunionnais et à examiner leurs préférences en matière de médias d'information. Les types de médias ne sont volontairement pas cités pour laisser émerger leurs préférences. Dans le cadre de l'entretien, les questions sont posées en fonction de leurs mentions, ce qui peut entraîner des ajustements dans le déroulement de l'entretien. Ces ajustements correspondent à la description de l'approche qualitative selon Blanchet et Gotman (2015). En effet, les auteurs expliquent que le processus de réflexion est en perpétuelle évolution et mis à jour, avec une transition régulière d'une phase à une autre. Chaque entretien génère de nouvelles hypothèses, qui servent de base à la recherche d'indices lors des entretiens suivants. Ce processus itératif d'ajustement et de perfectionnement constant enrichit continuellement la recherche grâce aux contributions successives des entretiens.

Une démarche analogue est entreprise pour l'actualité locale, donnant lieu à une seconde série de questions (cf. infra, p. 29, tableau 1, thème 2), qui introduit la seconde partie de l'entretien. Cette partie cible l'actualité locale et la corrélation qu'elle entretient avec les RSN. Elle a pour objectif spécifique d'analyser comment les jeunes réunionnais perçoivent, utilisent et sont influencés par les RSN en matière d'actualité locale, bien que l'on suppose qu'ils ne s'informent ni régulièrement ni volontairement. Cette approche méthodologique s'inscrit dans une perspective où les médias sociaux sont considérés comme une source d'information majeure, susceptible d'induire une transformation significative du regard des jeunes sur l'actualité de leur territoire. Par ailleurs, comme l'a souligné Cordier (2023), l'utilisation restreinte des médias d'information traditionnels ne saurait être interprétée comme

une absence d'usage de ces médias dans l'univers informationnel des jeunes. En effet, ces derniers ont su s'adapter en développant des modèles numériques et sont désormais présents sur les plateformes. Cette transition vers un modèle numérique ne se traduit pas nécessairement par une transformation radicale des pratiques des jeunes consommateurs, qui continuent d'y trouver une source d'information, même si leur comportement de consommation diffère de celui des générations précédentes.

Dans la troisième et dernière partie de l'entretien (cf. infra, p. 30, tableau 1, thème 3), nous explorons la relation entre actualité locale et le territoire. Les entretiens montrent que les adolescents ont parfois des difficultés à comprendre le concept de territoire. À l'échelle de l'île de la Réunion, département d'outre-mer, cette notion ne se limite pas aux frontières géographiques traditionnelles. Les plateformes numériques ont un impact significatif en tant que vecteurs d'interaction et de sensibilisation pour les jeunes à l'actualité, aussi bien locale que mondiale. Afin de remédier à cette lacune, une démarche a consisté à décliner le concept de territoire en termes plus accessibles et compréhensibles pour les adolescents. Il peut être ainsi défini comme le lieu de vie ou d'étude de l'adolescent.

Le nombre de questions est délibérément restreint (une vingtaine) dans le but de préserver la liberté d'expression des enquêtés et de les encourager à fournir des réponses authentiques. Selon Blanchet et Gotman (2015), le protocole d'entretien se distingue du protocole de questionnaire par sa capacité à structurer les questions tout en laissant place à l'expression spontanée des sujets. Cette approche, qualifiée de flexible, favorise des échanges plus riches et une meilleure compréhension des sujets abordés, en donnant aux participants la liberté d'exprimer leurs pensées et leurs expériences de manière naturelle. Cette méthodologie allie ainsi rigueur et spontanéité, deux qualités qui, selon les auteurs, sont des atouts pour la collecte de données qualitatives.

Dans le cadre de la recherche sociale, la grille d'entretien joue un rôle méthodologique essentiel. Elle se présente comme un dispositif structuré qui fournit des directives claires concernant les termes de la communication (*ibid.*). Le cadre contractuel, élément crucial de la démarche, détaille avec précision l'utilisation de l'entretien et les modalités de la recherche, dans le respect des normes éthiques. Nous avons donc donné la consigne suivante en début d'entretien : « Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. L'objectif est de comprendre comment vous vous informez. Si une question vous semble difficile, si vous ne voulez pas y

répondre ou si vous êtes indécis, dites-le nous et on passera à un autre sujet. L'entretien sera enregistré mais ne sera pas diffusé et vos réponses seront anonymisées. »

Thèmes et sous thèmes	Questions
1.USAGES DES MEDIAS SOCIAUX POUR S'INFORMER, EN PARTICULIER SUR LE TERRITOIRE	
<p><u>1.1. L'accès à l'actualité</u></p> <p><u>1.2. Dans quels médias ?</u></p> <p><u>1.3. Sur quels sujets ?</u></p>	<p>- Est-ce que tu t'informes sur les actualités ? Sur quels sujets ?</p> <p>-Tu t'informes sur l'actualité en classe, au CDI, à la maison, à la médiathèque, partout grâce à ton smartphone ?</p> <p>- À la maison tu utilises quel média ? (TV, radio, journaux papier, Internet)? Dans quelle pièce sont installés ces objets (salon, chambre, cuisine, ...) ?</p> <p>- Si tu as besoin d'une information sur l'actualité, tu t'adresses à qui ? (parents, frères et sœurs, amis, professeurs, aucun...)</p> <p>- Tes parents te conseillent des émissions pour t'informer ? (radio, le JT local...)</p> <p>- Tu parles des infos avec tes amis ? Ta famille ? Et si oui, de quoi tu parles ? Tu peux me raconter une discussion (qui a lancé le sujet ? De quoi vous avez parlé ? ...)</p>
2. USAGES DE QUELLES SOURCES D'INFORMATION DANS LES RSN	
<p><u>2.1. Quels titres de presse, quels influenceurs ?</u></p> <p><u>2.2. Leur préférence en matière de sources (ou importance accordée) ?</u></p> <p><u>2.3. Quelle confiance accordent-ils à ces sources ?</u></p>	<p>-Tu utilises quels RSN ? Lesquels tu préfères pour t'informer ? Tu préfères suivre l'actualité en ligne, pourquoi ?</p> <p>- Tu lis, tu vois des infos du « <i>Quotidien de la Réunion</i> » ?</p> <p>- Ça t'intéresse <i>Zinfos974</i> , <i>Linfo.re</i> ? Tu connais d'autres sites ? (<i>Imaz press Réunion...</i>)</p> <p>- Tu vois passer des articles de presse dans tes RSN ? De quel journal ? Des émissions, lesquelles ?</p> <p>- Tu as installé des appli ? Tu es abonné à des comptes de journaux, de radio, de TV, d'influenceurs qui discutent de l'actualité ? Tu les suis sur quelle plateforme ?</p> <p>-Tu trouves que les informations locales sur les médias sociaux sont intéressantes ? Pourquoi ?</p> <p>- Fais-tu confiance à l'actualité locale en ligne ? (sinon en quel média ?)</p> <p>- Au niveau local, qu'est-ce qui a retenu dernièrement ton attention ?</p> <p>- Quel type d'actualité t'intéresse le plus (internationale, nationale, locale, micro-locale...) ?</p>
3.LES MEDIAS SOCIAUX : LIEUX D'EXPRESSION SUR L'INFORMATION D'ACTUALITE LOCALE ET SUR LE TERRITOIRE ?	
<p><u>3.1 Partage et participation : raisons</u></p> <p><u>3.2 Quels sujets ?</u></p>	<p>- Tu penses qu'on parle assez de la Réunion dans les médias nationaux en ligne ? Ils donnent quelle image de la Réunion à ton avis ?</p> <p>- Tu partages souvent des actualités sur les RSN ? Avec qui ?</p> <p>- Tu aimes poster des commentaires, donner ton avis ? Tu le fais en français ou en</p>

<p><u>3.3 Sources d'échange hors ligne ?</u></p>	<p>créole ? Pourquoi ?</p> <p>- Tu préfères avoir les informations en créole ou en français ? Pourquoi ?</p> <p>- Les informations sur l'actualité te sont utiles ? Surtout pour toi, ta famille, tes amis ? Quel type d'informations ?</p> <p>- Tu penses que grâce à ton activité en ligne tu apportes davantage d'informations à ta famille ?</p> <p>- Tu penses que c'est important de réagir à l'actualité sur les RSN ? Que ta voix compte ?</p>
--	--

Tableau 1 – Grille d'entretien séquencée par thèmes et sous-thèmes

2.1.3. Le public visé : des jeunes entre 17 et 18 ans

Dans le cadre de cette étude, nous avons ciblé les jeunes âgés de 17 à 18 ans. Cette période est d'autant plus intéressante qu'elle marque la fin d'un cycle scolaire et se situe à la frontière entre l'adolescence et l'âge adulte. Il s'avère néanmoins nécessaire de clarifier le concept de « jeunes ». En effet, bien que certains élèves aient atteint l'âge de la majorité lors de la réalisation des entretiens, pour des raisons de cohérence méthodologique, le terme « adolescents » a été maintenu pour l'ensemble de l'échantillon. Cette décision s'explique par le fait que la majorité des élèves résident encore avec leurs parents, bien que deux d'entre eux, soient internes et rentrent chez eux en fin de semaine.

Les études sur le rapport des jeunes à l'information propose généralement une classe d'âge pour les jeunes qui débute à 15 ans et peut s'étendre jusqu'à la trentaine. Selon une approche scientifique, Barbier-Bouvet (2010) indique que l'intérêt pour la presse adulte se manifeste à l'âge de 15 ans, souvent en empruntant d'abord aux publications des parents, marquant ainsi une transition vers des sources d'information plus diversifiées. En effet, la consommation d'information, qu'elle soit dans les médias traditionnels ou sociaux, cible un public d'adolescents qui possèdent les compétences nécessaires à sa compréhension. Selon la synthèse Les jeunes et l'information du ministère de la culture/Médiamétrie (2018), 71% des 15-34 ans consultent quotidiennement l'actualité via les RSN, ces derniers représentant, pour cette génération, le premier mode d'accès à l'information. Dans ce contexte, les élèves de l'enseignement secondaire sont souvent au cœur des recherches, car ils représentent une période charnière où les habitudes de consommation d'information se développent pour se stabiliser à l'âge adulte. Cependant, comme le souligne Arditti-Siry (2012), les pratiques informationnelles des adultes trouvent leur origine dans la familiarité acquise durant l'enfance.

C'est la raison pour laquelle notre étude a pour objectif d'analyser comment les interactions et les pratiques informationnelles au sein de la cellule familiale peuvent influencer les habitudes médiatiques de nos élèves de Terminale.

Notre échantillon initial comprenait des élèves de Seconde, sélectionnés en premier lieu en raison de leur fréquentation régulière du CDI pour des activités info-documentaires. Cependant, en raison des contraintes liées au calendrier des stages en entreprise, il s'est avéré impossible de mener des entretiens avec les élèves de ce niveau dans un délai satisfaisant. En conséquence, des entretiens ont été réalisés avec des élèves de Terminale qui n'avaient pas été en contact avec la professeure documentaliste durant l'année scolaire, du moins pas dans un contexte pédagogique. Ce choix a permis de préserver une certaine distance entre la chercheuse et les enquêtés. Par ailleurs, l'échantillon a été diversifié en incluant des élèves de Terminale provenant de diverses filières. Cette démarche a pour effet d'accroître la représentativité de l'échantillon et de faciliter l'identification d'éventuelles disparités entre les élèves de même niveau. Cela a permis également de cibler un public homogène, c'est-à-dire des élèves qui partagent des connaissances et des expériences communes. En effet, l'ensemble des élèves a été exposé à l'objet d'étude du programme de français de Seconde intitulé « Informer, s'informer » qui traite la question de l'information sous plusieurs angles, en complément du travail transversal en éducation aux médias et à l'information (EMI) dispensé au CDI.

2.2. Description du protocole méthodologique adopté

Dans un premier temps, nous procéderons à la présentation du cadre spatio-temporel de l'entretien. Dans un second temps, nous présenterons la composition de l'échantillon des élèves enquêtés pour cette recherche. Enfin, nous aborderons le choix du lieu d'entretien et les modalités de déroulement des entretiens.

2.2.1. Le lieu de l'enquête : un lycée professionnel en territoire urbain

L'établissement scolaire (cf. *infra* p. 32, tableau 2) dans lequel sont conduits les entretiens est un lycée professionnel situé dans le centre de la commune de Saint-Pierre de La Réunion, une ville de l'île qui compte 86 140 habitants en 2025¹⁵. Cette commune est

15

considérée comme la deuxième ville de La Réunion après la capitale, Saint-Denis. Le lycée est un établissement d'enseignement secondaire professionnel de 7,5 hectares, le plus vaste de l'île. Il est implanté dans un environnement urbain caractérisé par une densité et une vitalité démographiques. Il accueille environ 1 360 élèves, répartis sur 58 sections tertiaires et industrielles (CAP, baccalauréat professionnel, BTS), ainsi qu'une section ULIS et une section UE. En 2023, l'établissement a enregistré un taux de réussite au baccalauréat professionnel de 80 % pour 230 candidats, un résultat qui dépasse de 10 % le taux de réussite attendu. Il est essentiel de fournir une description du contexte global dans lequel l'établissement est positionné, car, comme l'ont souligné Granjean et Piet (2012), l'école joue un rôle déterminant dans le processus de socialisation des individus dès leurs premières années en permettant l'interaction sociale et l'échange entre les individus.

Par ailleurs, l'emplacement stratégique de cet établissement scolaire professionnel en milieu urbain est un facteur déterminant, car il représente un espace social majeur pour les jeunes. La densité démographique et la proximité des infrastructures facilitent les déplacements des élèves, et leur permettent de développer des relations sociales au sein et autour de l'établissement. Cette dynamique relationnelle revêt une importance particulière dans le contexte spécifique du territoire insulaire de La Réunion, où une partie des élèves peut être domiciliée dans des zones rurales éloignées et situées en altitude.

Établissement	Statut	Situation géographique	Carte scolaire	Effectif	Taux réussite Bac pro 2024 établissement	Taux réussite Bac pro 2024 académie
Lycée professionnel	Public	Centre ville	24 communes	>1300	93,3 80 %	89,1 %

Tableau 2 - Données concernant le lycée professionnel où se sont déroulés les entretiens.

2.2.2. L'échantillon

Afin de garantir le respect de l'éthique de la recherche, nous avons mis en place une procédure spécifique. Les entretiens ont été enregistrés avec le consentement des participants et de leurs représentants légaux, après leur avoir expliqué que leurs propos seraient anonymisés et que ces enregistrements ne seraient pas diffusés. Le recrutement des élèves a été effectué sur la base du volontariat, au sein d'une même classe, durant la présence au CDI

d'une collègue professeure de lettres. Il convient de souligner qu'aucun désistement n'a été enregistré par rapport à l'engagement initial. De plus, les élèves majeurs ont pu être interrogés dans un délai très court. L'échantillon étudié (cf. *infra*, p. 34, tableau 3) se compose d'une quinzaine d'adolescents, dont une majorité de garçons (10 contre 4 filles). Lors de l'entretien, ils ont entre 17 et 18 ans et sont scolarisés en classe de Terminale professionnelle. Il est à noter que l'ensemble des participants a bénéficié de séances d'éducation aux médias et à l'information durant leur année de Seconde au lycée. En notre qualité de professeure documentaliste, nous avons assuré nous-mêmes ces cours et sommes donc en mesure d'évaluer les connaissances qu'ils sont censés avoir acquises dans ce domaine.

Afin de préserver leur anonymat, nous avons demandé aux jeunes enquêtés de nous fournir un pseudonyme dont le choix peut révéler certains aspects de leur culture, notamment en lien avec les usages des RSN. Les pseudonymes tels que Slayer (17 ans, TPI), Scream (17 ans, TPI), ou Okarun (17 ans, TPI) illustrent la manière dont les jeunes s'approprient les codes et les références de la culture des jeux vidéos et des mangas pour se forger une identité en ligne et interagir avec leurs pairs. Par ailleurs, nous observons l'utilisation de pseudonymes moins représentatifs d'une culture numérique et davantage ancrés dans l'enfance tels que Vii (17 ans, TCV), Praxies (17 ans, TPI), Adde (17 ans, TCV) ou Nonone (18 ans, TCO). Dans certains cas, un autre prénom a été adopté : Sacha (18 ans, TPI), Damien (17 ans, TPI), Pierre (17 ans, TMVA), German-Louis (18 ans, TAGO), Chloé (TIG). Enfin, certains enquêtés ont créé leur propre surnom au moment de l'entretien comme Abricot (TPIG) et Sanspied (TIG).

Nos jeunes enquêtés, en classe de Terminale, se répartissent selon leur filière de formation.

Les cinq filières concernées sont les suivantes :

- TPI (production imprimerie)
- TCV (communication visuelle)
- TCO (commerce)
- TAGO (assistance à la gestion des organisations et à leurs activités)
- TMVA (maintenance des véhicules automobiles)

N° entretien	Pseudo choisi par l'élève	Sexe	Âge au moment de l'entretien	Classe	Lieu entretien	Date entretien	Durée entretien	Classe sociale
1	Slayer	M	17 ans	TPI	CDI	25/11/24	1:01:51	Populaire
2	Sacha	F	18 ans	TPI	CDI	28/11/24	00:34:01	Populaire
3	Scream	M	17 ans	TPI	CDI	28/11/24	00:23:56	Populaire
4	Okarun	M	17 ans	TPI	CDI	29/11/24	00:37:56	Populaire
5	Damien	M	17 ans	TPI	CDI	29/11/24	00:29:16	Populaire
6	Adde	F	17 ans	TCV	CDI	5/12/24	00:37:40	Moyenne
7	Praxies	M	17 ans	TPI	CDI	5/12/24	00:30:19	Populaire
8	Nonone	M	18 ans	TCO	CDI	5/12/24	00:30:19	Moyenne
9	Vii	M	17 ans	TCV	CDI	5/12/24	00:45:08	Populaire
10	Chloé	F	17 ans	TPI	CDI	6/12/24	00:34:33	Moyenne
11	Pierre	M	17 ans	TMVA	CDI	10/12/24	00:45:02	Populaire
12	German-Louis	M	18 ans	TAGO	CDI	10/12/24	00:45:02	Populaire
13	Abricot	F	17 ans	TPI	CDI	10/12/24	00:45:02	Populaire
14	Sanspied	M	17 ans	TPI	CDI	10/12/24	00:45:02	Populaire

Tableau 3 – Récapitulatif des données concernant les enquêtés

L'ensemble des élèves sont d'origine réunionnaise, à l'exception d'un jeune natif de la France métropolitaine. Certains enquêtés présentent une ascendance *zoréole*, ce qui signifie que l'un de leurs parents est originaire de la métropole. Les métiers exercés par les parents nous ont permis de distinguer deux classes sociales, l'une populaire, l'autre moyenne.

Tous les élèves possèdent des équipements médiatiques numériques, à savoir :

- des téléphones portables ou des ordinateurs ;
- des abonnements à Internet ;
- des téléviseurs (présents dans plusieurs pièces de la maison) ;
- Deux enquêtés possèdent également un poste de radio dans leur foyer ou chez leurs grands-parents, mais tous ont un accès à la radio sur leur téléphone portable, dans la voiture ou les transports en commun.

Certaines familles sont monoparentales (Sanspied, Vii, Pierre). La majorité des enquêtés proviennent de milieux sociaux modestes, voire défavorisés, et leurs parents sont

souvent sans emploi. Seuls trois enquêtés, proviennent de classes moyennes, avec des parents exerçant des professions telles que comptable ou chef d'entreprise. Dans le contexte réunionnais. Par ailleurs, il est fréquent que les terrains de construction soient partagés entre les membres d'une même famille. Cette dynamique familiale favorise le rapprochement entre les élèves et leurs aînés, notamment leurs grands-parents, oncles et tantes. Ce phénomène contribue au renforcement des liens familiaux et communautaires.

2.2.3. Le CDI, lieu des entretiens

Dans le cadre de la recherche ethnologique, le contexte de l'entretien, ou « scène », tel que défini par Blanchet et Gotman (2015), représente un élément crucial. Il s'agit d'un espace spécifique, caractérisé par la configuration des places occupées par les participants et par le décor, qui véhicule des significations sociales. Le CDI se distingue comme un espace singulier au sein du lycée professionnel. Contrairement aux salles de classe, il remplit des fonctions diversifiées. Il remplit un double rôle d'espace d'apprentissage et de recherche, tout en favorisant la socialisation à travers les diverses activités proposées. En outre, il constitue un environnement propice à l'épanouissement de l'autonomie des élèves. Comme l'a souligné Cordier (2015), en dehors des séances pédagogiques qui se déroulent dans ce lieu, l'élève a la liberté de moduler son activité selon ses préférences et ses choix. Le CDI peut alors être défini comme un espace scolaire à la fois flexible et hybride, et peut être envisagé comme un « carrefour du formel et du non formel ». Le CDI peut donc contribuer à une réduction de la pression scolaire en offrant aux élèves une liberté et une autonomie dans la gestion de leur temps et de l'espace en fonction des activités qu'ils y mènent (*ibid.*).

En notre qualité de professeure documentaliste dans l'établissement où ont eu lieu les entretiens, le CDI constitue également notre lieu de travail. Cette situation induit une position double, à la fois d'enseignante et de chercheuse. Cette dualité doit être prise en compte aussi bien dans la collecte des données que dans leur analyse. Les élèves ont été conviés à prendre part à une interaction inédite, tant pour eux-mêmes que pour la chercheuse. En effet, dans le contexte des interactions quotidiennes, les échanges individuels en face-à-face sont rarement observés. Lorsqu'ils se produisent, ils sont souvent de courte durée et concernent des situations ponctuelles, telles que le co-enseignement. Même si l'élève se sent en confiance avec l'interlocuteur, il conserve son rôle d'élève face à l'enseignant.

Il faut souligner que les élèves n'ont pas été conviés à exprimer leurs préférences concernant le lieu de l'entretien au sein du CDI. En effet, celui-ci s'est déroulé dans le studio de webradio du CDI, en raison de contraintes pratiques liées à la procédure d'enregistrement. Dès le début de l'entretien, les élèves adoptent une posture caractéristique de l'élève face à l'enseignant, sous l'influence de l'environnement scolaire de l'échange. Cette dynamique peut influencer les réponses des élèves, qui peuvent chercher à satisfaire l'enseignante ou à deviner ses attentes. Ceci peut conduire à un biais de désirabilité sociale, tel que défini par la communauté académique comme « la tendance à se présenter de manière avantageuse devant d'autres individus en fonction de certaines normes sociales établies ».¹⁶ Dans le cadre de cette étude, la norme sociale examinée est celle du « bon élève ». Or, ce risque de désirabilité est réduit par le fait que les élèves interrogés n'entretiennent plus de contact avec l'enseignante-chercheuse. Cette situation a pour effet de réduire l'anxiété ressentie par les élèves lors de l'entretien, ce qui leur permet de fournir des réponses avec moins de pression et davantage de liberté. Cependant, l'impact du rôle d'enseignante de la chercheuse se fait ressentir, notamment en raison de la relation pédagogique qu'elle a établie avec ses élèves et des projets réalisés ensemble en classe de Seconde. Cette relation préalable implique une vigilance accrue envers les biais cognitifs potentiels induits par cette proximité. Selon Blanchet et Gotman (2015), l'entretien doit être conçu pour établir une relation égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté, ce qui permet d'éviter toute forme de pression ressemblant à un interrogatoire. Cependant, dans le cadre institutionnel de l'école, cette approche n'est pas systématiquement respectée, car l'autorité hiérarchique entre l'adulte et l'adolescent est souvent considérée comme une norme. La consigne de départ¹⁷ a donc fait l'objet d'une attention particulière et l'accent a été mis sur l'absence de réponse correcte ou incorrecte, dans le but de s'affranchir du cadre potentiellement perçu comme celui d'une interrogation orale.

2.2.4. Déroulement des entretiens et méthode d'analyse choisie

La période d'entretiens s'est déroulée de novembre à décembre 2024, durant les horaires de travail de la chercheuse (sous réserve de récupération des heures) et sur le temps d'étude pour les participants. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide du matériel de webradio. Ce choix a reçu un accueil favorable de la part des élèves, bien que certains d'entre

16 Guide pratique des biais cognitifs (site développé en partenariat avec l'UQÀM, Université du Québec À Montréal), <https://www.shortcogs.com/biais/biais-de-desirabilite-sociale>.

17 Pour rappel : « Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. L'objectif est de comprendre comment vous vous informez. Si une question vous semble difficile, si vous ne voulez pas y répondre ou si vous êtes indécis, dites-le nous et on passera à un autre sujet. L'entretien sera enregistré mais ne sera pas diffusé et vos réponses seront anonymisées. »

eux n'étaient pas familiers avec cet équipement. L'utilisation du studio de webradio comme lieu d'entretien a été motivée par la recherche d'un environnement propice à la concentration et à la sérénité, deux caractéristiques essentielles à la conduite d'un entretien. En effet, comme l'ont souligné Blanchet et Gotman (2015), l'intégration des entretiens dans la routine quotidienne a un impact sur les discours qui peuvent être influencés par des expériences passées. Cependant, la structuration scolaire en séances de 55 minutes avec des pauses de 5 minutes permet aux élèves de se détacher des situations précédentes et de se recentrer facilement.

Une fois les entretiens retranscrits et anonymisés, une analyse thématique transversale a été conduite. Cette analyse tend à uniformiser les discours en identifiant les éléments récurrents dans chaque entretien, indépendamment du sujet abordé. Cette approche s'inscrit par ailleurs dans l'application de modèles explicatifs des pratiques ou des représentations (*ibid.*). Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons aux pratiques et aux perceptions des jeunes concernant l'actualité locale, en les examinant à travers le prisme des médias sociaux. Après une série de dix entretiens individuels, nous avons mené un entretien *focus group* qui, comme le souligne Morgan (1996), permet de faire émerger des attitudes, opinions et comportements plus décomplexés que dans la relation en face à face. En effet, les interactions au sein du groupe encouragent l'expression de points de vue inédits et révèlent des idées parfois absentes des entretiens individuels.

L'analyse, initialement structurée autour d'une grille thématique, a été enrichie par l'identification de sous-thèmes émergents lors de l'écoute des enregistrements et des relectures. La troisième partie de l'étude présente les résultats, et met en évidence l'évolution progressive de ces sous-thèmes.

3. RÉSULTATS

L'analyse thématique du corpus constitué pour répondre à notre question de recherche, à savoir le rôle des médias sociaux dans la transformation de la perception et de l'accès à l'actualité locale des jeunes réunionnais de milieux populaires, nous permet d'apporter des éléments de réponse aux sous-questions la constituant. Rappelons ces sous-questions :

- Comment les médias sociaux sont-ils utilisés pour s'informer, en particulier sur le territoire ?
- Quelles sources d'information les jeunes utilisent-ils dans les RSN, et quelles sont celles présentes dans leurs flux d'actualité ?
- Les médias sociaux constituent-ils un lieu d'expression sur l'information d'actualité, en particulier locale, et sur le territoire ?

Dans cette section nous examinons les thématiques suivantes : le rapport que les enquêtés entretiennent avec l'actualité locale en particulier, les changements induits par les RSN en termes d'accessibilité et de perception, ainsi que l'appropriation de ces plateformes comme lieu d'expression communautaire.

3.1. Un rapport contrasté à l'actualité

Si tous les enquêtés reconnaissent un rapport à l'actualité, ils n'y accèdent pas de la même manière ni avec la même fréquence.

3.1.1. « C'est pas forcément l'actualité réunionnaise avant tout ! »

Bien que l'ensemble des enquêtés affirme sans hésitation s'informer sur l'actualité, nous constatons une certaine réserve dans leurs affirmations. L'analyse met en évidence deux champs lexicaux distincts : le premier, marqué par l'incertitude et la relativité, inclut les mentions « ça dépend » (1), « ça m'arrive » (1), « pas vraiment » (1). Le second champ est associé à la notion de fréquence, avec des mentions telles que « un minimum » (1), « deux-trois jours après » (1), « c'est très rare » (1), « de temps en temps » (4), « des fois » (2). Seule une minorité d'enquêtés mentionnent des pratiques régulières et soutenues, avec des termes tels que « beaucoup », (1), « tous les soirs / matin et soir » (2).

L'expression « actualité réunionnaise » a été délibérément omise dans les questions que nous leur avons adressées afin d'évaluer l'ampleur de l'influence locale sur leur représentation de l'information. L'utilisation de termes tels que « dans le monde », « à la Réunion », « en France », « dans les pays », témoigne d'une indifférence quant à la localisation. De plus, les propos recueillis illustrent une absence de hiérarchie concernant l'intérêt qu'ils portent à l'actualité. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « Toutes les informations sont bonnes à prendre, peu importe..., ça reste de l'information [...] C'est pas forcément l'actualité réunionnaise avant tout ! [...] Je reste dans le global ». Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme : « Moi, c'est un peu de tout... ». Par ailleurs, la réponse de Sanpied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) soulève des interrogations concernant la distinction qu'il établit entre « s'intéresser à l'actualité » et « observer de loin » les événements mondiaux : « Je m'intéresse pas spécialement à l'actualité, je regarde ce qui se passe dans le monde... ». Il suggère ainsi deux façons de s'informer, l'une volontaire et l'autre dilettante.

Bien que certains enquêtés reconnaissent porter une attention accrue à l'actualité locale ou micro-locale, à l'instar de Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) : « Vu que c'est local, c'est ce qui nous concerne le plus... », leur intérêt s'étend à l'actualité dans son ensemble. Les mentions relevées illustrent cette absence de distinction géographique : - toutes (2) - peu importe (1) – global (1) - pas de préférence (1). Nonone confie même : « Pour commencer (l'actualité) internationale, savoir ce qui se passe aux Etats Unis, comme l'élection de Trump... » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) déclare pour sa part : « Moi j'écoute plus les actualités internationales. La locale, c'est pas que ça m'intéresse pas, mais voilà, tant que ça m'impacte pas personnellement... » Il affirme ainsi un intérêt prononcé pour l'actualité directement vécue, personnelle, au détriment de l'actualité locale.

Concernant les modes d'accès à cette actualité, le vocabulaire employé renvoie aux nouvelles sources et acteurs médiatiques. Les mentions suivantes ont été identifiées : tiktokeurs ou influenceurs (4), - les réseaux sociaux (5), - le moteur de recherche Google (1), - les format télévisés locaux *Linfo.re*¹⁸, *Réunion la 1ère* (3), ou encore le support utilisé : - le portable (1). Cette analyse met en lumière l'importance croissante de ces canaux de diffusion numériques dans le paysage médiatique actuel.

Cette évidente préférence pour Internet et le rôle des RSN dans l'accès à l'actualité pose alors la question de la perception de la temporalité de l'information. En effet, pour German-Louis

18 Site créé en 2009 par l'unique chaîne locale privée, Antenne Réunion.

(garçon, Tle Administration, classe populaire) : « L'info arrive plus vite que le journal [...], on peut avoir directement l'info sur le Internet (plutôt) que d'attendre le journal le lendemain matin. » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) renchérit et souligne la permanence du flux d'actualité sur les RSN : « C'est H 24, ça coupe pas. »

Les actualités rapportées par nos enquêtés se caractérisent par beaucoup d'imprécisions qui se manifestent de deux manières principales. Premièrement, une transmission de l'information approximative. Les jeunes ont tendance à oublier les détails de l'actualité qu'ils mentionnent et utilisent fréquemment des termes tels que « je sais plus/pas », suggérant une difficulté à se remémorer avec précision le lieu, la date et les circonstances des événements. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) admet : « Je sais pas la profondeur de l'histoire ». D'autres enquêtés retiennent l'essence des événements sans pour autant en saisir les détails spécifiques. Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) déclare : « J'écoute, c'est juste que j'oublie assez facilement le truc en détail, je me souviens juste qu'il y a eu un drame ». Ces imprécisions sont le signe d'une compréhension fragmentaire et partielle de l'actualité. Le deuxième type d'approximation concerne les sources. En effet, les enquêtés établissent un lien erroné entre la source effective de l'information, c'est-à-dire l'entité qui l'a produite, et le canal par lequel ils y ont eu accès, que ce soit Internet, les RSN ou Google. Par conséquent, lorsque nos enquêtés mentionnent la personne à l'origine de l'information, ils ne parviennent pas à l'identifier avec précision. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) exprime avec une certaine résignation : « On sait jamais de qui elle vient l'information, c'est juste qu'elle est présente et qu'elle a été déposée par quelqu'un, [...] elle a été republiée beaucoup de fois [...] On sait jamais de qui vient la vidéo, tu reçois ça dans les « Pour toi¹⁹ ». Il souligne ainsi une perte d'autorité des sources sur les RSN.

3.1.2. « C'est peut-être quelqu'un de notre famille... »

Bien que l'exposition à l'actualité ne soit pas perçue comme régulière, elle est bien présente chez nos jeunes enquêtés. En effet, la majorité d'entre eux est en mesure de répondre à la question : « Peux-tu me citer un exemple d'actualité ? » Cependant, ils éprouvent parfois des difficultés à fournir des exemples immédiats et ne les évoquent qu'au cours de l'entretien. Par exemple, Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), malgré son incapacité à

19 « Lorsque tu t'inscris sur TikTok pour la première fois, nous pouvons t'inviter à sélectionner des catégories d'intérêt, comme les animaux domestiques ou les voyages, qui nous aident à créer tes fils d'actualité *Pour toi* et LIVE. Si tu ne sélectionnes aucune catégorie d'intérêt, nous commencerons par te proposer un fil d'actualité *Pour toi* composé de vidéos récentes populaires auprès d'autres utilisateurs sur TikTok. » <https://support.tiktok.com/fr/using-tiktok/exploring-videos/how-tiktokrecommends-content>

fournir spontanément un exemple, évoque en fin d'entretien son grand-père, tisaneur de profession, interviewé dans un journal télévisé local. La mobilisation de cet exemple met en exergue l'importance de l'actualité micro-locale et du « vécu » individuel quand il est question de convoquer des souvenirs.

Si les exemples recueillis ne révèlent pas de tendance manifeste en faveur d'un type d'événement par rapport à un autre, une analyse plus approfondie révèle que certains de ces incidents sont spécifiques au territoire et peuvent être classés en différentes thématiques : meurtres, agressions (4 mentions), accidents (3 mentions), grève de l'Education nationale (3 mentions), élections législatives (1 mention), route du littoral (1 mention), maladie (1 mention). Il est à noter que les entretiens ont été réalisés sur une période de quinze jours, ce qui signifie que les souvenirs récents rapportés par les jeunes enquêtés ne sont pas nécessairement à chercher dans l'actualité « brûlante ».

Le principal intérêt de cette liste est de fournir des informations précieuses sur les sujets qui retiennent l'attention des enquêtés, notamment au niveau local. Notre analyse met en évidence deux catégories d'actualités prépondérantes : d'une part, celles qui influencent directement la vie des enquêtés (école, grèves, élections), et d'autre part, celles qui impliquent une forme de violence individuelle à travers des phénomènes d'agressions, de meurtres, ou d'enlèvements. Bien que ces actualités ne reflètent pas un intérêt direct en tant que sujets d'information, elles dévoilent plus précisément les préoccupations de nos jeunes enquêtés, à savoir les événements menaçants. Ces derniers se classent principalement dans la rubrique journalistique des faits divers.²⁰ D'autres exemples, tels que le coût exorbitant de la nouvelle route du littoral, qui bénéficie d'une importante couverture médiatique, ou encore la présence d'une grève dans l'entreprise du père de Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), témoignent d'un intérêt pour les faits qui impactent directement leur quotidien : « Ils savaient pas qui allait rentrer comme patron et si les gens allaient garder leur travail, et tout, donc ils avaient fait la grève ». Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) manifeste un intérêt pour les accidents de la route, un sujet de préoccupation récurrent : « A part le gros accident, qui a bouché les 2 voies à Saint-Louis, ça s'est passé derrière moi [...] à 2 minutes près...j'ai posé mon sac en arrivant et j'ai vu la notification ! » Ces réponses permettent de mesurer l'impact de l'actualité pas seulement pour son rôle informatif, mais aussi pour son applicabilité dans la vie quotidienne. À l'échelle d'une petite île, cet impact est effectivement immédiat. Abricot (fille, Tle Commerce, classe intermédiaire) déclare : « C'est peut-être quelqu'un de notre famille... »

²⁰ Rubrique de presse comportant des informations sans portée générale, relatives à des faits quotidiens (Larousse).

Tandis que Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) admet : « On peut s'informer et être un peu rassurés. » À l'inverse, Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affiche clairement sa lassitude pour la nature répétitive des événements, témoignant d'une forme de banalisation de ce type d'actualité : « C'est des choses qui arrivent tous les jours... » Deux des enquêtés expriment un intérêt personnel pour l'actualité liée aux phénomènes naturels comme Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) qui s'informe sur : « Les tempêtes, parce que ça me passionne de voir comment se forment les phénomènes... » et Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) qui déclare : « Je regarde (l'application) *Windy*²¹, pour voir comment se forment les tempêtes... » L'intérêt pour les sciences de l'atmosphère est explicite, mais reste étroitement lié aux préoccupations climatiques courantes sur le territoire de La Réunion, en raison de sa position géographique dans l'océan Indien. Ces phénomènes peuvent avoir un impact significatif sur les jeunes réunionnais car les répercussions sont immédiates et concrètes pour les communautés affectées. Par conséquent, l'intérêt des jeunes pour l'actualité trouve son origine dans une certaine « proximité » avec les événements. La nécessité de se préparer et de réagir face à des catastrophes naturelles comme les cyclones influence considérablement l'attention que les jeunes portent à ces phénomènes locaux.

Au sein de cette catégorie de faits divers, on peut observer que les enquêtés procèdent à une sélection, voire à une hiérarchisation des événements. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme au sujet des accidents : « C'est pas que ça m'intéresse pas, mais moins que les meurtres... » Lorsque nous leur demandons de préciser les critères retenus pour effectuer ce tri, Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique : « Je regarde si l'actualité est pertinente ou non, et si elle est utile. » Il aborde donc la question de l'actualité en adoptant une approche pragmatique. De la même manière, Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) utilise l'actualité pour planifier ses activités quotidiennes et anticiper ses déplacements : « Par rapport à la circulation pour voir s'il y a des accidents ou pas, pour savoir par où il faut passer. » L'actualité peut également servir à anticiper des événements dangereux. Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) avance l'importance de rester informée et affiche une certaine d'autonomie par rapport aux pratiques informationnelles de ses parents : « Mon père n'écoute pas du tout les infos [...] Avant j'étais comme mon père et je me suis rendue compte que si on le disait pas à mon père, il était pas au courant, par exemple si y'a des cyclones, il est pas au courant [...] Ca m'a fait prendre conscience qu'il faut que j'apprenne à m'informer par moi-même... » Ainsi, l'information d'actualité ne se limite plus à sa fonction informative. Elle joue également un rôle éducatif essentiel au service de la prévention. Okarun (garçon, Tle

21 *Windy.com* est un outil pour la visualisation des prévisions météorologiques.

Imprimerie, classe populaire) explique : « Je ne me vois pas sortir alors qu'il y a eu un meurtre il y a 2 minutes... donc je reste chez moi. » Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) confirme cette affirmation : « S'il se passe quelque chose de grave [...] je peux me préparer. »

Les parents influencent par ailleurs souvent cet usage préventif et sécuritaire de l'actualité. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « Ma mère s'en sert pour dire faut faire gaffe à ça, faites attention à qui vous faites confiance [...] elle est très protectrice et du coup, elle relaie toutes ces informations sur les meurtres...». Cet usage s'inscrit dans la même logique de planification quotidienne, comme le précise Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) : « Mes parents m'ont plutôt dit de m'informer avant de faire des sorties, (de) la météo.... Parce que marcher sous la pluie c'est pas agréable ! »

Si l'exposition permanente aux faits divers, qui sont par nature « anxigènes », exerce une attraction indéniable sur les adolescents, elle augmente leur sentiment d'insécurité et transforme leur vision du territoire. Plusieurs d'entre eux expriment une certaine inquiétude face à l'augmentation des agressions ou des délits.. Les termes utilisés appartiennent au champ lexical de la violence et de la criminalité. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme : « Y'a aussi beaucoup d'agressions physiques, de harcèlement qui a beaucoup augmenté ici et ailleurs....» Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) confirme ce sentiment : «Un fait d'agression sexuelle, ça commence à être plus présent ici aussi...» Ces observations à la hausse, peuvent par ailleurs être corrélées à la présence accrue des faits divers dans les médias.

3.1.3. « Je me renseigne tout seul tout le temps, si j'ai besoin de savoir un truc »

La consultation des actualités locales fait toujours partie des habitudes familiales, notamment, à travers les médias traditionnels. Elle prend souvent la forme d'un rituel. Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « Quand je rentre chez moi, quand mes parents regardent le soir par exemple, l'actualité, je m'informe de ce qui passe à la télé...». Pour Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) il s'agit d'un rendez-vous immuable en compagnie de son père : « Pour moi c'est plutôt le soir, quand c'est l'heure de manger à 7 heures c'est directement *Antenne Réunion*, *Réunion 1ere* et parfois un peu *France24* [...] Tous les soirs y'a pas de changement ! » Ces habitudes familiales peuvent être parfois synonymes de moments festifs. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme : « Ça dépend si on fait un repas de famille, (le week-end et pendant les vacances) sinon je regarde pas trop (la TV) », ou reflète

un désir de partage. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique: « Soit je vais dans le salon parce que j'ai envie d'être avec ma famille ».

Par conséquent, la consommation des médias traditionnels s'inscrit essentiellement dans la sphère privée. Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) affirme d'ailleurs ne jamais regarder la télévision à l'internat car : « Il faudrait que tout le monde regarde la même chose ! » Ainsi, les modes d'accès à l'information varient en fonction du contexte, qu'il soit familial, amical ou individuel.

Bien que le rôle de la télévision demeure important dans l'accès à l'actualité, l'usage des médias traditionnels tend à diminuer également chez les parents des jeunes enquêtés, qui privilégient eux aussi les formats numériques. La radio reste le média de prédilection des grands-parents, notamment grâce à l'engouement pour la station locale *Freedom*. Chez nos jeunes réunionnais, l'écoute de la radio est souvent passive, voire marginale, notamment lorsqu'il s'agit de suivre l'actualité. Ce média reste toutefois intégré à leur routine informationnelle quotidienne, particulièrement chez les élèves transportés qui l'écoutent par défaut durant leurs trajets. Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) déplore : « Je connais même le numéro (de *Freedom*), ils répètent tellement de fois que ça rentre dans la tête mais je l'écoute pas pour m'informer.» Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), qui privilégie l'écoute de la radio sur son téléphone pour s'informer, avant même les RSN, ajoute également : « J'écoute beaucoup, tous les matins avant de venir au lycée sur la route ». Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), déclare en souriant écouter : « *Freedom* grâce à maman ! » Cela témoigne d'un attachement affectif encore profond à ce média. Pour d'autres enquêtés, l'influence des grands-parents est évidente et montre la place centrale qu'occupe cette station dans le paysage médiatique des réunionnais. Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) admet : « Ca arrive (d'écouter *Freedom*) mais avec Papy » et Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) l'écoute principalement chez sa grand-mère : « C'est là que j'entends l'information...elle laisse « sonner » à la maison...» La presse locale est, quant à elle, principalement associée aux grands-parents. Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) mentionne avoir déjà aperçu des journaux : « Chez Mamie Papy mais c'est rare ». Ces réponses confirment un rapport de plus en plus distendu entre la PQR et les jeunes générations. Chez certains, l'évocation de la presse peut même être source de confusion. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), pour expliquer son désintérêt affirme : « Ben chez moi y'a « *Pas de pub* » sur la boîte aux lettres ! » Il déclare ensuite avec assurance : « *Le Quotidien* c'est fini !... Ben je crois ça s'achète même plus, c'est gratuit je crois [...] Ça c'est mort ! ».

Son dernier souvenir du journal est lié à l'école : « Si je me souviens bien, le dernier, j'étais en première, je vois ça passer vite fait, je fais pas attention... »

Bien que les habitus familiaux aient une influence manifeste, les jeunes enquêtés considèrent les discussions sur l'actualité en famille ou entre amis comme souvent anecdotiques, quel que soit le canal de diffusion. Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) confie : « Pas vraiment parce qu'on parle pas souvent de ça... ». L'actualité s'invite parfois de manière occasionnelle dans les échanges. Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) admet : « Ça arrive que je parle avec ma mère [...] quand on est à table, quand on n'a rien à parler, de temps en temps... ». Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare catégoriquement ne jamais aborder le sujet : « Alors pas du tout ! ». Les enquêtés soulignent toutefois que les parents peuvent néanmoins jouer un rôle de conseil et transmettre des informations sur des thématiques spécifiques directement utiles, mais pas nécessairement liées à l'actualité. German-Louis (garçon, Tle Administration, classe populaire), qui souhaite devenir gendarme, déclare : « Par exemple mon père m'a dit qu'il y en a déjà des émissions télé qui parlent de ça ». De son côté Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) évoque : « Elle (ma mère) m'a déjà conseillé d'aller voir des reportages, sur Netflix ou la télé directement qui informent aussi sur diverses choses...Des trucs sur le corps, des animaux... »

Les parents peuvent être sollicités comme source parmi d'autres, mais leur rôle ne s'impose pas nécessairement comme celui d'une autorité « experte ». Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique qu'il s'adresse à différentes sources dans un ordre précis selon ses besoins ou ses intérêts : « D'abord ma famille (mère), s'ils n'arrivent pas à répondre, à des amis. » Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) précise quant à lui : « Si j'en ai vraiment besoin, à mes parents, ce qui est rare ». Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) confie qu'il s'adresse en priorité à : « Mamie ! Déjà (parce) qu'elle connaît tout le monde si y'a un soucis. » Il fait ainsi référence au modèle d'interconnaissance réunionnais et souligne également l'importance du journal télévisé local dans le quotidien : « C'est la première à (le) regarder ! » Ce constat révèle une prise d'autonomie progressive vis-à-vis de l'autorité parentale. En effet, l'usage des téléphones mobiles favorise des modes de consommation davantage tournés vers l'individualisme, tandis que les plateformes numériques permettent une exposition personnelle et privée à l'information et à la communication médiatique, ce qui a pour effet de réduire les interactions familiales ou amicales. Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) affirme : « Je me renseigne tout seul tout le temps, si j'ai besoin de savoir un truc. » De son côté, Abricot (fille, Tle Mécanique, classe populaire)

déclare : « Soit seule, soit j'en parle avec ma mère, soit dans la cour avec les amis.» Praxies (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) se montre plus hésitant : « En vrai, ça dépend de l'info. La plupart du temps je vais rechercher par moi-même. » Sacha (fille, Tle Mécanique, classe populaire) explique : « En général je vais chercher par moi-même avant, si je trouve pas l'info que je recherche, je vais voir mes parents. »

Au sein du cercle amical, les échanges concernant l'actualité sont également peu fréquents et souvent influencés par le contexte spécifique dans lequel ils se déroulent. Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) souligne : « Selon l'information ça dépend. Si c'est sur l'école je vais généralement demander à mes amis. » Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare pour sa part : « Entre amis, on dit beaucoup de choses, si on l'apprend, on le dit à nos amis, c'est comme ça que ça se référence...» Il insiste ainsi sur l'importance du « bouche-à-oreille ». Sacha (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) reconnaît l'impact de certains sujets sur leurs interactions : « Le covid, on en parlait un petit peu ». Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) explique qu'elle s'adresse à ses amis : « Si ça concerne les réseaux sociaux..., ça dépend des critères de l'info...» De son côté, Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) met en avant le rôle incontestable d'Internet dans l'acquisition des connaissances : « Je le faisais avant (demander aux amis) mais la majorité ne savent pas...Google me donne la réponse c'est plus rapide ! » Ainsi, la majorité des jeunes interrogés considèrent leur smartphone comme le moyen le plus fiable et efficace pour s'informer. Il s'impose comme le canal privilégié remplaçant progressivement l'autorité parentale ou l'échange entre pairs.

3.2 Un accès numérique à l'actualité

Nos jeunes enquêtés, s'ils sont encore influencés par les habitudes familiales, affichent une nette préférence pour l'usage d'Internet, et plus précisément les RSN comme moyen d'accès à l'information. Cette expérience numérique révèle une approche différente de l'actualité qui se caractérise par une attitude très prudente.

3.2.1. « C'est bien plus pratique les réseaux sociaux ! »

Pour nos enquêtés, les RSN offrent une valeur ajoutée incontestable en termes de « quantité » de contenus proposés. Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) observe : « (sur les RSN) Y'aura plus d'articles sur le sujet (parce que) sur le journal c'est en gros. »

Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne également l'aspect « immédiat » des RSN : « (il faut juste attendre) le temps que les influenceurs fassent les vidéos de ce qui s'est passé et que chacune des personnes poste, que ce soit référencé sur les plateformes des réseaux sociaux. » German-Louis (garçon, Tle Administration, classe populaire) ajoute : « L'info arrive plus vite que le journal, y'a quelque chose qui se passe dans le monde, on peut avoir directement l'info sur Internet que d'attendre le journal le lendemain matin. » Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne également l'importance de la temporalité dans l'accès à l'information : « Si on n'a pas regardé le journal (à la TV) on peut toujours s'informer ! » Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire), explique pour sa part que la rapidité des RSN est un gage de fiabilité : « Les journaux on peut plus se fier à 100 % à eux parce qu'on peut pas changer une info si y'a une erreur [...] ça arrive pas tout de suite, à midi, le matin, le soir, tandis que sur l'application ça va arriver plus souvent que partout ailleurs...Si ça arrive après 13 heures, le journal est passé, donc l'info va pas directement à la télé ». De son côté, Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) met en avant la « praticité » des RSN : « On a nos téléphones, nos réseaux sociaux on est là à aller regarder, parce que si on veut regarder la télé faut se déplacer chez soi [...] C'est bien plus pratique les réseaux sociaux ! » L'accès « gratuit » à l'information via les RSN, est également l'une des raisons principales pour lesquelles les enquêtés privilégient les applications mobiles : Pierre s'exclame (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) : « Et puis tu payes pas ! »

Ces pratiques informationnelles numériques semblent également bien ancrées chez les parents des enquêtés, qui manifestent une préférence marquée pour le réseau social Facebook. Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) observe : « Ma mère utilise principalement Facebook... Elle a un peu de mal avec l'utilisation d'internet. » À l'inverse, Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) souligne une préférence familiale pour le moteur de recherche Google : « Ils ne sont pas très présents sur les réseaux sociaux, ils préfèrent Internet en général. » Les parents consultent en priorité les sources d'information locales, telles que *Linfo.re* et *Radar974* consacré au trafic routier mais qui publie également des faits divers, et dont les informations sont reprises par les médias en ligne locaux (Idelson, 2022). Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) affirme ainsi au sujet de ses parents : « Ils préfèrent leur téléphone pour s'informer », et Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) observe un changement de pratique : « Avant c'était plus la télé maintenant, elle (ma mère) c'est plus sur le téléphone. »

Ces habitudes numériques révèlent également des disparités liées au genre dans l'accès à l'actualité. Les mères s'emparent plus volontiers des dispositifs technologiques pour s'informer, tandis que les pères privilégient des pratiques plus récréatives. Scream (garçon,

Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « (C'est) surtout ma mère, mon père pas trop. Ça va arriver sur son fil d'actu, sans aller le chercher... » Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) confirme cette observation : « Mon père non, ma mère (est) un minimum sur les réseaux sociaux comme Facebook, Instagram... », tandis que Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) rapporte concernant son père : « (Il) regarde des vidéos mais pas les infos. »

On observe par ailleurs une redistribution des rôles au sein du foyer. En effet, l'usage intensif des RSN par les adolescents influe parfois sur les dynamiques familiales, et les jeunes deviennent informateurs ou vérificateurs d'informations pour leurs parents. Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) témoigne : « Lui, (mon père) la plupart des choses fake il le gobe directement, c'est pas sa faute vraiment... Ben je peux lui prouver par A + B que c'est faux, mais têtu comme il est ! » Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) confirme son rôle dans le foyer : « En général c'est moi la source ! » De son côté Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) précise : « Ma mère, c'est pas son truc. J'ai toujours eu l'habitude de rechercher pour avoir la preuve. Par exemple, elle me dit ce qu'elle a entendu à la télé et moi, je fais les recherches et je lui dis si c'est vrai et je lui donne des explications. » Elle est également une source d'information pour son père : « Par exemple, même les trucs à l'échelle mondiale, quand y'a eu ce qui se passe en Espagne, il était pas au courant. » Cette tendance à la vérification chez les jeunes générations peut s'expliquer par une éducation aux médias, considérablement renforcée depuis les années 2015 (Pasquier, 2021).

3.2.2. « Vous faites juste défiler, vous avez l'actu ! »

Deux pratiques permises par l'avènement des RSN méritent une attention particulière : les abonnements à des comptes officiels et le téléchargement d'applications mobiles développées par des journaux, des chaînes de télévision, des stations de radio, ou compilant des articles provenant de sources diverses, comme *Google News*. En suivant des comptes de médias traditionnels et en téléchargeant des applications d'actualité, les utilisateurs peuvent ainsi mettre en place une stratégie de veille informationnelle pour rester à jour. Cependant, nos jeunes enquêtés évoquent rarement cette démarche volontaire. Elle est même souvent remise en question. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) confie : « (Je suis abonné) seulement [à] *Réunion la 1ère*, ça va, je paye pas ! », associant spontanément l'abonnement à des comptes de médias en ligne à un achat. À l'inverse, Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme : « Si, moi je m'abonne (à des comptes)...vu qu'on peut pas faire confiance à tout le monde (sur les RSN) » Autrement dit, le fait de pouvoir choisir ses

sources justifie son utilisation du RSN. Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) met en avant la fiabilité de l'application *linfo.re* même si l'abondance des notifications l'ont conduite à se désabonner, remettant ainsi en cause l'efficacité du modèle interactif des médias numériques : « Je l'ai enlevée parce que y'avait trop de notifications, quand y'a un accident, y'a une alerte, un message. »

Nos enquêtés se montrent par ailleurs peu familiers des fonctionnalités avancées proposées par les plateformes pour personnaliser leur expérience. Nombre d'entre eux expriment leur surprise ou leur scepticisme face aux outils « suivre » ou « s'abonner » pour sélectionner des comptes de personnalités, d'influenceurs, de *pure players* ou de médias traditionnels. Cette méconnaissance limite par conséquent leur utilisation des ressources disponibles, comme les notifications de publication ou les listes personnalisées, qui pourraient pourtant faciliter une veille, même minimale, de l'actualité. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) s'interroge : « Je pense que oui (je m'abonne). Par exemple, les « *Pour toi* », c'est une appli ? » Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) hésite : « Google ça compte ? », tandis que Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) exprime son ignorance quant à la nature même de ces sources numériques : « Des comptes ? » Pour Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), cette démarche volontariste concerne principalement les parents : « Y'a bien la radio NRJ, il me semble qu'ils donnent des fils d'actu de temps en temps, que mes parents ont installée, mais moi non. » Les jeunes interrogés témoignent ainsi d'une certaine confusion entre les applications, les sites internet et les moteurs de recherche.

Ce manque d'initiative traduit une nette préférence pour la consultation aléatoire. Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) préfère laisser défiler les actualités sur ses RSN : « Même pas, je regarde de temps en temps, c'est mon algorithme, parfois il vient à moi des fois je vais à lui. » En effet, nos jeunes réunionnais apparaissent fortement dépendants de des algorithmes qui alimentent leur fil d'actualité sur les RSN. Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) précise : « Y'a pas d'abonnement pour *Linfo.re*...sur Facebook, on n'est pas obligés de « suivre » un compte. » Les recommandations des plateformes, comme la rubrique « Pour toi²² » de TikTok, qui ne nécessite aucune sélection active de contenu, remportent leur adhésion. Dès la première connexion, cette rubrique confronte les utilisateurs à leur fil d'actualité dont les contenus sont sélectionnés automatiquement par les algorithmes. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique : « Je suis pas abonné, c'est juste un

22 Selon TikTok « Le fil d'actualité Pour toi est le premier fil d'actualité que tu verras lorsque tu ouvriras TikTok. Plus tu utilises TikTok, plus ton fil d'actualité Pour toi reflète tes centres d'intérêt et te montre des créateurs et du contenu que tu es susceptible d'apprécier. »

algorithme...Tous les jours ça apparaît dans les « Pour toi ». C'est une rubrique avec ce que tu regardes en temps normal. Et plus tu likes, plus ça va être référencé la même vidéo, soit en plus explicatif, soit en moins explicatif. » Les jeunes expriment ainsi l'inutilité de sélectionner des sources d'information et se satisfont de ces systèmes : « C'est une rubrique (*Pour toi*) où tout le monde te propose des vidéos, ça se relaye, c'est juste un fil d'actu infini, dès que tu changes une vidéo, ça t'en met une autre... » Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), reconnaît toutefois que s'abonner à des comptes peut être parfois utile : « Sauf si vous aviez fait la recherche avant. » Il souligne ainsi la place prédominante des algorithmes et admet se laisser guider en toute lucidité : « Je ferai pas de recherches (pour vérifier) parce que le fil d'actu change et ça met des vidéos similaires. » Il ajoute avec résignation : « Oui, c'est les algorithmes, c'est le but aussi de vous pousser à ce que vous aimez regarder. » Il évoque notamment les pages d'accueil des navigateurs comme point d'accès privilégié : « On a une page d'actualité, genre on a toutes les informations. » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire), confirme cette tendance : « Mais après, des fois, (sans être abonné) t'as des suggestions. » Seul Nonone (garçon, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) est conscient d'être enfermé dans une *bulle de filtre*²³ lorsqu'il consomme des vidéos sur YouTube et exprime son mécontentement face aux contenus répétitifs, directement liés à ses consultations antérieures : « Je peux pas vraiment m'informer avec parce qu'il va suivre le fil d'actu qu'on regarde [...] il me propose que ça ! » Par conséquent, il remet en question l'autonomie que permettent ces plateformes. En somme, la majorité de nos jeunes enquêtés sont conscients des mécanismes sous-jacents aux plateformes numériques et s'en accommodent.

Par conséquent, la démarche incidente est la pratique la plus fréquemment citée par nos jeunes enquêtés en ce qui concerne leur exposition à l'actualité. Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire), pourtant abonné au compte « Hugo Décrypte », admet ne pas suivre ses publications de manière régulière : « (Je regarde) pas tous les jours mais quand je scrolle sur Instagram, ça vient. » Ici, c'est bien l'activité de défilement qui est à l'origine de l'exposition à l'information, bien plus qu'un véritable intérêt pour l'actualité elle-même. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), abonné à la chaîne *Legend*²⁴ sur YouTube, reconnaît consommer des contenus hétéroclites, sans manifester de préférences marquées pour une actualité « brûlante » : « Un peu de tout [...] De deux ans ou de deux mois, je regarderais quand même c'est toujours bien de s'informer et j'apprends des choses aussi... » En conséquence,

23 Selon Eli PARISER, la bulle de filtres est un filtrage des informations qui nous parviennent via les fils d'actualités des réseaux sociaux. Voir : https://fr.wikidial.org/wiki/Bulle_de_filtres

24 Cette chaîne propose des interviews et des reportages avec des personnes ayant des histoires de vie extraordinaires, qu'elles soient des célébrités ou des anonymes

l'abonnement à des comptes, reste lui-même conditionné à la pratique du *scrolling*²⁵. Cette activité, largement adoptée par les enquêtés, traduit une préférence pour une information rapide et aléatoire, nécessitant un engagement minimal et ne requérant pas d'interaction directe avec chaque contenu. L'attention de nos jeunes se concentre principalement sur les titres, les images et les résumés de l'information. Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) illustre cette pratique : « Sans aller chercher de moi-même [...] on va sur une appli, quand on scrolle, on scrolle... des fois on « tombe sur des actualités. » Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne l'inévitable exposition à l'information : « L'info va arriver, peu importe [...] ça vient comme ça ». Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) exprime avec enthousiasme sa facilité d'accès : « Vous faites juste défiler, vous avez l'actu ! » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) ajoute : « Tout arrive sur Google, ... pas besoin de chercher ! » Cette remarque soulève par ailleurs des questions sur l'avenir des démarches actives de recherche d'information. Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) admet : « Tout ce qui est politique oui, j'écoute quand même. Par exemple sur *Linfo.re* je lis un peu l'article mais je me donne pas forcément à fond. » Elle confirme ainsi une approche superficielle de l'actualité. Toutefois, la rencontre fortuite avec l'actualité peut, lorsqu'elle capte l'attention des jeunes enquêtés, déclencher une recherche plus approfondie et les inciter à quitter les RSN pour consulter des sites internet. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « Je vais peut-être pas approfondir, mais si ça m'intéresse, je vais aller voir si y'a pas pas d'autres explications sur ce qu'on dit dessus. » Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) reconnaît : « Si sur TikTok je vois qu'ils ont des sites, peut-être que là je suivrai le site (Internet). » Seul Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), déclare effectuer seulement des recherches : « Pour des connaissances que j'ai pas ou surtout pour l'école. »

3.2.3. « Si j'y connais rien sur le sujet, je vois pas l'intérêt de laisser une trace ! »

Nos jeunes réunionnais expriment une méfiance généralisée envers l'ensemble des médias, bien que la fiabilité des RSN soit davantage remise en question. Le vocabulaire employé pour qualifier les informations est révélateur : « flou », « caché », « prouvé », « pas sûrs », « pas confiance », « n'importe quoi », « bêtises », « disent de la m... », « manipulé », « trafiqué », « fake news », « faux / fausses », « pas vrai », « pas possible ». Ils mettent systématiquement en cause la véracité des informations, percevant souvent une forme de manipulation. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) s'exclame : « Sur les réseaux

25 Faire défiler verticalement le contenu d'un document sur un écran d'ordinateur à l'aide de la molette d'une souris, d'un pavé tactile (touchpad, trackpad), mais également sur un écran tactile de téléphone portable ou de tablette à l'aide d'un doigt.

sociaux c'est pareil. Ils utilisent une de leurs parties à eux pour rajouter dans l'histoire donc c'est pas 100 % vrai. » Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) partage les même doutes : « Pour moi les infos ça reste assez flou, même si c'est raconté, écrit, il restera toujours une part qui sera cachée de toute façon. » Enfin, le sentiment d'être surveillé via les médias revient fréquemment dans leurs propos. Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) affirme « On est sur écoute [...] On nous trace. »

À l'exception de Chloé, les jeunes enquêtés semblent accorder davantage confiance aux médias traditionnels, soulignant leur caractère « direct » ou « officiel » dans la diffusion de l'information. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique que la télévision « C'est mieux, même si c'est pas un réseau social... Parce que la télé c'est du direct, on peut pas vous cacher, soit ils floutent les visages parce que c'est choquant, mais sinon c'est du direct permanent. » Il ajoute : « À la télé c'est officiel, c'est bien encadré, là-dessus je sais que je peux être sûr. Si c'est les réseaux sociaux non, sauf si c'est *Réunion la 1ère (chaîne TV)*, je peux être sûr ! » Il souligne également l'importance du travail journalistique, en établissant un lien avec sa filière : « Derrière un journal papier y'a plus de travail. Déjà y'a la recherche, y'a l'impression. Comme je suis imprimeur, je connais un peu... » Pour Vii et Pierre, issus de filières professionnelles différentes, le nom de la presse surgit en premier : Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) se remémore une expérience scolaire : « On devait faire un article au collège, on a vu vraiment qu'on vérifie vraiment l'information, plusieurs fois... »

Les jeunes interrogés accordent une confiance particulière aux reportages télévisés réalisés en contact direct avec la population, ces derniers offrant des informations en temps réel grâce aux équipes présentes sur le terrain. Trois d'entre eux mentionnent l'implication des reporters dans ce processus. Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) justifie sa confiance : « Parce que c'est des journalistes, ils vont partir voir ce qui se passe autour, enfin, c'est des gens informés quoi ! » Il met ainsi en avant l'importance du témoignage *in situ*, qui échappe selon lui à toute forme de médiation donc de manipulation. Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) partage cette sensibilité à la présence des journalistes sur le terrain : « (L'information vient)... de « ceux » qu'on envoie faire les interviews ! »

Le modèle économique des médias peut parfois être perçu comme un critère de fiabilité. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) exprime cette idée : « Y'en a c'est sérieux, ils font le travail avec amour et envie, d'autres ils font ça juste pour gagner des sous... » Ses propos invitent à réfléchir à leur perception des différents statuts des acteurs de l'information. Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne l'expertise et l'éthique du

journaliste professionnel : « À ce que je sache, les rédacteurs doivent vérifier les infos, ils sont payés pour, ils sont formés pour vérifier, s'ils le font pas c'est que c'est leur faute [...] On fait confiance aux professionnels ! » Cette confiance s'explique par la rigueur qu'il associe au travail journalistique. Il avance également le modèle commercial traditionnel de la presse locale papier : « Je dirais plus le journal papier car ça fait pas mal d'années qu'il est en circulation, je pense qu'il y a pas droit à l'erreur puisqu'il est produit et distribué aux gens en vente... » Ces deux arguments apparaissent dépendants l'un de l'autre. Les réponses reflètent donc la diversité des points de vue sur le métier de journaliste et sur la valeur accordée à leur travail.

Quelle que soit leur préférence (RSN, télévision, radio), la majorité des enquêtés insiste sur la nécessité de vérifier systématiquement l'information véhiculée par ces médias. Ils soulignent l'importance de diversifier leurs sources afin de garantir l'accès à des informations fiables. On retrouve dans leurs propos les mentions suivantes : vérifier, (4) (ne pas) croire (2), s'informer (1), regarder (1), analyser (1). La confiance qu'ils accordent à ces sources repose sur des critères que l'on peut classer en trois catégories :

L'immédiateté : qui fait référence à la rapidité et à l'instantanéité avec lesquelles les nouvelles et les données sont diffusées et reçues. Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique : « Vu que c'est plus de la communication, c'est sur le fait, (*le moment*) la plupart du temps ». Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) se souvient : « J'ai déjà essayé (de comparer) sur les journaux mais comme c'est quotidien... entre le moment où j'ai vu la vidéo et le moment où c'est publié... » Cela souligne la frustration que les jeunes ressentent face à la temporalité de la presse papier.

La quantité : qui fait référence à l'ampleur et au volume des données disponibles et partagées. Pour Okarun : « Peu importe (le média) tant qu'il y a plusieurs infos qui disent la même chose... » Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) admet : « Je regarde sur différents sites si ça dit la même chose ou si ça se contredit ». Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique sa procédure ainsi : « (Sur) Internet, y'a plus d'infos...avec plus de recherches on peut les assembler et savoir le vrai du faux [...] parce qu'il y a plusieurs avis... » Par conséquent, le croisement de plusieurs sources, même s'ils n'en connaissent pas la provenance, et leur quantité, sont perçus comme des critères de fiabilité. Cette pratique semble par ailleurs bien intégrée dans leur routine.

La popularité : qui fait référence à la fréquence et à l'ampleur de la diffusion et de l'intérêt public pour certaines nouvelles ou événements. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) reconnaît : «Ça dépendra de l'ampleur de l'histoire... Si je vois que ça commence un peu

à être relayé, je pense que je croirai un peu plus à l'info... » Cela questionne également le lien que les jeunes établissent entre fiabilité et viralité.

Nos enquêtés montrent une conscience aiguë des traces laissées par les commentaires en ligne, ce qui les conduit à faire preuve d'une grande prudence. Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) admet : « Je poste rarement des commentaires, j'en fais pas parce que tout le monde après me dit que ça reste...Ça reste en mémoire, ça reste des traces... Bon je fais quand même des stories mais je commente jamais ! » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) s'exclame : « Si j'y connais rien sur le sujet, je vois pas l'intérêt de laisser une trace ! »

Certains préfèrent éviter de commenter pour ne pas contribuer à la désinformation. Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) s'insurge : « Je sais qu'il y a énormément de personnes qui trouvent ça drôle de déformer, certaines infos qui sont super importantes ils devraient pas mettre de commentaires c'est de la désinformation et des fois y'a des enfants qui vont peut-être y croire ça peut être dangereux. [...] « Ça dépend si la personne est très informée ou pas. On peut pas laisser tout le monde sur les réseaux sociaux non plus ! » Elle souligne l'importance de signaler les fausses informations lorsqu'elles sont identifiées et laisse émerger une nouvelle conscience citoyenne : « Oui il faut bien informer les gens de temps en temps. Si le créateur de la vidéo va dire n'importe quoi par moment, il va (devoir) supprimer le commentaire. C'est comme les arnaques, sur un produit *achetez-le*, y'a des personnes qui disent que c'est faux et il va supprimer le commentaire [...] Si tu lis une grosse bêtise, une vidéo mensongère, tu vas commenter et dire : « Ça c'est n'importe quoi ! » »

Bien que tous s'accordent sur la nécessité de vérifier les informations, aucun enquêté n'est en mesure de définir précisément le processus d'évaluation des sources. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme avec beaucoup d'assurance : « Y'a aucun média sûr, faut vraiment regarder la véracité de l'histoire, faut vraiment regarder plusieurs vidéos explicatives pour voir s'ils racontent tous la même version. Quand ils racontent tous les mêmes versions, tu peux en déduire que c'est potentiellement vrai mais pas à 100 %.» Il souligne ainsi que le croisement des sources n'est pas une méthode infaillible. Par ailleurs, certains enquêtés mettent en avant l'influence de l'école sur leurs pratiques de vérification (4 mentions). Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) reconnaît : « Pour la vérification, ouais l'école... » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) souligne quant à lui le rôle de : « La prof de français ! » La majorité des enquêtés attribuent cependant ce besoin de vérification à leur propre curiosité, qu'ils identifient comme le moteur principal de leur démarche. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique : « On m'a pas expliqué, c'est juste que pour moi c'est normal de vérifier avec plusieurs personnes... » Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) partage cette démarche personnelle : « C'est moi-même, je pense que c'est de la curiosité, j'ai

toujours été curieuse d'aller vérifier », tandis que German-Louis (garçon, Tle Administration, classe populaire) exprime au nom de ses camarades présents : « On cherche à être curieux, à savoir... »

3.2.4. « Hugo Décrypte, mais à part lui, je ne connais pas...»

La majorité des jeunes interrogés reconnaissent la place centrale d'Internet, et en particulier des RSN, dans leur accès à l'actualité. Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) observe : « Et puis après, c'est beaucoup de jeunes qui n'utilisent plus Internet pour s'informer, mais utilisent plus les réseaux sociaux ». Onze des quatorze enquêtés indiquent qu'Internet est leur source principale pour suivre l'actualité. Deux placent la télévision avant Internet. Un seul jeune place l'écoute de la radio avant celle d'Internet sur son téléphone mobile. Par ailleurs, les plateformes de RSN comme Instagram et TikTok émergent comme des canaux privilégiés de diffusion, bien qu'aucune ne domine nettement l'autre.

Les jeunes interrogés ont une perception diverse, parfois même contradictoire, des plateformes de RSN. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme : « TikTok, c'est un peu juste au niveau des informations », tandis qu'Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) considère que : « Sur TikTok, les infos seront vraiment globales, ce ne seront pas forcément les meilleures... » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) ne consulte pas TikTok : « Non, parce qu'il y a tellement de bêtises dessus ! » Quant au réseau social Instagram, il est très critiqué par Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) : « Instagram c'est encore moins sûr [...] (y'a) pas autant d'infos que sur les autres réseaux. » Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) insiste : « Sur Insta, y'a plus de chances de tomber sur des vidéos de crétins que sur de l'info. » Concernant Twitter, mentionné uniquement lors de l'entretien avec le *focus group*, Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) affirme : « Twitter, c'est pas vraiment une appli à laquelle on peut se fier ! [...] Twitter, c'est la jungle ! » German-Louis (garçon, Tle Administration, classe populaire), renchérit en disant : « Il y a beaucoup de fuites ! » YouTube est parfois perçu comme un canal intéressant pour s'informer, bien que son usage ne soit pas systématiquement lié à l'actualité. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) précise : « Je regarde la chaîne *la Légend* [...] C'est des podcasts, ils sont disponibles sur YouTube en rediffusion. » Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) est quant à lui le seul à critiquer l'aspect mercantile des plateformes : « YouTube, c'est pas fiable parce que la personne va parler que d'elle parce qu'elle fait la promo de sa chaîne en même temps... ». Enfin, Facebook est

décrit par Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) comme un « piège pour les vieilles personnes de 40-50 ans », dont l'objectif principal est de « retrouver des personnes. » Pour Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) Facebook est le RSN le moins sûr : « Il faut faire attention parce que Facebook n'est pas un lieu sûr comme les autres réseaux sociaux ! » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) synthétise les différents points de vue en déclarant : « Les réseaux sociaux ne sont pas valables, surtout pas sur Facebook avec l'IA ! », soulignant le rôle de ce nouveau facteur dans leur perception de l'actualité.

En somme, les jeunes interrogés témoignent d'une confiance limitée envers les RSN et les médias traditionnels, adoptant une posture critique et prudente vis-à-vis des diffuseurs d'actualité. Ils estiment par ailleurs que la vérification des informations repose principalement sur la responsabilité individuelle des utilisateurs. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) illustre ce point : « C'est comme les influenceurs, j'écoute puis je fais mes recherches ! [...] La plupart du temps certaines actus sont pas vérifiées, c'est les personnes qui doivent vérifier elles-mêmes... » Il dénonce la facilité de s'improviser journaliste de nos jours : « Si je veux, je vais dehors, je dis qu'il y a un accident ». Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) partage cette méfiance, et déclare : « La plupart des influenceurs, faut pas trop avoir confiance en eux... » Les influenceurs sont donc rarement considérés comme des sources fiables par les jeunes réunionnais. Toutefois, Hugo Travers fait exception à cette tendance avec son format « Hugo Décrypte », et son nom revient fréquemment dans les discussions, avec 7 mentions. Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare spontanément : « On peut citer Hugo Décrypte qui fait un travail monstre sur les réseaux sociaux, mais à part lui, je ne connais pas... » Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) souligne la fiabilité des contenus que propose le youtubeur : « Il y a un compte, c'est celui d'Hugo Décrypte. Il parle de ce qui se passe et je sais que c'est quand même fiable. » La présence de cet influenceur d'actualité sur TikTok contribue donc à améliorer la perception qu'ont les jeunes de ce RSN. Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) confirme cette évolution des mentalités : « TikTok est devenu un réseau assez bon pour les actus, parce qu'il y a des tiktokeurs comme Hugo Décrypte. » Malgré leur présence sur les RSN, les influenceurs sont rarement consultés pour leurs contenus liés à l'actualité. Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) précise : « Non, (il parle) de sport », en évoquant un influenceur spécialisé dans ce domaine. Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) ajoute : « J'en suis pas mal d'autres, j'ai pas les noms en tête mais une bonne dizaine... Y'a des influenceurs qui parlent du national d'autres plus de La Réunion mais c'est rare de voir des jeunes qui parlent de La Réunion. » Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) décrit une consommation de vidéos guidée par le

hasard : « Quand je regarde des vidéos, c'est aléatoire, ça peut venir, mais je vais pas chercher « réunionnais – humoriste » [...] C'est rare de voir des réunionnais en fait ! », Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) indique qu'elle suit des créateurs de contenu variés, sans préciser s'ils abordent l'actualité : « J'en suis beaucoup... réunionnais, français, américains... » Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) ajoute que ces derniers peuvent occasionnellement évoquer l'actualité : « Je connais pas les noms par coeur, mais parfois ils peuvent en parler (d'actualité), par exemple de Formule 1, une a dit devant sa population : « Untel vient de gagner... » ». Les commentaires des jeunes sur les influenceurs sont par conséquent souvent imprécis. Ils mentionnent occasionnellement des influenceurs réunionnais connus pour leur humour, qui peuvent, selon eux, aborder l'actualité, estimant que cela fait partie de leur rôle. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) remarque au sujet de l'influenceur Moustache : « Si il trouve que c'est vraiment grave, c'est quand même un influenceur de La Réunion, il va quand même en faire ! (des commentaires) ». Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) se souvient : « Des fois dans leurs sketches, vite fait, puis on comprend, ils font passer ça (l'actualité) discrètement. »

Les enquêtés ont par ailleurs une compréhension partielle et parfois floue de l'identité des influenceurs. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) partage ses doutes : « On peut pas trop croire au début mais ensuite on croit après, les influenceurs montrent leur tête en général donc on sait c'est qui [...] Je préfère rester sur Youtube pour les vraies infos, c'est plus détaillé, pour bien faire confiance à l'influenceur qui explique... » Il évoque également de manière approximative : « Des influenceurs qui dénoncent les menaces des réseaux sociaux sur certains qui sont sur TikTok, et qui abusent de leur notoriété pour faire plus de profit ! » Nos enquêtés mettent ainsi davantage l'accent sur le contenu proposé que sur l'identité de l'influenceur lui-même. De même, Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne son intérêt pour : « Les podcast de *Legend* [...], les podcasts qu'« il » fait... », sans préciser le nom du créateur. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) admet : « Ça dépend qui tu suis sur Insta. » Il met ainsi l'accent sur l'importance de bien sélectionner ses sources, sans être néanmoins en mesure de citer des noms.

Bien que de nombreux enquêtés sont capables de mentionner le format numérique des journaux télévisés, tels que *Linfo.re* ou *Réunion Ière*, ils ne réalisent pas toujours qu'il s'agit d'une extension des médias télévisuels traditionnels. Si leur consultation n'est pas régulière chez tous les enquêtés, ces sites jouent néanmoins un rôle important au sein de nombreux foyers, encore très attachés à la télévision. Les *pure players* spécialisés dans l'actualité locale, peinent quant à eux à attirer l'attention des jeunes interrogés. Ces derniers n'ont ni le réflexe de les consulter ni celui de les suivre, ce qui réduit considérablement leur

influence sur la perception qu'ils ont de l'actualité. La présence de la PQR sur les RSN suscite parfois la surprise et l'interrogation chez nos jeunes enquêtés. Certains ne réalisent pas qu'il s'agit de versions numériques de journaux papier, souvent accessibles dans leur intégralité par le biais d'un abonnement payant. Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) s'étonne : « Ah bon ? *Le Quotidien* ? Le journal ? » Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) avoue : « Je savais pas que ça existait, je viens de l'apprendre... » et Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) se questionne : « S'ils mettent le journal sur internet directement, ben pourquoi ils le vendent encore ? » Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), qui déclarait ne connaître aucun titre de presse en début d'entretien, cite spontanément la présence du *Quotidien* sur les RSN et ajoute : « Oui ça fait bizarre pour le coup (de le voir en ligne) ! »

Malgré un intérêt minime pour les formats numériques de la PQR, les grands titres de la presse nationale traditionnelle restent quasiment absents du paysage informationnel des jeunes enquêtés et ne jouent qu'un rôle marginal dans leur consommation quotidienne d'actualités. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) observe : « Oui sur Brut, des fois, c'est rare, ils peuvent nous mettre des titres [...] Ça me parle mais je les vois pas forcément. Ils le précisent presque jamais (sur les RSN). » Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) confirme : « Oui mais c'est quand même rare » et Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) ajoute : « *Le Parisien*, ils font aussi des vidéos, je crois... » Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique ainsi son désintérêt pour les articles nationaux : « Je fais pas attention mais ça a dû passer deux, trois fois comme c'est une grosse image, vous regardez l'image pas le titre ! »

Ces transformations soulèvent des questions concernant la manière dont les jeunes se connectent désormais à leur identité culturelle, ainsi que la façon dont celle-ci est représentée et perçue dans l'écosystème numérique. Bien qu'ils expriment un faible intérêt pour les sujets d'actualité locale, ils estiment que les médias ne couvrent pas suffisamment les actualités de La Réunion.

3.3. La visibilité numérique de La Réunion

La majorité des jeunes interrogés estime que La Réunion est sous-représentée dans les médias nationaux. Ils remettent ainsi en question la manière dont le territoire est médiatiquement valorisé à l'échelle nationale.

3.3.1. « Parce que l'île est trop petite, on porte pas vraiment attention, on n'est pas très voyants »

Les jeunes réunionnais expriment un sentiment d'invisibilité de leur territoire dans les médias nationaux. Ils déplorent la vision partielle et souvent réductrice que ces derniers offrent de leur île aux métropolitains. Les mentions temporelles figurant dans leurs réponses sont éloquentes : « très rarement », « pas assez », « pas vraiment », « jamais », « rarement », « pas beaucoup », « très rare ». Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) partage son expérience : « Je m'étais fait des amis en ligne, ils savaient pas ce que c'était La Réunion ! [...] Les personnes de métropole commencent à se rendre compte qu'il y a la Réunion ! » D'autres enquêtés soulignent une représentation biaisée de l'île dans ces médias. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « C'est rare qu'ils parlent des problèmes, par exemple ici la vie c'est cher... parce que cent euros un panier (de courses) alors qu'il y a dix trucs ! [...] Si vous vivez ici, vous verrez vraiment le vrai visage mais si vous vivez ailleurs on va vous vendre les bons côtés, pas le mauvais. C'est plus de la pub de ce que j'ai vu [...] La Réunion c'est magnifique, les gens sont bienveillants... Ah non, pas du tout ! » Pour Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), les médias véhiculent une image idéalisée de La Réunion : « Plus une île pour les vacances, le tourisme, la montagne, pas vraiment ce qui se passe. », et qui sert avant tout des intérêts économiques et touristiques. Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) partage ce même regret : « La seule chose qu'ils arrivent à visualiser c'est vraiment *l'île intense*, ils voient la plage, le soleil... », Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne une certaine folklorisation de l'île : « Sur les vidéos ils font la promotion du rougail saucisse, le truc emblématique de La Réunion ! » Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire), quant à lui, critique la pauvreté des informations relayées : « C'est juste les petits trucs, des faits divers ou des reportages. » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) pointe le caractère sensationnaliste de certains sujets : « Ah si, la route du littoral parce que c'est la plus chère ! », et Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) confirme cette vision limitée : « C'est tout ce qu'ils vont nous dire, à part qu'il y a des cyclones deux fois par an et qu'il y a des très beaux paysages ! » À l'inverse, Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) pense que les médias se focalisent exclusivement sur les aspects négatifs de l'île et les problèmes qui y sont associés : « Ils parlent que des drames, souvent des gens qui sont morts, ou des choses pour pas venir à La Réunion, ils montrent jamais des photos quand y'a des fêtes, de ce qui se passe chez nous... » Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) adopte quant à lui une vision plus nuancée : « L'image est neutre, y'a du bon et du mauvais. »

Les enquêtés attribuent ce manque d'intérêt des médias nationaux envers La Réunion à sa taille réduite, mais ils estiment également que l'île est moins visible et moins attractive que des destinations plus grandes et plus fréquentées. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme : « Certaines personnes disent que la Réunion n'est pas si grande que ça, après c'est vrai quelle est pas si grande [...] mais certaines personnes sont jamais venues ici, et c'est pas assez connu je trouve, parce que c'est une belle île. » Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) partage le même constat : « Parce que l'île est trop petite, on porte pas vraiment attention, on n'est pas très voyants par rapport aux autres qui sont immenses où y'aura plein de choses à voir, ici c'est beau mais y'a pas assez de gens qui connaissent. » Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) ajoute : « À La Réunion, on a besoin de beaucoup moins s'informer, ça c'est sûr, parce qu'il se passe moins de choses. » Enfin, Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) s'exclame avec véhémence : « J'habite dans un trou [...] C'est pas qu'il se passe rien mais l'info remonte très vite, tout le monde se connaît... ! » Il met ainsi l'accent sur le poids de l'interconnaissance dans la société réunionnaise.

Nos enquêtés considèrent que les événements locaux, souvent perçus comme moins intéressants ou moins impactants, n'attirent pas l'attention du public métropolitain, ce qui pourrait expliquer leur faible couverture médiatique. Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) affirme : « Alors là ! Déjà je trouve qu'on en parle pas assez parce que y'a pas forcément de choses à savoir sur La Réunion. Tout ce qui évolue à la Réunion ça reste principalement à la Réunion ça va pas toucher la France, c'est pour ça qu'ils en parlent pas assez. » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) souligne également ce point : « Y'a pas des choses qui ont un grand intérêt. » Les différences culturelles au sein de la communauté réunionnaise pourraient également expliquer pourquoi l'île reçoit moins d'attention que d'autres régions métropolitaines. Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) observe : « Ca dépend, ils (les médias) vont être dans le national, c'est pas les mêmes choses ici, y'a plus de traditions, ici tout le monde se connaît un peu, on est plus petit. » Elle suggère que les médias métropolitains pourraient être contraints de se focaliser sur les événements nationaux : « Peut-être que c'est une chaîne de la métropole et que ça doit parler que de métropole ? [...] sur BFM ça parle que de la France rarement de La Réunion. » De son côté, Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) estime que les territoires d'outre-mer sont négligés : « Les outre-mers sont encore moins visibles que les régions, on est français sans être français ! [...] Y'a des lois qui s'appliquent pas ici, on devrait avoir des droits en tant que français que l'on n'a pas ici. » Il ne parvient toutefois pas à fournir d'exemples spécifiques pour appuyer ses propos.

Les jeunes enquêtés mettent également en avant le rôle des acteurs non professionnels dans la promotion de l'île. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « J'ai eu l'occasion de voir pas mal d'influenceurs qui sont venus ici de France, par exemple Inoxtag. Ça a fait beaucoup de monde à l'aéroport, ils le suivaient partout, ça fait aussi la promotion de La Réunion... » Il souligne également la contribution des touristes à cette image idyllique : « (ils montrent) Beaucoup de randonnées grâce à des vidéos faites par des drones, postées sur les réseaux sociaux, ça reste très bien fait, de ce que j'ai vu, et ça fait aussi la promotion de l'île [...] Aussi certains touristes font des vidéos sur La Réunion, ce qu'ils mangent, ils font la promotion sur les réseaux sociaux sur les vidéos YouTube ou Insta. »

3.3.2. « Si, des fois je vois des vidéos sur TikTok de la Réunion »

Les enquêtés s'accordent à dire qu'ils ne ressentent pas le besoin de se regrouper ni d'échanger au sein de communautés réunionnaises sur les RSN. Ils ne suivent donc pas de comptes spécifiques pour accéder à des commentaires ciblant La Réunion. Cependant, Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne une certaine solidarité réunionnaise : « De ce que j'ai vu, tous les réunionnais sont très solidaires dans les commentaires. Quand y'a une insulte, ils sont très à cheval [...] et ils se retrouvent toujours là [...] Franchement oui, généralement ceux qui font les vidéos sont des réunionnais, ils font aussi beaucoup de vidéos sur La Réunion assez comiques surtout ! » Nos jeunes interrogés remarquent ces rapprochements identitaires sans ressentir le besoin d'y participer activement. L'intégration de communautés sur les RSN semble davantage le fait des membres de la diaspora réunionnaise. Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) partage ses observations : « Si, des fois je vois des vidéos sur TikTok de la Réunion, ou bien des gens de métropole, ils viennent de la Réunion, ils parlent, ils disent : « Ceux qui viennent de La Réunion, manifestez-vous dans les commentaires ! » »

La langue créole joue un rôle important dans le renforcement du sentiment d'appartenance culturelle, notamment à travers les médias traditionnels qui, depuis plusieurs années déjà, proposent des émissions exclusivement en créole (Idelson, 2004). Cependant, son utilisation sur les RSN ne suscite pas la même attention chez les jeunes enquêtés. Bien que certains influenceurs utilisent le créole pour capter une audience réunionnaise, cela ne semble pas suffire à créer un véritable sentiment de communauté auprès des jeunes. Lorsque nous leur demandons de comparer la qualité et la pertinence de l'information en fonction de la langue utilisée, leurs opinions sont unanimes. Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) affirme : « L'information sera la même c'est juste dans une autre langue. » Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) insiste encore sur la multiplication des sources : « Ça n'a pas d'importance,...C'est toujours les mêmes règles, il faut plusieurs sources d'info... » Adde (fille, Tle

Communication visuelle, classe intermédiaire) dont le père est métropolitain, souligne : « J'ai plus l'habitude avec le français, après ça me dérange pas (les actualités) en créole [...] Non ça change pas, tant que ce sont des personnes très informées. » Pour Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) : « C'est une figure de style pour moi, moi aussi je peux changer d'écriture ou la langue, je peux passer en anglais... Tout ce qui m'intéresse c'est « l'info ! », que ce soit écrit joli ou pas, moche illisible, tant que j'ai l'info c'est tout ce qui compte ! » Ainsi, l'usage du créole dans les médias, tout comme les interactions en créole sur les RSN, semblent avoir peu d'impact sur les pratiques informationnelles des enquêtés et sur la confiance qu'ils accordent aux actualités.

Les recommandations familiales semblent jouer un rôle concernant leur préférence pour une information en français. Les jeunes expliquent qu'ils s'informent en français par habitude, souvent encouragés par leur entourage. Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) partage : « Comme je comprends les deux c'est pas très important pour moi. C'est juste que je m'informe en français depuis toujours. » Ils admettent commenter en français ou en créole en fonction du contexte et du public visé, privilégiant souvent le français pour toucher une audience plus large. Adde (fille, Tle Communication visuelle, classe intermédiaire) explique : « C'est bien de parler créole, mais c'est chiant, (parce que) la plupart des parents disent : « Parle français si tu veux faire des études en métropole... » » Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) confirme cette tendance : « Ici, même si t'es créole à 100 %, tu vas pas parler avec les profs ou la proviseure sinon ça peut être un manque de respect ! » Cependant, le créole demeure utilisé dans des contextes plus informels, principalement en présence d'amis proches ou de membres de la famille. Ainsi, l'usage du créole relève principalement de la sphère intime, ce qui renforce son caractère personnel et familial. Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) décrit son utilisation du créole : « Plus avec des personnes avec qui je suis habitué. Quand on va voir la famille c'est pire, parce que moi je viens des « hauts » (de l'île) donc je chante... Déjà on chante, on cri ! » Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) partage également son expérience : « Chez moi et avec certains amis, des personnes avec qui je me sens proche ou des gens de l'extérieur, par exemple dans le bus si on me parle en créole forcément je vais répondre en créole [...] En fait avant je parlais que en créole et on m'a dit de parler en français. Ce qui s'est passé c'est que toutes les personnes de mon âge se sont mis à parler en français, du coup on se parle en créole mais quand on est proches. »

Les enquêtés expriment par ailleurs une opinion globalement positive du travail journalistique réalisé à La Réunion, estimant qu'il est d'un niveau équivalent à celui des autres régions. German-Louis (garçon, Tle Administration, classe populaire) s'exclame : « Ah non !

(c'est) Pareil ! » Cependant, Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) apporte une vision plus nuancée : «Y'a une différence entre l'information locale et internationale. Y'a peut être moins de vérification pour la locale mais on est plus sûr d'avoir un truc qui est vrai. » La proximité est à nouveau citée comme un élément renforçant la fiabilité de l'information locale.

3.3.3. « Je partage pas, à part si ça concerne l'école, quelque chose dans notre quotidien, grève, les bus qui sont bloqués »

Le partage et les discussions sur les RSN concernant l'actualité restent peu courants. Les enquêtés privilégient les échanges en face à face, notamment lors de rassemblements familiaux. Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) déclare : « C'est surtout quand on regarde le journal (local) qu'on en parle » (avec ses tantes.) « C'est quand on se voit tous les week- ends. » ajoute-t-il. Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) confirme cette préférence pour l'oralité : « Je parle en face mais pas en vidéo. » Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique : « (On partage) Vite fait, oui. Soit on se parle en message, soit on s'appelle. » Parfois, les discussions en ligne peuvent servir de prémices à des échanges plus approfondis en face à face. Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) illustre cette idée : « En général, je partage avec K. juste pour en parler vite fait mais après j'en reparle quand je la vois. », Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) qui vit à l'internat pendant la semaine, explique qu'elle partage davantage sur les RSN avec sa mère : « En général, je lui envoie si on est loin, mais je lui envoie aussi quand je suis à la maison, et je lui dis : « Regarde ce que j'ai vu ! » » L'éloignement favorise les échanges en ligne et permettent de maintenir le lien familial.

D'autres enquêtés expliquent ne pas vouloir partager d'informations en ligne, car elles ne sont pas vérifiées. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « Jamais, non j'évite. » Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) ajoute : «J'en partage pas du tout, je les garde pour moi. » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) confirme cette méfiance : « Moi je préfère pas partager parce que je pars du principe, t'as l'info, si tu l'as pas vérifié, je préfère m'abstenir.» Les enquêtés adoptent ainsi une approche prudente et sélective, exprimant leur réticence à commenter lorsqu'ils ne maîtrisent pas tous les détails. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) déclare : « Non je considère que sur certaines histoires, j'ai pas à donner mon avis. Si l'histoire s'est pas passée sur moi, j'ai pas à donner mon avis surtout quand on n'a pas toute l'histoire...» Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) souligne l'importance de détenir des preuves et les risques encourus par les internautes : « Pas forcément (de commentaires) parce que ça peut se retourner contre toi [...] et aller au harcèlement,

pour un commentaire ça peut aller loin ! » Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) nuance : « Les gens donnent plus leur avis qu'ils (n') expliquent [...] mais certains vont aller au fond de l'histoire, c'est quand même bien de voir les commentaires... »

Les interactions en ligne des enquêtés se concentrent principalement sur le divertissement ou les conversations entre pairs, plutôt que sur des sujets d'actualité. Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) explique : « Non si on s'envoie, ce sera plus des vidéos d'humour. » Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) confirme : « C'est plus avec des camarades que j'ai en ligne ou dans le lycée ou j'envoie des vidéos quand on joue à la *Play*. » Lorsqu'ils partagent sur les RSN, c'est essentiellement pour des informations ayant un caractère urgent. Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) explique : « À part si ça concerne l'école, quelque chose dans notre quotidien, grève, les bus qui sont bloqués ». Selon elle, un commentaire sur l'actualité présenterait peu d'intérêt pour ses amis : « Non, je vois pas trop (l'intérêt) , si j'envoie, ils vont me dire pourquoi elle m'envoie ça ? » Cela reflète une pression sociale implicite liée à la perception des RSN comme des espaces avant tout dédiés au divertissement. German-Louis (garçon, Tle Administration, classe populaire) s'abstient également, exprimant ses réticences : « Y'en a déjà qui seraient peut-être intéressés et d'autres non. » Sanspied (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) est catégorique : « Ça m'intéresse pas de partager, si la personne veut vraiment savoir, elle ira chercher par elle-même je pense », suggérant que RSN redéfinissent la manière dont nous nous connectons et partageons. Damien (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) explique qu'il ne commente pas, en raison du caractère répétitif des publications : « Non (je commente) pas du tout [...] « Je vois vraiment pas l'intérêt, y'a sûrement des gens qui l'ont déjà dit », et pense par ailleurs que la viralité des commentaires rend les partages superflus : « Oui maintenant c'est pareil (les parents sont aussi informés). » Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) partage ce point de vue : « Souvent mes parents sont déjà au courant. » German-Louis (garçon, Tle Administration, classe populaire) nuance toutefois cet avis en affirmant : « Une info que ma famille connaît peut-être pas, moi je la partage. »

Nos jeunes enquêtés montrent peu d'enthousiasme à s'exprimer publiquement. Cela soulève la question de la diffusion de la parole ordinaire d'une communauté locale sur Internet. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) privilégie un soutien plus discret : « C'est assez rare, des fois, si j'envoie un commentaire, c'est pour un peu de soutien on va dire... En général quand je vois des commentaires, c'est plus de la haine qu'autre chose, c'est pas de l'encouragement... ». En revanche, lorsqu'il s'agit d'évaluer l'importance d'exprimer son opinion sur les RSN, les avis divergent. Okarun (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) s'exclame :

« Quand même c'est l'avis des gens ! Si vous faites une vidéo, y'a 0 vue, like, ça vous éteint [...] Même si c'est un petit truc, ça peut faire plaisir, influencer les gens [...] La parole a toujours du poids, peu importe le sujet. » Praxies (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) adopte une position plus réservée : « Y'en a, ils réfléchissent, ils disent ce qui se passe par là, d'autres c'est juste débile... S'il a écrit ça, ça sert à rien de lui répondre [...] Certains vont dire un bon truc mais la manière dont ils vont le dire ça va pas être repris comme eux le veulent [...] S'il a les preuves de quoi il parle, je pense que n'importe qui peut donner. » Abricot (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne, quant à elle, l'inutilité de partager son avis : « Après ça va rien y changer qu'on donne notre avis ou pas, l'actualité elle est là [...] » Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) est sensible quant à lui à l'aspect interactif : « Ce qui est important quand on partage son avis, au final quelqu'un d'autre va nous répondre, nous donner plus d'informations, soit va nous poser une question... Ça va continuer comme ça, c'est rarement un commentaire sans réponse. » Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) se montre plus réservé : « Si c'est pour des votes, je donnerai mon avis mais si c'est une histoire où une partie est cachée, non. » Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) est le seul à admettre qu'il commente par réflexe et non pour exprimer réellement son opinion : « Non, tout le monde réagit donc j'ai voulu réagir aussi ! » Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) valorise la parole : « Moi je pense que chaque avis est important », tandis que Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) insiste également sur la liberté d'expression : « Bien sûr, on a le droit de s'informer et de communiquer nos avis positifs ou négatifs... Même si ça sert à rien, on a le droit de commenter. » Scream (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) nuance cependant ses propos, : « Je pense pas (que ma voix compte) [...] Y'a plusieurs avis donc souvent ce sont les mêmes [...] C'est bien (de donner son avis) mais je le fais pas tout le temps non plus. » Ces positions reflètent donc des attitudes variées vis-à-vis de la participation en ligne et de son utilité.

Bien qu'ils ne participent pas activement, les enquêtés reconnaissent porter une attention particulière aux commentaires des autres. Pierre (garçon, Tle Mécanique, classe populaire) explique : « Moi personnellement je regarde toujours les commentaires pour savoir ce qui se dit, ce que les gens pensent... Tu peux savoir si t'es le seul ou pas à penser ça. » Chloé (fille, Tle Imprimerie, classe intermédiaire) ajoute : « Je vois des gens qui essaient de faire comprendre aux autres l'importance de l'info qui est passée, ils veulent faire passer un message. » Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) nuance toutefois : « Si ça concerne que la personne c'est pas pertinent, si ça concerne une partie de la population ça peut l'être. » Vii (garçon, Tle Communication visuelle, classe populaire) fait référence à la rumeur, et met en avant l'importance de l'interconnaissance au sein de la société réunionnaise : « C'est un peu comme les informations qu'on se donne à La Réunion, au départ c'est structuré ou détaillé, et à la fin c'est

tout déformé ! »²⁶ Il ajoute : « Oui je les lis (les commentaires) plutôt que d'en mettre un. » Sacha (fille, Tle Imprimerie, classe populaire) rapporte : « On peut voir un peu l'avis des gens pour voir comment ils pensent. Par exemple, si quelqu'un pense comme ça quelqu'un d'autre va pas forcément penser pareil, mais tous les deux vont être aussi crédibles. »

En définitive, pour les enquêtés, s'exprimer sur les RSN est un exercice complexe, influencé par de nombreux facteurs interconnectés. Ils reconnaissent que la visibilité des commentaires dépend majoritairement de leur popularité. Nonone (garçon, Tle Commerce, classe intermédiaire) explique : « Quand des gens postent des commentaires c'est le plus liké qui va être vu en 1^{er} ton commentaire du coup va passer vraiment en dessous, sur ceux des pas likés [...] Ça dépend si ton message va être liké et mis en haut de la page, y'a que comme ça qu'on pourra peut être impacter...» En tant que propriétaire d'une chaîne TikTok, Nonone adopte des stratégies pour éviter les réactions négatives : « Ça dépend moi même j'ai une chaîne TikTok. J'ai deux chaînes, je vais pas mettre des commentaires par risque qu'on me réponde et qu'on aille sur ma chaîne me stalker, mettre des choses négatives...Mon 2^e compte est anonyme, il me sert plus à mettre des commentaires. »

En résumé :

- Les enquêtés utilisent les RSN pour accéder rapidement et facilement à l'information, mais leur consommation se limite souvent à des actualités fragmentées et superficielles. Ils n'établissent pas de hiérarchie entre l'information internationale, nationale ou locale et se soucient peu de l'origine des sources.

- Bien que l'exposition des jeunes à l'actualité soit contrastée, leurs réponses témoignent d'un intérêt marqué pour les événements micro-locaux liés à leur quotidien. Ils exploitent cette « actualité-menace » de manière pragmatique, notamment pour organiser leurs activités et anticiper les risques.

- L'usage des smartphones et des plateformes numériques pour s'informer, a pour effet de réduire les interactions avec les médias traditionnels, les parents, et les amis, tout en affirmant l'autonomie des jeunes dans leur recherche d'information.

26 Cette remarque fait référence à une habitude de commérage ancrée dans la culture réunionnaise appelée *ladilafé* »

- Les RSN sont plébiscités par les jeunes réunionnais pour leur rapidité, leur praticité et leur gratuité. Cela influence les pratiques familiales, en faisant d'eux des relais d'information et de vérification pour leurs parents.

- Les jeunes réunionnais privilégient le *scrolling* sur les RSN pour une exposition aléatoire et rapide à l'information. Ils adoptent une démarche peu volontariste vis-à-vis de l'actualité, tout en manifestant un intérêt occasionnel pour approfondir certains contenus via des sites internet.

- Les jeunes réunionnais expriment une méfiance envers l'ensemble des médias, estimant que la manipulation et les fausses informations sont courantes. Ils accordent une confiance relative aux médias traditionnels et soulignent l'importance de diversifier leurs sources pour vérifier les contenus.

- Internet, notamment les RSN, constitue la principale source d'actualité des jeunes réunionnais. Malgré un usage massif de ces plateformes, ils adoptent une approche critique envers les contenus diffusés et les influenceurs, sauf rares exceptions.

- Les jeunes réunionnais regrettent la faible visibilité de leur île dans les médias nationaux, qu'ils perçoivent comme limitée à des clichés touristiques. Ils déplorent le manque de couverture des réalités locales et des enjeux spécifiques à La Réunion.

- L'engagement des jeunes dans des groupes communautaires en ligne reste limité et peu recherché. Ils privilégient une communication fondée sur l'interconnaissance et préfèrent élargir leurs points de vue en lisant les commentaires des autres.

- Les jeunes réunionnais discutent principalement de l'actualité en face à face, souvent dans un cadre familial. Les échanges en ligne sont rares et parfois perçus comme superflus. Leur méfiance générale envers les commentaires et la crainte de laisser des traces limitent leur participation. Ils se contentent de partager des actualités urgentes qui ont un impact direct sur leur quotidien.

4. DISCUSSION

Notre étude visait à comprendre comment les jeunes réunionnais issus de milieux populaires accèdent à l'information d'actualité et la perçoivent, en mettant particulièrement l'accent sur le rôle des médias sociaux dans ce processus. Afin de saisir le contexte dans lequel s'inscrit ce rapport, il a tout d'abord été nécessaire d'examiner leur compréhension de l'actualité, ainsi que leurs pratiques d'information dans ce domaine. L'analyse a révélé que les jeunes étaient toujours influencés par les médias consommés par leurs parents au sein de la cellule familiale, notamment les journaux télévisés des chaînes locales. Bien que cette approche de la consommation d'information soit profondément ancrée dans une identité locale forte et un attachement au territoire, l'influence des RSN a transformé la manière dont les jeunes perçoivent l'actualité. L'accès à l'information se fait désormais de manière autonome et résulte le plus souvent d'une démarche incidente. Ce mode d'accès est par ailleurs largement influencé par les algorithmes des RSN.

Notre étude visait également à évaluer l'influence de l'utilisation des RSN sur la perception du territoire réunionnais. Pour ce faire, nous avons mené une analyse de l'utilisation des plateformes numériques comme vecteur d'expression et d'affirmation identitaire. Ces plateformes se distinguent par leur caractère moderne qui reste en même temps très proche du mode créole de communication : proche, interactif, personnalisé, et capable de véhiculer la rumeur locale, comme le *ladilafé* du *kartié* (Simonin, 1994). Les résultats de l'étude révèlent que les jeunes réunionnais sous-estiment l'aspect contributif des RSN et que les interactions concernant l'actualité sont principalement influencées par la tradition orale.

Les RSN apparaissent alors comme une fenêtre sur le monde qui dilue l'affirmation culturelle spécifique de la communauté réunionnaise. Cette dernière se retrouve alors intégrée dans un contexte plus globalisé.

4.1. Du mondial au *kartié* : un rapport contrasté à l'actualité

Notre analyse, qui s'appuie sur des données empiriques, confirme l'existence de pratiques informationnelles juvéniles numériques, ce qui justifie le glissement opéré vers les RSN pour traiter de l'actualité locale. Les résultats révèlent que les jeunes réunionnais s'intéressent à l'actualité dans son ensemble, sans opérer de hiérarchie entre l'actualité

internationale, nationale et locale. Cependant, ils accordent une attention plus marquée à une actualité qu'ils perçoivent comme étant « vécue », c'est-à-dire centrée sur des événements micro-locaux. Leur manière d'accéder à ce type d'actualité se distingue par un faible niveau d'engagement dans leur recherche qui peut être attribué d'une part à la nature même des RSN, conçus pour le divertissement et les interactions sociales, et d'autre part à la méfiance que les jeunes expriment à l'égard de ces plateformes (Cordier, 2023).

4.1.1. Un rapport contrasté à l'actualité

Notre analyse valide les conclusions d'une série d'études menées sur le territoire métropolitain, qui établissent les RSN comme la principale source d'information des jeunes. En effet, une synthèse de l'étude menée par le ministère de la Culture en 2018 (*ibid.*), indique que 71 % des jeunes utilisent les RSN comme source d'information prédominante. Cependant, ils ne constituent pas un vecteur exclusif de l'information, les journaux télévisés se classant en deuxième position avec 49 % d'utilisateurs. Par conséquent, les habitudes établies durant l'enfance et l'adolescence contribuent en partie à la formation des futurs consommateurs d'information. En effet, selon Cordier (2023), les jeunes utilisent une variété de sources et de modes d'accès à l'information, influencés par plusieurs facteurs, notamment la famille, l'école, les pairs et les technologies numériques. En conséquence, l'analyse des pratiques informationnelles des jeunes réunionnais en se concentrant uniquement sur les RSN n'aurait pas permis d'observer cet objet d'étude sous l'angle de la matrice sociale.

Les premiers résultats de nos entretiens indiquent que l'ensemble de nos enquêtés s'informent sur l'actualité selon des fréquences et des modalités différentes. Ils insistent sur l'importance de se tenir informé, considérant cela comme une démarche essentielle pour mieux comprendre et interagir avec le monde qui les entoure. Cependant, leur intérêt reste général, sans préférence marquée pour l'actualité mondiale, nationale ou locale. Ce résultat contraste avec celui de Boubée (2015) qui souligne, chez les jeunes enquêtés métropolitains issus de classes populaires, une forte concentration sur les faits d'actualité nationaux et, dans une moindre mesure, locaux, tandis que les sujets internationaux sont rarement évoqués. Cependant les résultats obtenus par Galaverna (2023) lors de son analyse de la PQR auprès des adolescents d'une région rurale, montrent que ces derniers préfèrent l'actualité internationale. Dans notre étude, Nonone, le seul de nos enquêtés originaire de la métropole, confirme cette tendance puisqu'il confie s'intéresser en premier lieu à cette actualité

mondiale. Malgré ces nuances, leur exposition aux actualités révèle une influence comparable de l'actualité micro-locale sur nos enquêtés, notamment dans des territoires peu médiatisés à l'échelle nationale, comme les zones rurales ou les régions ultra-marines.

Dans la continuité des enquêtes menées en France métropolitaine (*cf. supra*, 1.1.1.), les habitudes informationnelles familiales conservent une influence majeure, même si La Réunion subit également un recul des médias traditionnels. La télévision demeure un vecteur clé pour l'accès à l'information locale, notamment à travers les journaux locaux diffusés sur les principales chaînes gratuites, *Antenne Réunion* et *Réunion La 1ère*. Il faut toutefois souligner que le coût de l'abonnement aux chaînes satellitaires et le décalage horaire avec la métropole constituent des freins à l'accès à l'ensemble des chaînes métropolitaines. D'autre part, le traitement médiatique du territoire s'effectue presque sur un mode national comme le souligne Idelson (2008), avec une ligne éditoriale qui met l'accent sur l'actualité réunionnaise. Cela pourrait justifier l'intérêt plus marqué des adolescents pour l'actualité locale par rapport à leurs homologues des autres régions métropolitaines. En mettant en avant les particularités et les enjeux spécifiques de ce territoire, les médias réunionnais renforcent l'identité et la cohésion communautaire, et influencent les habitudes d'information.

L'écoute de la radio, bien que passive chez les jeunes concernant l'actualité, s'inscrit également comme une pratique significative, profondément enracinée dans la tradition familiale. Selon le SPAR²⁷, en 2022, les réunionnais continuent d'écouter massivement la radio. La durée d'écoute moyenne est de 3h07 contre 2h37 en Métropole, soit 30 minutes de plus chaque jours. *Freedom* maintient son statut de radio n°1 avec 29,8% d'audience cumulée. Cette station affiche ainsi son rôle prépondérant en tant que vecteur d'information régionale et espace d'expression pour la population réunionnaise. Elle permet aux auditeurs de partager leurs opinions, préoccupations et expériences, créant un lien fort entre la station et la communauté locale. Ce résultat contraste avec la dernière enquête du ministère de la Culture (Cnesco) de 2018, qui indiquait une faible utilisation de la radio par les jeunes, notamment pour s'informer. La forte notoriété de ce média dans l'île confirme la présence d'une porosité entre la sphère privée et la sphère publique au sein de la société insulaire dont le modèle est basé sur l'interconnaissance (Idelson, 2016). L'utilisation de *Freedom* par les journalistes comme outil de veille continue de l'actualité, confirme par ailleurs son rôle dans la société réunionnaise (Idelson, Lauret, 2020).

27 Syndicat des Professionnels de l'Audiovisuel de La Réunion

Quant à la PQR, elle est quasi inexistante dans les réponses des jeunes réunionnais, ce qui corrobore les résultats de l'étude de Galaverna (2003). Par conséquent, la consommation rituelle de contenus télévisuels ou radiodiffusés dans le cercle familial continue d'influencer la perception de l'actualité locale chez les jeunes générations, y compris sur les RSN. En effet, ces derniers sont également de plus en plus utilisés par les parents, voire les grands-parents, étant donné le jeune âge de nos enquêtés. L'accès à l'actualité se fait principalement grâce à la version numérique des médias télévisés, comme *linfo.re* ou *Réunion la 1ère*. Cependant, si les jeunes sont familiers des chaînes de télévision locales, ils ne sont pas toujours conscients de consulter la version numérique du média télévisé.

L'émergence des téléphones portables a engendré une tendance à la personnalisation et à la privatisation de l'accès à l'information, conduisant à une forme d'individualisation de la consommation médiatique. Cette situation influence la perception et la diffusion de l'actualité par les jeunes réunionnais. En effet, selon Flichy (2004), l'usage des TIC²⁸ a transformé les dynamiques de la vie privée dans le cadre familial. L'opposition classique entre anonymat et intimité s'est déplacée vers une tension entre l'indépendance individuelle et les liens du collectif familial. Selon Boubée (2019), les RSN jouent également un rôle clé dans l'émancipation des adolescents vis-à-vis de la sphère familiale, en favorisant leur autonomie. Ces outils numériques participent au développement de la « culture de la chambre », qui permet aux jeunes de construire et de vivre dans un espace personnel distinct, tout en restant physiquement présents au sein du foyer familial (*ibid.*). Cela illustre la capacité des technologies à redéfinir les frontières entre individualité et vie familiale.

Les conversations entre pairs sur l'actualité, même si elles sont perçues comme anecdotiques, sont loin d'être négligeables et restent conditionnées au contexte, comme le souligne l'une de nos enquêtés au sujet du Covid. Cette dernière confirme les conclusions de Jehel, qui souligne l'impact possible de la période post-Covid et de la guerre en Ukraine sur les résultats de son enquête, comme le décrit le 7e Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie (2001). La chercheuse met également en avant le rôle central de la sphère privée dans le débat sur l'information. En effet les adolescents échangent surtout leurs impressions sur les sujets d'actualité avec leur famille (79%) et leurs amis (75%). Ils n'en parlent que plus rarement avec d'autres adultes (18%) ou des connaissances (15%). C'est un aspect également observé chez nos enquêtés.

28 Technologies de l'information et de la communication

L'exposition intensive des jeunes aux RSN permet d'améliorer leurs compétences numériques, ce qui peut entraîner une redistribution des rôles au sein de la famille. Ils deviennent alors les principales sources d'information et, se transforment parfois, en *fact checker*²⁹ pour pallier la crédulité de leurs parents, ce qui reflète une transformation des dynamiques familiales.

4.1.2. Une perception de l'actualité parcellaire et superficielle

Notre étude montre sans surprise, que le téléphone portable est le moyen le plus utilisé par nos jeunes réunionnais pour accéder à l'information. Comme chez leurs homologues métropolitains, les RSN se sont imposés comme des vecteurs d'information privilégiés, offrant une plus-value significative en termes d'accessibilité, de rapidité et de fonctionnalités avancées, ce qui explique leur popularité. Si nos enquêtés ne montrent pas de préférence pour une plateforme en particulier, ils utilisent des RSN différents en fonction de la nature de l'information recherchée et du type de contenu proposé (texte, image, vidéo). Néanmoins, Instagram et TikTok sont les plus souvent cités, ce qui confirme les résultats de la dernière enquête du Parlement européen sur la jeunesse, l'Eurobaromètre Flash sur la jeunesse et la démocratie (2022), révélant que 42 % des Européens âgés de 16 à 30 ans s'appuient principalement sur des plateformes telles que TikTok, Instagram et YouTube pour accéder à des informations notamment sur la politique et les questions sociales.

Les jeunes réunionnais interrogés n'établissent pas de hiérarchie entre les genres médiatiques « nobles » et « mineurs », selon la catégorisation proposée par Comby (2024). Cette indifférence peut être interprétée comme un signe d'uniformisation de l'actualité sur les RSN, attribuable à la nature homogène des flux d'informations sur ces plateformes et à la disparition des frontières géographiques. À La Réunion, l'arrivée de nouveaux médias « émancipateurs » a toujours été perçue comme une opportunité stratégique de combler le fossé entre le territoire insulaire et la France métropolitaine (Simonin et Wolff, 2003). Ce processus de « rattrapage » et d'ouverture au monde, visait à réduire les disparités entre La Réunion et la France métropolitaine. Cette volonté d'« ouverture » atteint aujourd'hui son apogée grâce aux RSN, qui promeuvent une vision globalisée de l'actualité tout en intégrant la société réunionnaise dans le paysage médiatique mondial.

29 Vérificateurs de faits

L'identification des modalités d'accès aux services et aux contenus d'actualité, ainsi que les sources d'information privilégiées (sites web, applications mobiles ou comptes sur les RSN), nous renseigne par ailleurs sur l'importance que les jeunes réunionnais accordent à la consultation de l'actualité. Les résultats montrent que leur connaissance des titres de presse locaux numériques reste limitée et qu'ils consomment principalement l'actualité locale à travers des publications partagées sur les RSN plutôt que sur les sites d'information directement. Ce mode d'accès aux contenus informationnels révèle une découverte fortuite des actualités plutôt que la recherche active de ces dernières. En effet, nos jeunes enquêtés adoptent une démarche le plus souvent passive et dépendante de la viralité des contenus. Ils consomment principalement les informations présentes dans leur fil d'actualité et leur exploration est souvent orientée par le *scrolling*³⁰, c'est-à-dire une navigation aléatoire.

Ils adoptent par ailleurs une certaine distance par rapport à l'actualité, qui se caractérise par une quasi-absence d'initiatives personnelles. Sur TikTok, par exemple, ils se limitent à l'accès aux contenus proposés par le fil « Pour toi », alimenté par leurs interactions et celles des autres utilisateurs. Par conséquent, leur démarche de veille ou de recherche volontaire d'information reste limitée. Le concept même d'abonnement aux fonctionnalités offertes par les plateformes est souvent mal compris, et a peu d'impact sur leurs pratiques. La plupart d'entre eux ignorent les fonctionnalités qui leur permettraient de sélectionner des contenus ou des sources et de devenir ainsi acteurs de leur consommation. Tous soulignent le peu d'utilité de chercher à obtenir des informations qui viennent à eux. L'acte de s'informer est alors perçu comme une rencontre incidente avec l'actualité, générée par un flux permanent de données.

L'autonomie supposée de nos jeunes enquêtés sur les RSN est donc relative, car les choix des utilisateurs sont souvent prédéterminés par ces systèmes. Selon Cardon (2015) ces systèmes calculatoires peuvent impacter le comportement des utilisateurs, en raison de leur représentation trompeuse de l'information, influencée par des biais, déformations ou manipulations. Ils favorisent alors la discrimination, la tromperie, le conformisme et l'enfermement dans des « bulles de filtre ». Dans notre étude, les facteurs combinés (recommandations, personnalisation de l'expérience, etc.) proposés par les plateformes créent une impression de contrôle et d'autonomie alors que nos jeunes enquêtés sont en grande partie influencés par les algorithmes. Ces contenus limitent ainsi l'exposition à des opinions

30 Action de faire défiler, en parlant d'un texte affiché sur un écran.

diversifiées. Néanmoins, nous constatons dans leurs réponses qu'ils ne sont pas dupes de ces mécanismes.

L'un de nos enquêtés, également youtubeur, souligne l'importance de l'activité de création de contenu pour une meilleure compréhension du processus de construction de l'information. Ses propos légitiment les prescriptions de l'EMI, qui visent à transformer les élèves en acteurs actifs, plutôt qu'en simples récepteurs passifs, comme le préconise un rapport de 2021 du ministère de l'Éducation nationale. Deux de nos enquêtés issus de classes sociales intermédiaires montrent une sélection de l'information caractéristique des classes supérieures, qui confirme les résultats des enquêtes (Jehel, 2021). En effet, des contacts forfaits avec l'actualité, peuvent occasionnellement conduire à des recherches plus approfondies, motivées par un intérêt personnel ou par des exigences scolaires. Les classes favorisées se distinguent notamment par une consommation active et diversifiée de l'information en ligne, combinant exploration libre du Web et intérêt pour les médias traditionnels (Dolez, 2013). *A contrario*, les parents de nos enquêtés issus des classes populaires ont tendance à orienter davantage leurs enfants vers des programmes d'information répondant à des préoccupations immédiates comme les reportages sur le métier de gendarme ou sur la santé, ce qui confirme un rapport avant tout pragmatique à l'actualité.

Nos jeunes enquêtés ont une perception de l'actualité décontextualisée et dépourvue de toute ligne éditoriale. Ces conclusions questionnent l'impact des infomédiaires, c'est-à-dire les plateformes qui agissent comme intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs, et de la délinéarisation des contenus sur les RSN (Rebillard et Smyrnois, 2010). Ces nouvelles modalités d'accès à l'information peuvent entraîner une perception souvent distante des événements. En effet, nos jeunes enquêtés retiennent souvent une impression générale de l'actualité et en oublient les détails spécifiques. Cela se traduit par des approximations dans leurs discours et par une confusion entre la source exacte de l'information et le canal par lequel ils y accèdent. Cette imprécision entraîne une compréhension fragmentaire et partielle de l'actualité, qui peut également être attribuable à la nature évanescence de l'information dans le contexte de l'ère numérique. Cette observation reflète une perte d'autorité des sources et de leur contexte, accompagnée d'une attitude d'acceptation vis-à-vis de cette réalité.

Cette forme de passivité face à l'actualité s'accompagne d'une méfiance généralisée envers toutes les formes médiatiques, indépendamment de leur source. Les jeunes réunionnais

interrogés expriment des réserves quant à la fiabilité des contenus diffusés sur les RSN notamment, et estiment que les informations sont souvent incomplètes ou déformées. L'utilisation des termes « flou », « caché », « manipulé », « fake news » traduit cette forte suspicion. Bien qu'ils reconnaissent l'importance de consulter diverses sources pour obtenir des informations fiables, ils ne mettent pas toujours en œuvre les processus nécessaires pour évaluer la crédibilité de ces sources. Leurs méthodes de vérification s'appuyant principalement sur des critères de rapidité, de quantité et de popularité de l'information, des aspects qui sont étroitement liés au fonctionnement des plateformes numériques.

Ils semblent également négliger l'importance du caractère professionnel ou amateur de ces sources. Certains accordent néanmoins un crédit plus important aux journalistes qui travaillent sur le « terrain ». Les reportages « en direct », sont perçus comme plus dignes de confiance, ce qui signifie que ce genre journalistique occupe encore une place particulière dans l'esprit des jeunes. D'autres considèrent que les RSN offrent une fiabilité supérieure, avançant que l'absence d'« intermédiaires » entre l'événement et sa diffusion permet d'éviter toute manipulation.

Les influenceurs, lorsqu'ils sont cités, sont considérés comme des sources peu dignes de confiance, notamment en raison des controverses qui les entourent. Seul le youtubeur Hugo Décrypte est reconnu pour son professionnalisme. À cet égard, Bouhadra (2020), souligne que des contenus informatifs de plus en plus professionnels ont pris la place des vidéos amateurs et que ceux que l'on appelle désormais « youtubeurs » réussissent à créer autour d'eux de véritables communautés d'internautes. Cependant, si nos jeunes déclarent suivre divers influenceurs, c'est rarement pour des raisons liées à l'actualité locale même s'ils perçoivent parfois des allusions dans le contenu de certains humoristes. Ils montrent en revanche davantage d'intérêt pour les influenceurs métropolitains ou internationaux, qu'ils suivent principalement pour des raisons liées aux loisirs (musique, sport, jeux vidéo).

Cela soulève des questions cruciales, notamment en ce qui concerne la définition même que les jeunes se font des médias, et de leur manière de les distinguer des autres contenus circulant sur Internet. Béjot (2021) évoque le paradoxe de ces médias en ligne qui semblent être à la fois omniprésents et invisibles. Selon elle, leur prochain enjeu réside dans l'incarnation, et les possibilités créatives inspirées par la culture des influenceurs-média. C'est la raison pour laquelle les médias d'information investissent les plateformes du quotidien afin de proposer une nouvelle approche du traitement de l'information et de conquérir une audience jeune qu'ils peinent à séduire sur leurs supports traditionnels

(Viveiros, 2017). Cette consommation de plus en plus personnalisée et « délinéarisée » de l'information pose en filigrane la question de l'intérêt réel de ce public pour les contenus informatifs qui se retrouvent enfouis parmi un grand nombre d'autres contenus.

Pour certains de nos jeunes interrogés, la vérification systématique des informations et le croisement des sources seraient des comportements innés et le résultat d'une curiosité naturelle. D'autres mentionnent spontanément l'influence de l'école en la matière. Ils évoquent notamment des activités pédagogiques telles que la rédaction d'articles, des séances sur le circuit de l'information et la découverte des métiers du journalisme, qui semblent avoir façonné leur perception des actualités. Les professionnels de l'information sont considérés comme des sources plus crédibles que les influenceurs ou les créateurs de contenu, notamment parce qu'ils sont rémunérés pour leur travail. Ce constat interroge sur la compréhension qu'ont les jeunes du statut de ces nouveaux « acteurs profanes des médias » (Idelson, Lauret, 2020) dont l'accès facile aux contenus est perçu comme gratuit. Selon Gilliotte et Pasquier (2024), qui se sont intéressés aux vidéastes présents sur les plateformes, cette population regroupe des individus aux motivations très diverses. En effet, si un tout petit nombre de ces acteurs bénéficie pleinement du modèle économique des RSN, la grande majorité navigue entre loisir et travail. Ils articulent leur production sur une plateforme avec d'autres formes d'activité, ce qui floute les frontières entre ces sphères. L'ambiguïté de leur statut peut expliquer la crédulité que les jeunes entretiennent avec ces nouveaux acteurs du numérique.

Il apparaît alors essentiel de tirer les leçons de ces représentations et de s'interroger, dans le cadre de notre pratique professionnelle, sur les moyens de sensibiliser davantage aux principes régissant l'économie du Web et notamment au rôle de la publicité sur les plateformes.

4.1.3. Une vision pragmatique de l'actualité locale

Dans ce contexte d'uniformisation de l'information, l'influence des RSN sur les dynamiques locales est marginale chez nos enquêtés, à l'exception des informations qui les concernent directement et qui se propagent de manière virale. Lorsqu'il s'agit de s'informer sur l'actualité qu'ils ont directement « vécue », la version en ligne des médias traditionnels reste le moyen privilégié. L'exposition directe des adolescents à ce type d'informations en modifie en effet leur perception. Les chaînes locales de télévision diffusées sur ces

plateformes, contribuent majoritairement à accroître la visibilité du territoire, qui se transforme alors en un vecteur d'information à part entière. Les enquêtés manifestent un intérêt particulier pour les faits divers, comme les agressions et les délits, probablement en raison de leur impact émotionnel. Ce sujet est d'ailleurs largement exploité par les médias dans leur ensemble. Selon Fragnon (2007), l'ancrage historique de cette catégorie d'informations dans la PQR est essentiel pour établir une connexion privilégiée avec les lecteurs. Ces rubriques offrent en effet une vision directe et crédible des marges souvent menaçantes de la société, renforçant ainsi l'impression d'immédiateté et de pertinence. Par conséquent, les jeunes perçoivent l'information comme un moyen de se protéger des dangers potentiels auxquels ils pourraient être confrontés sur le territoire.

Par ailleurs, ils considèrent que la simple consultation d'un média suffit amplement pour s'informer (Boubée, 2015). Cette tendance, appelée « satisficing », illustre une économie cognitive dans laquelle les individus, jeunes ou adultes, ne cherchent pas à optimiser leur recherche d'informations. Ils se contentent de sources d'information faciles d'accès. Dans un même souci d'économie de moyens, le « vécu » de l'événement leur semble suffisant. Par ailleurs, Galaverna (2023) explique que l'actualité locale est présente dans le paysage informationnel des adolescents d'une manière qu'ils ne perçoivent pas eux-mêmes comme relevant d'une pratique d'information. Elle est intégrée de manière indirecte et informelle, souvent par le biais de discussions ou d'observations, plutôt que par des sources médiatiques traditionnelles. L'actualité locale ne constitue donc pas pour les enquêtés quelque chose qui nécessite de s'informer. Ils en font l'expérience sans qu'il soit nécessaire d'accéder à une mise en forme de cette expérience (*ibid.*).

Les parents jouent par ailleurs un rôle crucial dans la diffusion de l'information locale au sein du foyer. Ils utilisent l'actualité de manière pragmatique pour sensibiliser leurs enfants aux dangers potentiels ou pour planifier leur quotidien. Par exemple, ils les alertent sur la météo en vue des sorties, des accidents de la route ou des grèves qui peuvent perturber significativement la circulation de l'île. Selon nos adolescents, ce sont majoritairement les mères, tantes et grands-mères, qui consultent les RSN pour s'informer. Les pères, quant à eux, privilégient des activités numériques plus divertissantes. Cette disparité dans l'usage des RSN révèle des différenciations genrées dans l'accès à l'information, qui peut être attribuable à la nature protectionniste des figures maternelles.

Les échanges directs avec la famille et les amis conservent une place centrale. Cependant, l'actualité locale est davantage discutée en face à face. Slayer (garçon, Tle Imprimerie, classe populaire) souligne par ailleurs l'importance du bouche-à-oreille dans la circulation de l'information au sein du lycée. La petite taille du territoire favorise notamment cet échange interpersonnel et facilite la diffusion rapide de l'information. Par conséquent, à l'exception de rares incidents, les jeunes ne communiquent pas sur les RSN au sujet des événements qui se déroulent dans leur environnement immédiat. Lorsqu'ils partagent en ligne, c'est principalement au sujet d'actualités pressantes ou pratiques, telles que les grèves ou les perturbations du trafic routier. Comme l'analyse Galaverna (2023) à propos des régions métropolitaines, le « territoire se vit et se dit, plus qu'il ne se lit et se regarde. »

Les interactions en ligne des jeunes réunionnais reflètent une approche prudente et pragmatique et mettent en évidence la complexité des dynamiques sociales à l'ère numérique. Leur attention portée à la permanence des traces soulève des questions quant au rôle de l'EMI dans la façon dont les jeunes perçoivent et appréhendent l'information. Les adolescents privilégient par conséquent la lecture des commentaires d'autres internautes pour découvrir des opinions variées, plutôt que de contribuer activement. Selon eux, cette approche permet d'éviter les malentendus, les erreurs, voire le harcèlement. En outre, certains considèrent que leur participation est insignifiante et qu'elle ne changera pas les mentalités, tout en reconnaissant l'importance fondamentale du droit à l'expression. Ces réserves concernant l'expression de leurs opinions font écho aux travaux de Boyadjian (2022). Son étude, menée auprès d'étudiants, confirme que le contexte social et éducatif influence fortement le comportement et l'engagement des jeunes en ligne. Cependant, nos adolescents expriment, et c'est là l'un des principaux enseignements de notre étude, une nouvelle forme de conscience citoyenne numérique. Ils estiment en effet qu'il est de leur responsabilité de signaler les fausses informations lorsqu'elles sont identifiées. En faisant preuve d'une utilisation responsable des plateformes, ils se distinguent ainsi des pratiques des adultes. Selon Bastard *et al.* (2017), les RSN fonctionnent comme un espace différencié en fonction des générations. Les utilisateurs plus âgés valorisent la mise en scène de soi, en construisant et en entretenant leur réputation personnelle. À l'inverse, les jeunes privilégient des usages davantage axés sur la connexion et l'échange, mettant en avant la conversation et la création de liens sociaux.

D'autres enquêtés soulignent la manière dont les informations peuvent être transformées ou déformées lors de leur circulation sur les RSN. L'un d'eux établit même un parallèle avec la tradition bien ancrée, celle du *ladilafé*³¹, qui désigne la propagation rapide de

31 Expression créole qui signifie rumeur, commérage

récits, souvent embellis ou transformés au sein des communautés réunionnaises. Cela confirme ainsi la transposition de modèles de communication traditionnels vers les pratiques numériques, mettant en lumière une continuité et une adaptation dans ces modes d'interaction. Cette prudence dans les échanges en ligne conforte les études nationales. En effet, Mercier et al. constatent une moindre activité concernant les contenus d'information d'actualité sur les RSN par rapport à d'autres types de contenus. Selon Berriche (2023) qui explore comment les adolescents réagissent face aux fausses informations, c'est la perception du danger lié aux dispositifs numériques qui les incite à limiter le partage de contenus.

Enfin, les jeunes estiment que leur territoire est quasi invisible sur les RSN et notamment dans les médias nationaux. Ils ont le sentiment que les territoires d'outre-mer sont encore moins évoqués que les régions métropolitaines, en raison de leur éloignement et de leur taille réduite. De plus, ils considèrent que les informations réunionnaises présentent un faible intérêt pour les métropolitains. À l'inverse, ils se montrent réceptifs aux informations nationales ou internationales, quand ils pensent qu'elles sont susceptibles d'avoir un impact sur leur territoire, bien qu'ils s'y sentent globalement plus en sécurité.

L'image véhiculée dans les médias nationaux ne reflète pas la réalité pour l'ensemble des jeunes interrogés. Elle est idéalisée à des fins touristiques et occulte les problèmes économiques de l'île. L'origine modeste de la majorité des élèves peut expliquer en partie ce sentiment. Certains reprochent également aux médias nationaux de porter une attention disproportionnée à l'actualité sensationnaliste, comme le passage des cyclones, ou le prix de la *Nouvelle Route du Littoral*, la plus chère de France. En conséquence, leur perception fluctue entre un sentiment de vide (le sentiment qu'il ne se passe rien sur le territoire) et un sentiment d'invisibilité médiatique (on ne montre pas le territoire et les personnes qui y vivent) comme le souligne Galaverna (2023). Elle explique par ailleurs que les adolescents sont sensibles à la hiérarchisation des régions du pays imposée par les médias dominants. Cela les conduit à se désintéresser des actualités de leur territoire, comme s'ils avaient intériorisé la vision des médias généralistes. Ce constat est cependant à nuancer concernant La Réunion, car l'actualité locale y bénéficie d'un traitement presque national. Néanmoins, on retrouve chez nos jeunes le même intérêt pour l'actualité micro-locale qui se concentre sur des sujets spécifiques de proximité, tels que l'actualité du lycée ou la vie du *kartié*. Cet intérêt confirme les travaux anciens de Simonin (1994), qui soulignent le poids de l'interconnaissance et de la micro-territorialité dans la communication sociale ordinaire à La Réunion. L'autre

enseignement de cette étude est donc que le territoire, tel que vécu par les adolescents, est un espace unique et personnel, articulé autour de points d'ancrage comme le domicile et le lycée. Le désintérêt de nos adolescents pour une actualité locale est contrebalancé par leur intérêt pour une actualité micro-locale. Il serait alors intéressant d'approfondir la notion d'actualité micro-locale, liée à un territoire perçu comme un « espace vécu ». Ce constat démontre par ailleurs une prise d'autonomie intellectuelle et un rapport plus personnel à l'information, caractéristiques de cette période de leur vie.

Il est alors pertinent d'analyser dans quelle mesure les jeunes utilisent les RSN comme un espace d'expression identitaire pour aborder des sujets liés à leur culture et à leur identité. L'analyse révèle une faible implication des enquêtés dans les plateformes numériques, notamment en matière de contribution. Notre analyse ne révèle ni revendication identitaire marquée ni référence à des figures d'influence réunionnaises, ce qui témoigne d'un détachement de nos enquêtés face à une quelconque affirmation culturelle en ligne. Par ailleurs, si le débat politique bénéficie d'une large couverture par les médias traditionnels tels que la radio et la télévision, cette tendance n'est pas reflétée dans les RSN, où l'engagement reste limité, voire inexistant. Ce constat corrobore l'étude de Boyadjian (2020) sur la participation politique en ligne, qui révèle que les étudiants issus de classes favorisées participent davantage et sont plus enclins à s'engager dans des activités politiques que leurs homologues issus des classes populaires.

En outre, bien que la langue créole soit utilisée dans des conversations informelles entre proches, elle reste rarement employée sur les RSN, où le français prédomine. Si le créole peut renforcer l'identité culturelle dans des contextes privés, il ne semble pas jouer pour nos jeunes un rôle de cohésion notable sur les plateformes numériques. D'autre part, les contenus d'actualité restent aussi pertinents pour nos enquêtés, que ceux-ci soient dispensés en créole ou en français. Ce faible investissement communautaire sur les plateformes contraste avec l'importance accordée par l'académie de La Réunion aux actions culturelles valorisant la créolité, telles que la célébration de l'abolition de l'esclavage, l'instauration d'une semaine créole, l'option langue créole ou encore la valorisation des expressions artistiques locales.

Dans ce contexte, notre hypothèse initiale est invalidée. Il apparaît en effet que l'utilisation des plateformes numériques ne favorise pas l'émergence d'un sentiment d'appartenance ou de solidarité marquant à l'échelle de l'île. Cela peut suggérer également, et c'est un autre constat révélé par cette étude, que les contenus diffusés sur ces plateformes

manquent encore d'ancrage culturel. Par ailleurs, cette situation pourrait être interprétée comme une tension entre, d'une part, l'ouverture mondiale revendiquée par les RSN et, d'autre part, la préservation d'une identité locale dans l'espace numérique. Selon Dijoux (2012), l'appropriation de l'identité culturelle réunionnaise résulte à la fois d'un militantisme local et d'une prise de conscience de sa richesse, notamment face aux effets de la mondialisation ou du sentiment de perte identitaire. Deux tendances principales émergent alors : le refus ou l'appropriation, souvent influencées par l'éducation et la transmission familiale. Nos élèves s'inscrivent majoritairement dans la troisième voie décrite par la chercheuse. Leur appropriation culturelle est marquée par une démarche consciente et intentionnelle qui cherche à concilier l'héritage créole réunionnais, l'identité française, ainsi que les influences du modernisme et de la mondialisation.

4.2. Une recherche exploratoire

Cette étude exploratoire a pour objectif d'analyser le contexte des tendances émergentes et des défis rencontrés par les jeunes réunionnais dans l'accès et l'utilisation de l'information. Cette démarche privilégie l'observation et la découverte.

4.2.1. Limites de l'étude

La principale limite de cette étude réside dans le fait que les entretiens ont été réalisés dans l'établissement où nous enseignons. Bien que cette proximité présente des avantages, notamment en ce qui concerne notre crédibilité en tant que chercheuse auprès des participants, elle peut parfois compliquer la recherche qualitative. Selon Doucouré (2021), la crédibilité est définie comme la capacité ou la compétence du chercheur à convaincre ses interlocuteurs de la pertinence de son questionnement scientifique tout en faisant preuve d'une éthique professionnelle. Dans le cas présent, il semble que cette crédibilité ait été acquise. Aucun des élèves n'a remis en question la pertinence et la légitimité de notre demande d'entretien et de notre recherche. Notre position d'enseignante s'est avérée avantageuse, la relation « interrogé/interrogateur » leur étant familière dans le cadre scolaire où ils sont sans cesse questionnés sur leurs savoirs et savoir-faire.

Dans le cadre de notre recherche scientifique, la neutralité du chercheur, souvent caractérisée par une posture surplombante et distante, est remise en question. Le fait d'utiliser

un public composé d'élèves connus du chercheur présente un risque de biais, lié à la connaissance préalable et aux relations existantes entre les parties prenantes qui peuvent influencer les conclusions. Ce biais de sélection peut influencer la sélection de l'échantillon, en favorisant ou en écartant certains élèves. La majorité des élèves a cependant été recrutée sans distinction, au sein d'une classe entière, ce qui a permis de contrebalancer, en partie, ce biais de sélection. Concernant le choix des élèves fréquentant régulièrement le CDI, ce biais a pu interférer, notamment en raison de la familiarité établie avec le chercheur. Néanmoins, il est admis que la relation de confiance entre les enquêteurs et les participants est déterminante pour la conduite des entretiens (Doucouré, 2021). Cette confiance est un élément clé pour élargir notre champ d'action en tant qu'enseignante et pour adopter une démarche empirique authentique. Les premiers entretiens ont permis de faire des observations notables. En premier lieu, une surcharge de relances a été constatée, ce qui a pu influencer potentiellement les répondants vers des réponses plus en phase avec nos attentes. En outre, les reformulations et les explications ont été perçues comme émanant davantage de l'autorité de l'enseignante que de la rigueur méthodologique de la chercheuse, ce qui a potentiellement compromis la confiance placée dans la parole des enquêtés, désormais élèves. Nous avons néanmoins veillé à ne pas faire référence aux cours que les élèves avaient pu suivre avec nous en classe de Seconde, afin d'éviter tout jugement sur leurs connaissances, ce qui aurait été contre-productif et aurait renvoyé l'adolescent à ses manques et à sa position d'élève, plutôt que de l'accueillir comme un informateur dont la parole a de la valeur.

Il faut également noter que les participants sélectionnés pour cette étude ne représentent pas parfaitement la diversité des jeunes réunionnais. L'origine métropolitaine d'un participant ou celle de certains des parents des enquêtés peut par exemple avoir exposé ces derniers à des sources d'information différentes de celles des jeunes originaires de La Réunion. Cette diversité culturelle peut en effet influencer leur choix de sources d'information et leur perception de l'actualité locale. Par ailleurs, le lien entre les lycées professionnels et les milieux populaires s'il est significatif, peut être contesté. En effet, l'échantillon ne reflète pas parfaitement l'homogénéité socio-économique et culturelle des jeunes réunionnais issus de milieux populaires. Certains élèves issus de milieux plus favorisés ont peut-être bénéficié d'un accès différent à l'information par rapport à ceux de milieux défavorisés. Ces biais potentiels pourraient affecter la représentativité des résultats et limiter la généralisation des conclusions à l'ensemble des jeunes réunionnais issus de milieux populaires.

L'origine métropolitaine de la chercheuse peut également avoir influencé la manière dont les élèves perçoivent les entretiens et partagent leurs opinions, en raison d'une possible distance culturelle et communautaire. Cela pourrait les rendre moins enclins à exprimer librement leurs pensées et leurs expériences. Ce contexte a donc pu les inciter à adopter une posture plus réservée ou conforme aux exigences académiques, comme l'usage du français, fréquemment associé à des contextes formels tels que le milieu scolaire. Le fait de s'exprimer principalement en français lors des entretiens a pu néanmoins limiter certaines de leurs réflexions dans leurs réponses. Ces éléments, pris dans leur ensemble, ont pu influencer les résultats de l'étude en limitant la spontanéité et l'authenticité des témoignages recueillis. Il est donc essentiel de reconnaître ces biais pour contextualiser les résultats et envisager des ajustements méthodologiques pour les recherches futures.

Enfin, l'approche méthodologique choisie nous a permis d'interroger nos propres présupposés à savoir que les jeunes enquêtés possédaient déjà une connaissance minimale des médias ou en avaient une expérience, notamment à travers leur éducation. Des interrogations sont nées au cours des entretiens, qui n'auraient pu être abordées par le biais d'une approche quantitative par questionnaire, concernant par exemple leur conscience des titres de la PQR en ligne ou des formats télévisés numériques. Les entretiens ont finalement montré que l'hypothèse initiale ne pouvait être considérée comme toujours valide notamment concernant l'usage des plateformes comme nouveaux lieux d'expression. Cela nous a poussée à reconsidérer nos préjugés et à mieux saisir les perceptions des jeunes sur les médias. Cette démarche illustre l'importance de l'interrogation et de l'adaptabilité pour une approche qualitative efficace.

Afin d'optimiser les recherches futures, il serait bénéfique de diversifier les participants afin de minimiser les biais de sélection. Cette démarche permettrait d'accroître la représentativité de l'échantillon et d'améliorer la précision des résultats, favorisant ainsi une compréhension plus approfondie des comportements et des perceptions des jeunes réunionnais.

4.2.2. Vers une étude de réception ?

Lors de la présentation des résultats, nous avons délibérément choisi de ne pas aborder l'analyse des publications qui suscitent l'intérêt des participants lors de leur consultation des RSN. Notre approche n'était pas une étude de réception au sens strict du terme, c'est-à-dire

l'analyse de la rencontre entre un texte, un message et un lecteur. Cependant, nous disposons d'un ensemble de données qui pourrait servir de base à une étude de réception approfondie, visant à mieux comprendre les publics des médias sociaux réunionnais en fonction de leur classe sociale ou de leur culture. Elle pourrait révéler comment l'exposition à différents types de contenus influence les opinions et les attitudes des jeunes envers des sujets locaux, explorer les raisons pour lesquelles ces derniers participent activement ou non aux discussions communautaires en ligne, et identifier les facteurs qui encouragent ou freinent leur engagement. Nous comprenons ici la réception comme un outil stratégique permettant d'accéder à l'univers informationnel des adolescents. Comme l'indique Servais (2013), les études de réception, se concentrent moins sur la création ou la diffusion des médias, que sur la manière dont les publics perçoivent, interprètent et réagissent à ces contenus. Il s'agirait alors, comme le propose Maédel (2015), d'étudier des « agencements de réception » afin de créer une expérience de réception particulière des contenus médiatiques et culturels. Cette approche permettrait d'éclaircir la façon dont se crée le lien continu entre un contenu, un dispositif, un individu, un collectif, et un réseau technique. Chaque élément intervenant et définissant ces agencements selon sa propre perspective (*ibid.*).

Par ailleurs, les pratiques informationnelles des enquêtés se sont avérées plus riches et complexes qu'il n'y paraît au premier abord. En effet, l'absence d'utilisation des médias traditionnels pour accéder à l'actualité locale ne semble pas être une généralité. L'analyse de la diffusion de l'actualité par le bouche à oreille, c'est-à-dire l'attention portée à la relation interpersonnelle, pourrait alors enrichir l'analyse qui peut être faite du rapport des adolescents à l'actualité locale.

Il est important de souligner que les limites énoncées dans cette sous-partie n'affectent en aucun cas la validité des résultats de l'étude. En effet, celle-ci a pour objectif premier d'explorer la pertinence d'un objet d'étude qui demeure relativement peu étudié à ce jour. Une étude de réception constituerait un complément idéal à nos recherches sur les pratiques médiatiques, en fournissant une analyse plus approfondie et nuancée des perceptions, des attitudes et de l'impact des RSN sur les jeunes réunionnais selon leur origine sociale. Cette étude est également pertinente dans le cadre de l'enseignement de l'EMI, car elle permet une meilleure compréhension des dynamiques en jeu.

4.3. Implications professionnelles

L'étude du rapport des adolescents à l'actualité, et notamment à l'actualité locale, ainsi que l'écoute de leurs discours sur leurs pratiques et leurs perceptions, a conduit à une réflexion sur les pratiques professionnelles des adultes. Comme le souligne De Lavergne (2007), l'expression « praticien-chercheur » ne signifie pas seulement que le chercheur évolue dans un autre domaine professionnel que celui de la recherche. Cette notion indique que l'activité professionnelle influence l'orientation de la recherche, et inversement, de manière à établir un dialogue et à créer un cycle continu. Ainsi, l'activité de recherche fournit des ressources pour l'activité professionnelle et, en retour, l'activité professionnelle oriente la recherche.

4.3.1 Renforcer l'éducation aux médias

Introduite dans les programmes scolaires par la loi de refondation de l'école de 2015, l'EMI vise à développer l'esprit critique et à former le citoyen. Elle est conçue comme un enseignement transversal couvrant l'ensemble des matières de l'école primaire et du secondaire. L'institution affirme qu'elle constitue « le pilier central du projet éducatif ». Elle est également un élément central de la mission pédagogique des professeurs documentalistes, comme l'indique leur Lettre de mission de 2017 : « Le professeur documentaliste est enseignant et maître d'œuvre de l'acquisition par les élèves d'une culture de l'information et des médias. »

Les professeurs documentalistes, dont la formation est rattachée aux SIC³², se sont rapidement appropriés cette « éducation à ». Néanmoins, selon l'enquête Médiamétrie de 2018 (*op.cit.*, p.30), seulement 34 % des personnes interrogées ont déclaré avoir assisté à des séances d'EMI. Ce pourcentage est susceptible de varier, les élèves (ou anciens élèves) n'identifiant pas nécessairement les séquences d'EMI en tant que telles, dans la mesure où elles ne constituent pas une matière à proprement parler. Néanmoins, l'étude révèle une corrélation entre le suivi de séquences d'EMI et l'attention plus tard portée aux médias, suggérant que ce type d'enseignement produit des effets positifs. C'est dans cette optique que nous proposons de mettre en parallèle notre pratique pédagogique avec les résultats de l'étude.

32 Sciences de l'information et de la communication

En tant que professeurs documentalistes, notre mission est de renforcer l'éducation aux médias chez les jeunes. Dans un contexte où l'accès à l'information ne cesse de croître, il devient impératif de leur transmettre des compétences essentielles pour évaluer la crédibilité des sources et développer une compréhension nuancée des acteurs du paysage médiatique. Il s'agit de distinguer clairement les journalistes, qui suivent une ligne de conduite professionnelle rigoureuse, et les influenceurs ou créateurs de contenu, dont les motivations peuvent varier – allant du divertissement à la monétisation. Cette initiative vise à développer leur esprit critique, un atout indispensable pour naviguer avec discernement dans l'univers numérique. En cultivant cette compétence, les élèves deviennent non seulement plus autonomes dans leur consommation d'informations, mais également mieux préparés à faire face aux défis de la désinformation et des fake news. En intégrant ces apprentissages à leur parcours scolaire, nous contribuons non seulement à former des citoyens éclairés et responsables, mais également à renforcer leur capacité à comprendre et à interagir avec le monde qui les entoure. L'éducation aux médias s'impose alors comme un pilier essentiel de la construction de leurs savoirs et de leur autonomie intellectuelle.

4.3.2. Adapter l'EMI au contexte numérique

Concernant la diffusion de messages sur les RSN, les enquêtés ont unanimement affirmé que ces informations étaient erronées, car elles provenaient de plateformes. Cette affirmation met en évidence une confusion entre la source et le canal de diffusion de l'information, ce qui révèle un déficit de culture médiatique et informationnelle chez les élèves. Il apparaît ainsi essentiel de maintenir un enseignement des médias traditionnels, permettant l'étude de la production de l'information journalistique et de sa contextualisation historique. Cette démarche offre également aux élèves l'opportunité d'interroger la notion de ligne éditoriale. Cependant la question de l'accès numérique à l'actualité ne saurait être éludée et il est utile de considérer la diversité des modalités d'accès à l'information. Si nous sommes en mesure de nous orienter de manière autonome parmi les contenus informationnels, en tant qu'adulte et enseignante, c'est en partie grâce à notre capacité à comprendre les processus de production de ces contenus. Une culture informationnelle adéquate nous permet de nous situer de manière critique au sein de la multitude de contenus disponibles sur Internet. Or, les adolescents ne disposent pas de ces compétences en raison de leur jeunesse. Leur culture est en phase de développement et leurs références ne sont pas encore stabilisées. Il ne s'agit donc pas tant de valoriser un format en particulier que de guider les élèves dans leurs pratiques

informationnelles et de leur fournir des points de repère pour naviguer dans la complexité des contenus disponibles sur Internet. L'enseignement de l'actualité ne saurait donc se concevoir sans s'ancrer dans une éducation aux médias fondée sur l'acquisition d'une culture médiatique et numérique. Il est également essentiel de savoir discerner les sources et de les replacer dans leur contexte éditorial initial, de s'initier à la veille documentaire en utilisant les outils proposés par les RSN afin de prendre son autonomie par rapport aux systèmes de recommandation algorithmique.

Dans le cadre de l'EMI, où l'éducation à l'esprit critique est un enjeu majeur, il est important d'éviter une approche excessivement centrée sur la peur et la méfiance, qui pourrait avoir des effets contre-productifs. En insistant sur les dangers potentiels et la méfiance envers les informations en ligne, les jeunes peuvent en venir à penser qu'aucune information n'est fiable. Cela peut entraîner un cynisme généralisé et une désillusion envers toutes les sources d'information, y compris celles qui sont crédibles et vérifiées. Il est donc crucial d'apprendre aux élèves à distinguer les sources fiables, tout en évitant de renforcer l'idée que toutes les informations sont suspectes et qu'elles doivent systématiquement être vérifiées. Cela nécessite un équilibre délicat entre vigilance et confiance critique.

Enfin les élèves doivent être en mesure de comprendre les modèles économiques sous-jacents aux médias sociaux afin d'être capables d'analyser les contenus qu'ils y consomment. Cette compétence est essentielle pour développer un regard critique sur les informations véhiculées par ces plateformes, en identifiant les biais commerciaux et les stratégies publicitaires qui y sont déployés, les intentions des créateurs de contenu et celles des annonceurs. L'enseignement de l'économie des médias sociaux implique de sensibiliser aux fausses informations et à leur propagation motivée par des considérations économiques. Cette éducation conjuguée à celle de la protection de la vie privée est fondamentale. Elle permet aux élèves de comprendre les enjeux liés à la collecte de données personnelles par les plateformes de médias sociaux et les encourage à adopter des pratiques plus responsables en matière de protection de la vie privée. En comprenant les dynamiques économiques des RSN, les élèves deviennent alors des citoyens numériques informés et responsables, capables de contribuer positivement à la société en ligne. Cette démarche les prépare à relever les défis numériques et à exploiter les opportunités offertes par les technologies modernes (Jehel, Saemmer, 2025).

CONCLUSION

Notre étude se concentre sur l'analyse des pratiques informationnelles des jeunes réunionnais, dans un contexte marqué par la prédominance des technologies numériques. Elle révèle l'importance des RSN dans l'accès des jeunes réunionnais aux actualités, notamment locales, et montre une absence de fracture numérique matérielle. En effet, l'ensemble de nos jeunes, indépendamment de leur condition socio-économique, dispose d'un téléphone portable et d'une connexion Internet, uniformisant ainsi l'accès à l'information. Les plateformes numériques, en modifiant radicalement les modèles traditionnels de diffusion de l'information, influencent la manière dont nos jeunes perçoivent l'actualité. Elles s'imposent comme les principaux espaces de consommation et de partage d'actualités, où l'instantanéité et l'interactivité jouent un rôle central. En conséquence, notre étude a visé l'analyse de la participation de nos jeunes sur ces plateformes, en mettant en exergue le rôle de celles-ci, en tant que nouveaux lieux d'expression communautaire. Cependant, notre analyse n'a pas exclu l'analyse des médias traditionnels, qui montre que l'influence de la famille et des habitudes traditionnelles persistent. En englobant une gamme diversifiée de médias sociaux, de types de contenus et de formats, notre étude offre ainsi une représentation exhaustive des habitudes d'information des jeunes réunionnais. Elle prend en compte non seulement les avantages perçus par les jeunes concernant les médias sociaux (accessibilité, instantanéité), mais aussi les inconvénients qu'ils soulignent (fiabilité, biais des algorithmes).

Nous avons opté pour une approche qualitative, sous la forme d'entretiens semi-dirigés, afin de répondre à la nature inédite de notre sujet d'étude. Cette démarche exploratoire visait à susciter des questionnements difficiles à identifier à travers une simple revue de littérature qui aurait révélé les lacunes de la recherche sur le rapport des jeunes réunionnais à l'actualité locale. La grille d'entretien (*cf. supra*, 2.1.2.) a donc été conçue avec un nombre limité de questions ciblées sur des thèmes spécifiques, tout en restant suffisamment ouverte pour permettre des réponses approfondies. La méthodologie employée, alliant entretiens individuels et *focus group*, ainsi que la taille conséquente de l'échantillon ont permis d'enrichir la profondeur de l'analyse (Boubée, 2015). La richesse des données qualitatives obtenues grâce aux entretiens, l'approche exploratoire permettant de découvrir des tendances inattendues, et la pertinence locale de notre étude, offrent une meilleure compréhension des dynamiques culturelles et sociales spécifiques aux jeunes réunionnais. Notre recherche se distingue donc par son intérêt sur le plan sociétal, et enrichit ainsi le corpus des

connaissances sur l'accès des jeunes à l'information et la manière dont ils interagissent avec celle-ci à l'ère numérique, dans un contexte géographique et socio-économique spécifique.

Cependant, l'étude a révélé des résultats inattendus. Tout d'abord, le faible impact des RSN sur la perception qu'ont les jeunes réunionnais de l'actualité locale et l'importance de l'actualité micro-locale dans leur vie quotidienne. En effet, les médias locaux souvent axés sur des faits divers ou des événements jugés immédiats et préoccupants, captent ainsi l'attention des jeunes mais aussi celle de leurs parents. Cette découverte ouvre la voie à de nouvelles opportunités de recherche, car elle met en lumière un aspect de l'information qui pourrait être particulièrement pertinent pour cette population. En effet, bien que la question des « médias réunionnais » ait fait l'objet de nombreuses études universitaires, les pratiques informationnelles des jeunes réunionnais sont quasi inexistantes. Par ailleurs, le milieu social est une variable peu étudiée par les chercheurs en sciences sociales. En ciblant des jeunes réunionnais issus de milieux populaires, notre approche se distingue par son caractère novateur et permet de mettre en lumière des dynamiques souvent négligées dans les analyses globales effectuées en territoire métropolitain.

Les résultats de notre recherche montrent que les habitudes informationnelles des jeunes réunionnais s'alignent largement avec celles des jeunes de France métropolitaine. Cette uniformisation tend ainsi à estomper les spécificités culturelles et territoriales de la Réunion. Bien que les RSN soient un moyen d'ouverture sur le monde, leur utilisation pour affirmer une identité réunionnaise reste limitée. Cette homogénéité des pratiques reflète la capacité des plateformes numériques à transcender les frontières géographiques et sociales, en unissant ainsi les jeunes dans une dynamique informationnelle globalisée. Cependant, des disparités culturelles subsistent dans la manière d'appréhender et de consommer l'information, en grande partie influencées par les recommandations familiales. Les jeunes réunionnais évoluent alors entre ces deux sphères, tirant parti des avantages de chacune pour façonner leur rapport à l'information.

Notre analyse infirme donc l'hypothèse initiale selon laquelle les RSN constitueraient un nouveau lieu d'expression privilégié pour la jeunesse réunionnaise. En effet, malgré leur omniprésence, les plateformes ont un impact limité sur la revendication ou la valorisation de l'identité locale. L'espace public réunionnais demeure alors essentiel pour la transmission des identités culturelles et sociales propres à l'île. La multiculturalité de La Réunion continue en

effet de s'exprimer plus fortement dans les espaces physiques traditionnels tels que le *kartié*. Ces lieux de socialisation jouent un rôle crucial dans la préservation de l'identité locale et du communautarisme. Notre analyse met ainsi en évidence la complémentarité entre la globalisation des pratiques numériques et la préservation des spécificités culturelles locales en dehors du contexte numérique. Elle souligne ainsi l'importance pour l'avenir de mener des recherches approfondies sur les interactions entre les jeunes et les RSN, tout en tenant compte des spécificités historiques et sociales de l'île.

Notre recherche montre également la nécessité d'une réflexion collective sur les moyens d'accompagner les jeunes dans une utilisation responsable des outils numériques. Elle souligne l'importance d'une éducation aux médias renforcée, qui aborde les enjeux économiques inhérents aux plateformes numériques. Elle renforce ainsi la légitimité de l'une des missions centrales des professeurs documentalistes qui est de veiller à ce que les jeunes apprennent à décrypter de manière critique les informations qu'ils consomment, en comprenant les mécanismes et les biais des algorithmes des RSN. En effet, la fracture numérique ne réside plus dans un accès limité aux infrastructures numériques, mais plutôt dans la capacité à mobiliser les compétences nécessaires à la compréhension d'un nouvel écosystème médiatique.

En somme, les pratiques numériques des jeunes réunionnais sont marquées par une double dynamique : d'une part, une homogénéisation des comportements à travers le numérique, et d'autre part, une singularité liée à leur contexte insulaire, culturel et social. La Réunion d'aujourd'hui se caractérise par ce conflit structurel entre une orientation « communautaire » et une orientation « espace public » dont l'enjeu est l'ouverture à l'Autre, et l'adhésion à l'universel (Simonin, 2000). Idelson, soulignait déjà en 2005, l'intérêt de mettre en évidence le rôle des médias et des TIC³³ dans des sociétés marquées par l'interconnaissance traditionnelle, mais aussi en pleine mutation structurelle. Comme le souligne Jouët (2009), « les usages de ces technologies constituent un laboratoire d'observation du changement social ».

33 Technologie de l'information et de la communication

BIBLIOGRAPHIE

- Aillerie, K. (2011). *Pratiques informationnelles informelles des adolescents (14-18 ans) sur le Web* (Doctoral dissertation, Université Paris-Nord-Paris XIII).
- Aillerie, C., & Rakotomalala Harisoa, N. A. (2020). Pratiques informationnelles des enseignants : le cas des ressources institutionnelles en ligne. *Études de communication. langages, information, médiations*, (54), 137-156.
- Amiel, P., & Bousquet, F. (2022). La presse quotidienne régionale : un modèle informationnel sous tension. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 231(1), 81-92.
- Amsellem-Mainguy, Y., Coquard, B., & Vuattoux, A. (2018). Normes sociales, sexuelles et genrées des jeunes détenus en France au moment de leur passage à l'âge adulte. *Revue Jeunes et Société*, 3(1), 114-132.
- Arditti-Siry, R. (2012). La place de la transmission familiale dans les pratiques de lecture de la presse quotidienne régionale : entretiens auprès de lecteurs de La Dépêche du Midi. *Sciences de la société*, (84-85), 33-49.
- Barbier-Bouvet, J. F., Spaventa, P., & Pellizzari, A. (2010). *Les Jeunes et la presse magazine*. Éditions de la Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou.
- Béjot, V. (2021). Réinventer les formes médiatiques quand il faut composer avec la plateformes. *Effeillage*, 10(1), 66-70.
- Bastard, I., Cardon, D., Charbey, R., Cointet, J.-P. et Prieur, C. (2017). Facebook, pour quoi faire ? Configurations d'activités et structures relationnelles. *Sociologie*, . 8(1), 57-82.
- Berriche, M. (2023). La réception et le partage de (fausses) informations par les adolescents : des pratiques situées. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 231(S1), 87-102.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2015). *L'entretien* (The Sociological Interview).
- Boltanski, L., & Esquerre, A. (2022). *Qu'est-ce que l'actualité politique ?* Gallimard.
- Boubée, N. (2015). La diversité des pratiques d'information d'actualité de jeunes âgés de 15 à 20 ans. In *Jeunes, médias et diversités - Les pratiques de la diversité : de la production à la réception*.
- Boubée, N., Safont-Mottay, C., & Martin, F. (2019). *La numérisation de la vie des jeunes*. L'Harmattan.
- Bouhadra, S. (2019). *Le journalisme sur la plateforme YouTube : les youtubeurs d'information : entre méthodes journalistiques et formats innovants, quelles différences avec le journalisme traditionnel ? Analyse de la chaîne YouTube HugoDécrypte*. [Thèse de doctorat, Sciences de l'information et de la communication].
- Bousquet, F., & Amiel, P. (2021). *La presse quotidienne régionale*. La Découverte.
- Boyadjian, J. (2020). Les rapports socialement différenciés des publics jeunes à la participation politique en ligne. *Pôle Sud*, 53(2), 117-134.
- Boyadjian, J. (2022). *Jeunesses connectées : Les digital natives au prisme des inégalités socio-culturelles*. Presses Univ. Septentrion.
- Bréchon, P. (2011). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble (Presses universitaires de).
- Cardon, D. (2015). *Le pouvoir des algorithmes*. Paris : La Découverte.
- Comby, J. B. (2024). *Écolos, mais pas trop... : les classes sociales face à l'enjeu environnemental*.

- Commission européenne. (2022). Flash Eurobaromètre sur la jeunesse et la démocratie : Résultats de l'enquête.
- Cordier, A. (2011). Les collégiens et la recherche d'information sur Internet : entre imaginaires, pratiques et prescriptions. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 48(1), 62-69.
- Cordier, A. (2017). *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*. C & F Éditions.
- Cordier, A. (2023). *Grandir informés. Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*, Caen, C&F Éd.
- De Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 3, 28-43.
- Dijoux., A-N. (2012). *Éducation et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : entre refus et appropriation*. Education. Université de la Réunion. Français.
- Dolez, C. ; et. al.(2013). « *La consommation de l'information entre engagement professionnel et implication civique* ». In : JOUËT, J., RIEFFEL, R. *S'informer à l'ère numérique*, Presses Universitaires de Rennes : Rennes.
- Doucouré, B. (2021). Crédibilité du chercheur, relation de confiance et éthique en recherche qualitative : l'implicite à la croisée des chemins. *Recherches qualitatives*, 40(1), 46-60.
- Duvekot, S., Valgas, C. M., de Haan, Y., & de Jong, W. (2024). How youth define, consume, and evaluate news : Reviewing two decades of research. *New Media & Society*,
- Flichy, P. (2004). L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société. *Réseaux*, 124(2), 17-51.
- Fluckiger, C., & Bruillard, E. (2008). *TIC : analyse de certains obstacles à la mobilisation des compétences issues des pratiques personnelles dans les activités scolaires*.
- Fragon., J. Le fait divers dans la PQR : fenêtre ou miroir sur la violence ? *Les cahiers du journalisme*, 2007, 17, 254-268.
- Galaverna, C. (2024). *Actualité locale et presse quotidienne régionale : Perception et pratiques des adolescents de 4e et 3e en territoire rural*. Mémoire de master, Master MEEF Parcours Éducation aux médias et à l'information, soutenu le 19 septembre 2024.
- Galland,O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations. *Revue française de sociologie*, 611-640.
- Gilliotte, Q. et Pasquier, D. (2024). Travailler à sa chaîne. Les vidéastes des plateformes face à leurs sources de revenus. *Réseaux*, 246-247(4-5), 89-126.
- Gillmor, D. (2006). *We the media: Grassroots journalism by the people, for the people*. « O'Reilly Media, Inc. ».
- Grandjean, G., & Piet, G. (2012). L'école : lieu de polémiques, lieu de socialisation. In *Polémiques à l'école* (pp. 9-16). Armand Colin.
- Granjon, F., & Le Foulgoc, A. (2011). Penser les usages sociaux de l'actualité. *Réseaux*, 170(6), 17-43.
- Granjon, F. (2009). Inégalités numériques et reconnaissance sociale. *Les Cahiers du numérique*, 5(1), 19-44.
- Idelson, B. (2003, June). La recherche en SIC à l'île de la Réunion : importation et adaptation des modèles. In *X° Colloque bilatéral franco-roumain, CIFSIC Université de Bucarest, 28 juin–3 juillet 2003*.

- Idelson, B. (2004). Le créole dans les médias réunionnais. *Hermès, La Revue*, 40(3), 128-134.
- Idelson, B. (2005). Les médias malgaches, mauriciens et réunionnais comme espaces publics émergents : bref historique, situation actuelle et perspectives en ligne. *Revue historique de l'océan Indien*, (01), 390-404.
- Idelson, B. (2006). *Histoire des médias à la Réunion de 1946 à nos jours*. Le Publieur.
- Idelson, B. (2009). Partout, tout le temps ! Presse régionale en ligne: dispositifs et stratégies éditoriales multimédias. Le cas de La Réunion. *Rétrospective et perspective, 1989-2009, H2PTM'09*, 299-312.
- Idelson, B. (2013). Les services publics de radio-télévision dans les DOM à l'ère du numérique : continuité des discours enchanteurs à propos de la « proximité », du « local » et de « l'ouverture sur le monde ». Le cas de Réunion 1ère (France Télévisions). *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 142(2), 135-148.
- Idelson, B. (2022). L'information en ligne à La Réunion et à Maurice : retour sur quelques travaux (2003-2022). *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 231(1), 93-111.
- Idelson, B., & Lauret, E. (2020). L'espace médiatique réunionnais : entre transformations numériques et habitus éditoriaux. *Regards croisés sur la communication et la trace numériques*, 135-170.
- Jehel, S. (2021). *7e Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie* (Doctoral dissertation, Cemea, Région Normandie, Canopé).
- Jehel, S., & Meunier, J. M. (2024). *9è Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, 2023–Rapport Seconde* (Doctoral dissertation, Université Paris 8-Saint-Denis; CEMEA).
- Jehel, S., & Saemmer, A. (2017). Pour une approche de l'éducation critique aux médias par le décryptage des logiques politiques, économiques, idéologiques et éditoriales du numérique. *tic&société*, 11(1), 47-83.
- Jouët, J., & Pasquier, D. (1999). Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans. *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, 17(92), 25-102.
- Jouët, J. (2009). The Internet as a new civic form : the hybridisation of popular and civic web uses in France. *Javnost-The Public*, 16(1), 59-72.
- Jouët, J., & Rieffel, R. (2013). *S'informer à l'ère numérique*. Rennes (Presses universitaires de).
- Lauret, É., & Idelson, B. (2021). Les médias réunionnais au prisme de l'économie numérique et des mouvements citoyens. In *Métamorphoses de l'action citoyenne. Bilan d'une décennie de recherche sur les réseaux numériques*.
- Lewis, J. (2006). News and the empowerment of citizens. *European Journal of Cultural Studies*, 9(3), 303-319.
- Méadel, C. (2015). Le dur travail de la réception. *Hermès, La Revue*, 71(1), 262-265.
- Mercier, A., Ouakrat, A., & Pignard-Cheynel, N. (2017). Facebook pour s'informer ? Actualité et usages de la plateforme par les jeunes. *# info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, 169-197.
- Merra, L. (2013). *Pour une sociologie des médias sociaux. Internet et la révolution médiatique : nouveaux médias et interactions* (Doctoral dissertation, Paris Sorbonne Cité-Paris Descartes).
- Ministère de la culture/médiamétrie (juillet 2018). *Les jeunes et l'information. Synthèse*.

- Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2021). *Renforcer l'éducation aux médias et à l'information et la citoyenneté numérique* : Rapport à monsieur le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.
- Moirand, S. (2019). Une sémantique du discours « au travail » de l'actualité : éléments pour l'analyse du discours des médias. *Revista Heterotópica*, 1(1), 108.
- Morgan, D. L. (1996). Focus groups. *Annual review of sociology*, 22(1), 129-152.
- Pailliant, I. (2014). Territoires, médias et communication. In *Sciences de l'information et de la communication* (Vol. 2, 119-136). Presses universitaires de Grenoble.
- Pascau, J. (2021). L'évolution de l'EMI face au numérique et positionnement des enseignants. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, [En ligne] (22).
- Pasquier, D. (2018). *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*. Presses des Mines.
- Pignard-Cheynel, N., & Van Dievoet, L. (2019). *Journalisme mobile : Usages informationnels, stratégies éditoriales et pratiques journalistiques*. De Boeck Supérieur.
- Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 369-378.
- Raboy, M. (2003). Chapitre 5. Communication et mondialisation : un défi pour les politiques publiques. In D. Cameron & J. Gross Stein (éds.), *Contestation et mondialisation* (1-). Presses de l'Université de Montréal.
- Rebillard, F., & Smyrnaio, N. (2010). Les infomédiaires, au cœur de la filière de l'information en ligne. *Réseaux*, 160161(2), 163-194.
- Servais, C. (2012). Les théories de la réception en SIC. *Cahiers de la Sfsic*, 8(1).
- Simonin, J. (2000). Médias locaux et citoyenneté : l'espace public réunionnais entre communauté et société. *Hermès*, (1), 295-307.
- Simonin, J. (2008). Les mots de l'urbain réunionnais. *Cahiers de sociolinguistique*, 13(1), 73-91.
- Simonin, J., Watin, M., & Wolf, E. (1994). Une île en mutation. *Informations sociales*, (33), 103-107.
- Simonin, J., & Wolff, É. (2003). *Communications médiatisées & territoires insulaires*. Editions L'Harmattan.
- Simonin, J., Watin, M., & Wolff, E. (1993). Médias, école et « kartié » à La Réunion : des espaces en contact. *Saint-Denis : URA*, 1041.
- Viveiros, J. (2017). Tactique Snapchat, quand les médias d'actualité cherchent à capter la jeunesse. *Effeillage*, 6(1), 53-57.
- Watin, M., & Wolff, E. (1995). L'émergence de l'espace public à La Réunion : un contexte socio-historique singulier. Dans *The emergence of the public sphere in Reunion Island*, 19-39.
- Wolff, E. (1998). *Lycéens à la une : la presse lycéenne à la Réunion : 1970-1995*. Océan éditions.
- Zaffran, J. (2010). Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté. *Lectures, Les livres*.